**Schilo**
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

DAN010 · LA RÉVÉLATION DE DANIEL

# Daniel 8 – Le bélier, le bouc et la petite corne

*Daniel 8 ouvre une nouvelle étape dans le développement prophétique du livre. Après la vision universelle des quatre bêtes du chapitre 7, le regard se…*


EN BREF

Daniel 8 détaille une vision prophétique sur les empires mèdo-perse et grec, reçue par Daniel sous le règne de Belshatsar. Le chapitre articule l'histoire et la prophétie en illustrant comment Alexandre le Grand et ses successeurs figurent dans cette vision précise. L'article souligne l'importance de Daniel 8 pour interpréter la succession des empires et leur impact sur Israël.


| LECTURE | RÉFÉRENCES | LIVRES CITÉS | NIVEAU |
|---|---|---|---|
| **430 min** | **379** | **20** | **Moyen** |

| PUBLIC | PUBLIÉE | MISE À JOUR |
|---|---|---|
| **Intermédiaire** | **30/10/2026** | **30/10/2026** |

CLASSEMENT

SÉRIE — Le livre de Daniel

PERSONNAGES
Daniel · Belshatsar · Alexandre le Grand

LIEUX
Babylone · Suse · Élam

PÉRIODES
VIe siècle av. J.-C.

MOTS-CLÉS
Daniel · prophétie · bélier · bouc · Mèdes · Perses · Grèce

NOTIONS
interaction histoire et prophétie

RÉFÉRENCES BIBLIQUES
Dn 8,1 · Dn 8,20-21


SOURCE
https://schilo.org/dan010-daniel-8-le-belier-le-bouc-et-la-petite-corne-academique/

EXPORTÉE LE
04/11/2026



DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

## SOMMAIRE

Introduction ..... 3
Commentaire 1 - Une nouvelle vision dans la troisième année de Belshatsar ..... 7
Commentaire 2 - Le bélier aux deux cornes : l'Empire médo-perse ..... 12
Commentaire 3 - Le bouc venant de l'Occident : l'irruption de la puissance grecque ..... 17
Commentaire 4 - La grande corne : Alexandre le Grand ..... 24
Commentaire 5 - Les quatre cornes : la fragmentation de l'empire d'Alexandre ..... 31
Commentaire 6 - La petite corne : l'émergence d'un nouveau persécuteur ..... 38
Commentaire 7 - Antiochos IV Épiphane et la persécution d'Israël ..... 47
Commentaire 8 - « Jusqu'à quand ? » : les 2 300 soirs et matins ..... 56
Commentaire 9 - « Le sanctuaire sera rétabli dans ses droits » ..... 72
Commentaire 10 - Gabriel : l'interprète envoyé auprès de Daniel ..... 81
Commentaire 11 - « La vision concerne le temps de la fin » ..... 89
Commentaire 12 - Le roi au visage dur et maître des intrigues ..... 99
Commentaire 13 - Antiochos IV : accomplissement historique et figure prophétique ? ..... 108
Commentaire 14 - Une vision scellée pour des jours lointains ..... 116
Commentaire 15 - Daniel épuisé par la révélation ..... 124
Conclusion générale ..... 132
Lexique ..... 142

## RÉSUMÉ

L'article analyse Daniel 8 du livre biblique éponyme, qui décrit une vision prophétique reçue par Daniel durant la troisième année de règne de Belshatsar. Daniel 8 est crucial pour la compréhension des prophéties de l'Ancien Testament. Le chapitre commence par la vision d'un bélier et d'un bouc représentant respectivement les empires mèdo-perse et grec. Cette vision précise des événements futurs souligne une articulation entre l'histoire et la prophétie, et offre un aperçu des puissances mondiales jusqu'au temps de la fin. Dans cette vision, le bélier avec ses deux cornes symbolise les Mèdes et les Perses, alors que le bouc avec une seule grande corne incarne le premier roi grec, Alexandre le Grand. Le texte procure un éclairage historique sur la montée et la chute de ces empires en avançant des éléments spécifiques qui se réalisent de manière précise dans l'histoire. L'article suggère que le passage à l'hébreu dans Daniel 8 marque un changement dans la perspective du livre, se concentrant davantage sur les conséquences prophétiques pour Israël et Jérusalem. Également décrit est la vision de Daniel à Suse, qui montre l'importance des futures résidences royales du futur empire perse. Enfin, l'article insiste sur la relation approfondie entre prophétie et histoire, en soulignant le rôle de Alexandre et de la division de son empire en quatre entités après sa mort.

# Introduction

*Daniel 8 ouvre une nouvelle étape dans le développement prophétique du livre. Après la vision universelle des quatre bêtes du chapitre 7, le regard se concentre sur deux empires expressément identifiés : les Mèdes et les Perses, puis la Grèce. La vision conduit ensuite vers la fragmentation de l'empire grec et l'apparition d'un souverain persécuteur qui s'attaque au peuple de Dieu, au sacrifice régulier et au sanctuaire. Par son degré exceptionnel de précision historique, mais aussi par ses expressions relatives au « temps de la fin », ce chapitre constitue un passage essentiel pour comprendre l'articulation entre histoire et prophétie dans le livre de Daniel.*

## 1. Une nouvelle vision accordée à Daniel

Le huitième chapitre du livre de Daniel commence par une indication chronologique précise : « La troisième année du règne du roi Belshatsar, moi, Daniel, j'eus une vision, outre celle que j'avais eue précédemment » (Daniel 8.1). La vision se situe donc deux années environ après celle des quatre bêtes, reçue durant la première année de Belshatsar (Daniel 7.1).

Cette précision montre que l'ordre des chapitres n'est pas strictement chronologique. Les événements de Daniel 8 se produisent avant la chute de Babylone racontée au chapitre 5 et avant l'épisode de la fosse aux lions rapporté au chapitre 6. Daniel vit encore sous la domination babylonienne lorsque lui sont révélées les puissances qui succéderont à cet empire.

Selon la chronologie retenue dans cette étude, Daniel aurait été déporté à Babylone vers l'âge de quatorze ans, au début du règne de Nebucadnetsar, en 605 av. J.-C. La troisième année de Belshatsar se situant généralement dans la seconde moitié du VIe siècle av. J.-C., Daniel est désormais un homme âgé d'environ soixante-dix ans. Il possède derrière lui plusieurs décennies d'expérience au service de l'administration babylonienne. La vision n'est donc plus reçue par le jeune exilé du premier chapitre, mais par un homme ayant traversé une grande partie de l'histoire de l'Empire néo-babylonien.

## 2. Du chapitre 7 au chapitre 8 : du panorama général au développement particulier

Daniel 8 ne constitue pas une vision entièrement indépendante de celle du chapitre précédent. Les deux révélations appartiennent à une même progression prophétique.

Daniel 7 présentait quatre grandes puissances sous la forme de quatre bêtes surgissant de la mer. Le cadre était universel : succession des royaumes, apparition d'une petite corne persécutrice, jugement céleste et établissement final de la domination du « fils de l'homme » (Daniel 7.2-14).

Daniel 8 resserre considérablement la perspective. Deux puissances sont désormais représentées par des animaux familiers au monde sacrificiel : un bélier et un bouc. Surtout, leur identité n'est pas laissée à la seule interprétation du lecteur. L'explication angélique précise que le bélier représente « les rois des Mèdes et des Perses », tandis que le bouc représente « le roi de Javan », c'est-à-dire le monde grec (Daniel 8.20-21).

Le chapitre fournit ainsi l'un des points d'ancrage les plus solides pour interpréter les visions impériales de Daniel. Il ne suffit plus de constater une ressemblance entre un symbole et un empire historique : dans ce cas précis, le texte lui-même établit la correspondance.

La vision suit ensuite le développement de la puissance grecque : apparition d'un premier roi

exceptionnel, disparition brutale de celui-ci au sommet de sa puissance, fragmentation de son royaume, puis émergence ultérieure d'un souverain particulièrement hostile au peuple de Dieu et à son sanctuaire (Daniel 8.8-12, 21-25).

Le mouvement du chapitre peut ainsi être résumé :

**Empire médo-perse → Empire grec → premier grand roi grec → fragmentation du royaume → souverain persécuteur → profanation du sanctuaire → restauration.**

Cette structure explique pourquoi Daniel 8 doit être lu à la fois en relation avec Daniel 7 et comme une préparation aux révélations beaucoup plus détaillées de Daniel 11.

## 3. Le retour à la langue hébraïque

Daniel 8 marque également une transition littéraire importante. Daniel 1.1-2.4a est rédigé en hébreu. À partir de Daniel 2.4b, le texte passe à l'araméen et conserve cette langue jusqu'à la fin du chapitre 7. Avec Daniel 8.1, le livre revient à l'hébreu, langue qui demeure employée jusqu'à Daniel 12.13.

La structure linguistique générale du livre peut donc être représentée ainsi :

**Daniel 1.1-2.4a : hébreu**
**Daniel 2.4b-7.28 : araméen**
**Daniel 8.1-12.13 : hébreu**

Ce changement ne doit pas être interprété de manière trop mécanique, comme si les parties araméennes ne concernaient que les nations tandis que les parties hébraïques concerneraient exclusivement Israël. Daniel 7, pourtant rédigé en araméen, contient déjà des éléments essentiels concernant les « saints du Très-Haut » (Daniel 7.18, 21-22, 25, 27).

Il existe néanmoins un changement manifeste de perspective à partir du chapitre 8. Les événements internationaux sont désormais examinés plus directement selon leurs conséquences pour le peuple de Dieu, Jérusalem, le sanctuaire et le culte. Cette orientation deviendra encore plus évidente dans Daniel 9-12.

## 4. Suse et le canal d'Ulaï

Daniel précise qu'il se voit « à Suse, la capitale, dans la province d'Élam », près du canal d'Ulaï (Daniel 8.2). Cette localisation possède une importance particulière.

Suse était une ville ancienne située à l'est de la Babylonie, dans la région de l'Élam. Elle devait devenir l'une des principales résidences royales de l'Empire perse. Elle apparaît notamment dans le livre d'Esther comme résidence d'Assuérus (Esther 1.2) et dans le livre de Néhémie comme lieu où Néhémie se trouve au service du roi Artaxerxès (Néhémie 1.1).

Au moment où Daniel reçoit la vision, la puissance babylonienne existe encore. Pourtant, le prophète se voit dans une ville destinée à devenir un centre majeur de l'empire qui succédera précisément à Babylone. Le cadre géographique anticipe ainsi le contenu de la révélation.

Daniel déclare : « Lorsque j'eus cette vision, il me sembla que j'étais à Suse » (Daniel 8.2). La formulation permet de discuter la question de sa présence physique dans la ville. Le texte peut signifier qu'il s'y trouvait effectivement, éventuellement dans le cadre de fonctions administratives, mais il peut également décrire une localisation propre à l'expérience visionnaire. Cette question demeure secondaire pour l'interprétation : ce qui importe est que la vision place Daniel dans l'espace géographique associé à

la puissance perse dont l'ascension constitue le premier mouvement prophétique du chapitre.

## 5. Une prophétie exceptionnellement liée à l'histoire

Daniel 8 se distingue par la précision avec laquelle les symboles sont rattachés à des réalités politiques déterminées. Le bélier représente les Mèdes et les Perses ; le bouc représente Javan ; la grande corne correspond au premier roi ; les quatre cornes qui lui succèdent représentent quatre royaumes issus de cette puissance sans posséder la force du premier souverain (Daniel 8.20-22).

Ces indications orientent naturellement l'interprétation vers l'histoire de l'Empire achéménide, les conquêtes d'Alexandre le Grand et la fragmentation progressive de son empire après sa mort en 323 av. J.-C.

Le rapport entre la prophétie et l'histoire devra cependant être étudié avec précision. L'empire d'Alexandre ne fut pas divisé instantanément en quatre royaumes au lendemain de sa mort. Plusieurs décennies de conflits opposèrent ses généraux et leurs successeurs, les Diadoques. Les quatre grandes puissances hellénistiques résultèrent d'un processus complexe.

Cette observation ne contredit pas nécessairement la représentation prophétique. Une vision symbolique présente les grandes lignes d'une évolution historique sans avoir pour fonction de fournir une chronique exhaustive des étapes intermédiaires. Il faudra néanmoins éviter de simplifier artificiellement l'histoire afin de la faire correspondre à une représentation trop schématique du texte.

## 6. La question centrale de la petite corne

Après le bélier, le bouc, la grande corne et les quatre cornes, Daniel voit apparaître « une petite corne » qui grandit considérablement vers le sud, vers l'orient et vers le « pays magnifique » (Daniel 8.9).

Cette puissance devient progressivement le centre de la vision. Elle s'élève contre l'armée des cieux, supprime le sacrifice régulier, porte atteinte au sanctuaire et prospère dans son entreprise (Daniel 8.10-12). L'explication angélique décrit ensuite un roi audacieux, intelligent dans les intrigues, destructeur, rusé et orgueilleux, qui finit par s'élever contre le « Prince des princes » avant d'être brisé « sans l'intervention d'aucune main » (Daniel 8.23-25).

L'histoire du royaume séleucide fournit un arrière-plan particulièrement important à cette description. Antiochos IV Épiphane, qui régna de 175 à 164/163 av. J.-C., mena une politique qui conduisit à une crise majeure en Judée, à la profanation du Temple de Jérusalem et à la persécution de ceux qui demeuraient attachés à la Loi.

L'identification d'Antiochos IV constitue donc un élément fondamental de l'interprétation historique de Daniel 8. Elle ne résout cependant pas automatiquement toutes les difficultés du passage. Certaines expressions, notamment celles qui concernent le « temps de la fin » (Daniel 8.17), le « temps fixé de la fin » (Daniel 8.19) et l'opposition au « Prince des princes » (Daniel 8.25), ont conduit de nombreux interprètes à s'interroger sur une éventuelle portée prophétique dépassant le seul souverain séleucide.

Il conviendra donc de distinguer soigneusement **l'accomplissement historique identifiable** et **la possibilité d'une dimension typologique ou eschatologique plus large**.

## 7. Les 2 300 soirs et matins

Au centre de la vision apparaît une question : « Jusqu'à quand ? » (Daniel 8.13).

La réponse est l'une des déclarations chronologiques les plus discutées du livre :

« Jusqu'à deux mille trois cents soirs et matins ; puis le sanctuaire sera rétabli dans ses droits » (Daniel 8.14).

Plusieurs difficultés doivent être distinguées.

La première concerne l'expression « soirs et matins ». Faut-il comprendre 2 300 jours complets, ou 2 300 sacrifices du soir et du matin correspondant à 1 150 jours ? La seconde concerne le point de départ du décompte. La troisième concerne l'événement qui en marque l'achèvement.

Ces questions ne peuvent être résolues uniquement par un calcul chronologique. Elles nécessitent l'étude du vocabulaire hébreu, du contexte cultuel, de l'histoire de la persécution sous Antiochos IV et de la restauration du Temple.

La méthode suivie consistera donc à partir du texte avant de rechercher les correspondances chronologiques possibles. Une chronologie ne peut constituer une démonstration solide si ses dates de départ et d'arrivée sont choisies uniquement en fonction du résultat attendu.

## 8. Histoire et eschatologie

Daniel 8 présente ainsi une caractéristique essentielle de la prophétie biblique : une révélation peut être profondément enracinée dans des événements historiques précis tout en employant un langage dont la portée demande à être examinée au-delà de ces seuls événements.

Il serait excessif de détacher la petite corne de Daniel 8 du contexte hellénistique, puisque le texte la fait apparaître après la fragmentation du royaume grec (Daniel 8.8-9, 21-23). Il serait tout aussi méthodologiquement fragile d'écarter sans examen les expressions qui semblent ouvrir une perspective plus large.

La question n'est donc pas simplement de choisir entre Antiochos IV et un adversaire eschatologique. Il faudra déterminer si Antiochos constitue seulement l'accomplissement du passage ou s'il devient également, par certains traits de son action, **une figure historique anticipant une opposition future plus complète contre Dieu et son peuple**.

Cette distinction sera particulièrement importante lorsque Daniel 8 sera comparé aux petites cornes de Daniel 7, au « chef qui viendra » de Daniel 9, au souverain décrit dans Daniel 11 et aux événements du temps de la fin annoncés en Daniel 12.

## 9. Une révélation qui dépasse Daniel lui-même

La vision s'achève de manière inhabituelle. Daniel ne termine pas son récit dans une position de maîtrise intellectuelle. Il déclare :

« Moi, Daniel, je fus plusieurs jours languissant et malade. Puis je me levai et je m'occupai des affaires du roi. J'étais étonné de la vision, et personne n'en avait connaissance » (Daniel 8.27).

Cette réaction constitue une clé importante pour lire le chapitre. Daniel reçoit une révélation authentique, accompagnée d'une interprétation angélique, sans pour autant en saisir immédiatement toutes les implications.

La prophétie n'est donc pas présentée comme une énigme que le prophète aurait entièrement résolue. Daniel voit, entend, reçoit certaines explications, mais demeure bouleversé par ce qui lui est annoncé.

Le lecteur dispose toutefois d'une position différente de celle du prophète. Une partie des événements qui étaient encore futurs pour Daniel appartient désormais à l'histoire connue : disparition de l'Empire

babylonien, domination perse, conquêtes d'Alexandre, fragmentation du monde hellénistique, règne d'Antiochos IV, persécution en Judée et restauration du sanctuaire.

Daniel 8 invite ainsi à confronter soigneusement **le texte prophétique, son interprétation interne et les données de l'histoire**, tout en maintenant ouverte la question de sa portée ultime. La vision du bélier et du bouc ne constitue pas seulement une succession spectaculaire de symboles. Elle montre que l'ascension et la chute des puissances humaines, même lorsqu'elles semblent déterminer seules le cours de l'histoire, demeurent inscrites dans une souveraineté qui les dépasse.

## Commentaire 1 - Une nouvelle vision dans la troisième année de Belshatsar

*Daniel 8 s'ouvre sur une indication chronologique qui rattache directement cette vision à celle du chapitre précédent. Babylone domine encore le Proche-Orient, mais la révélation porte déjà le regard au-delà de sa disparition. Daniel, désormais âgé, reçoit une nouvelle vision qui complète celle des quatre bêtes et prépare les développements prophétiques des derniers chapitres du livre.*

### 1. « La troisième année du règne du roi Belshatsar »

Daniel introduit la vision par une datation précise :

« La troisième année du règne du roi Belshatsar, moi, Daniel, j'eus une vision, outre celle que j'avais eue précédemment » (Daniel 8.1).

Cette indication relie directement Daniel 8 à Daniel 7. La vision des quatre bêtes avait été reçue « la première année de Belshatsar, roi de Babylone » (Daniel 7.1). Celle du bélier et du bouc intervient donc environ deux années plus tard.

La datation absolue du règne de Belshatsar demande néanmoins une certaine prudence. Nabonide demeure officiellement roi de Babylone, tandis que Belshatsar exerce une autorité royale importante à Babylone durant les absences prolongées de son père. Cette situation permet de comprendre pourquoi Daniel peut le désigner comme « roi » sans qu'il soit nécessaire d'en faire le souverain officiel unique de l'Empire néo-babylonien.

La troisième année de Belshatsar se situe généralement vers **548/547 av. J.-C.**, selon la manière dont sont comptées ses premières années d'exercice du pouvoir. Cette date doit donc être considérée comme approximative plutôt que comme une certitude absolue.

L'élément essentiel est ailleurs : au moment de la vision, **Babylone n'est pas encore tombée**. Daniel 8 précède donc chronologiquement les événements de Daniel 5, qui conduisent à la disparition de la domination babylonienne.

### 2. Daniel, un homme désormais âgé

Selon la chronologie adoptée dans cette étude, Daniel aurait eu environ quatorze ans lors de sa déportation à Babylone en 605 av. J.-C. Si la vision de Daniel 8 est située vers 548/547 av. J.-C., il aurait alors environ **soixante-dix à soixante et onze ans**.

Cette estimation n'est pas donnée explicitement par le texte biblique. Elle résulte du rapprochement entre la date retenue pour la première déportation et l'hypothèse d'un Daniel adolescent lors de son

arrivée à Babylone.

Elle permet néanmoins de mesurer le chemin parcouru depuis Daniel 1.

Le jeune captif amené de Jérusalem est devenu un homme ayant vécu près de six décennies dans l'environnement politique babylonien. Il a connu le règne de Nebucadnetsar, les bouleversements dynastiques qui ont suivi sa mort et la période de Nabonide et de Belshatsar.

La succession des empires n'est donc pas pour Daniel une notion abstraite. Sa propre existence est profondément marquée par les transformations politiques du Proche-Orient ancien.

## 3. « Une vision, outre celle que j'avais eue précédemment »

Daniel précise que cette vision vient après celle qu'il avait reçue auparavant.

Cette remarque établit une continuité littéraire et prophétique entre Daniel 7 et Daniel 8. Il ne s'agit pas de deux révélations sans rapport l'une avec l'autre, mais de deux perspectives complémentaires.

Daniel 7 avait présenté quatre empires successifs sous la forme de quatre bêtes. Le chapitre s'étendait jusqu'au jugement céleste et à l'établissement du règne confié au « fils de l'homme » et aux saints du Très-Haut (Daniel 7.9-14, 18, 27).

Daniel 8 reprend une partie de cette histoire, mais selon un angle beaucoup plus restreint.

Babylone n'est même plus représentée.

Cette absence est significative. Au moment où Daniel reçoit la vision, l'Empire babylonien existe encore, mais son sort a déjà été annoncé à plusieurs reprises. La nouvelle révélation commence avec la puissance appelée à lui succéder.

Le regard prophétique se déplace donc de Babylone vers la **Médo-Perse**, puis vers la **Grèce**.

## 4. Une progression par approfondissements successifs

Le livre de Daniel ne présente pas simplement une succession de visions indépendantes. Les révélations prophétiques fonctionnent fréquemment par **reprise et approfondissement**.

Daniel 2 avait présenté une succession de royaumes sous la forme d'une statue composée de plusieurs matériaux.

Daniel 7 reprend une succession comparable au moyen de quatre bêtes, mais ajoute de nombreux éléments concernant la quatrième puissance, la petite corne, le jugement céleste et le royaume du fils de l'homme.

Daniel 8 concentre ensuite l'attention sur deux puissances déjà comprises dans la succession générale : la Médo-Perse et la Grèce.

Daniel 11 développera encore davantage cette histoire, particulièrement les conflits entre les royaumes issus de la fragmentation du monde grec.

La progression peut ainsi être comprise comme une série d'agrandissements successifs. Une première vision fournit le cadre général ; les révélations suivantes reviennent sur certaines périodes afin d'en préciser les acteurs, les conflits et les conséquences pour le peuple de Dieu.

Cette méthode explique pourquoi certains événements apparaissent plusieurs fois dans le livre sans constituer de simples répétitions.

## 5. Pourquoi Babylone disparaît-elle de la vision ?

L'absence de Babylone dans Daniel 8 mérite d'être relevée.

Dans Daniel 2, l'empire de Nebucadnetsar constituait le point de départ de la statue : « C'est toi qui es la tête d'or » (Daniel 2.38). Dans Daniel 7, la première bête, semblable à un lion muni d'ailes d'aigle, correspond au premier royaume de la série (Daniel 7.4).

Daniel 8 commence directement par le bélier, que l'ange identifie comme représentant « les rois des Mèdes et des Perses » (Daniel 8.20).

Cette omission s'explique naturellement par la fonction de la nouvelle vision. Il n'est plus nécessaire de développer l'avenir de Babylone. Sa disparition prochaine appartient déjà au cadre prophétique établi.

La révélation porte désormais sur ce qui vient **après Babylone**.

Cette caractéristique renforce l'impression d'une progression chronologique à l'intérieur même de la série des visions : plus Daniel avance dans sa vie, plus l'horizon prophétique se déplace vers les puissances futures.

## 6. Une vision reçue sous un empire, mais concernant les suivants

Daniel reçoit donc cette révélation alors que l'ordre politique visible semble encore dominé par Babylone.

La situation historique immédiate et le contenu de la vision sont en contraste.

Dans le monde observable, Belshatsar exerce encore son autorité à Babylone.

Dans la vision, Babylone appartient déjà implicitement au passé.

Cette différence illustre l'un des principes théologiques majeurs du livre : **les empires qui paraissent dominants dans le présent ne constituent qu'une étape provisoire de l'histoire**.

Daniel avait déjà rencontré ce principe dans l'interprétation du songe de Nebucadnetsar :

« Après toi s'élèvera un autre royaume » (Daniel 2.39).

Aucun empire humain ne possède donc une domination permanente.

Daniel 8 développera ce principe de manière particulièrement frappante. Le bélier semblera irrésistible, puis il sera renversé par le bouc. Le bouc deviendra extraordinairement puissant, mais sa grande corne sera brisée. Les royaumes issus de sa fragmentation connaîtront à leur tour leurs propres limites.

La puissance humaine apparaît constamment **réelle mais temporaire**.

## 7. Daniel se voit à Suse

Daniel poursuit :

« Lorsque j'eus cette vision, il me sembla que j'étais à Suse, la capitale, dans la province d'Élam ; et pendant ma vision, je me trouvais près du fleuve d'Ulaï » (Daniel 8.2).

Suse était une ancienne cité de l'Élam située à l'est de la Babylonie, dans l'actuel sud-ouest de l'Iran. Son histoire était déjà ancienne à l'époque de Daniel.

Elle devait cependant acquérir une importance particulière sous la domination perse.

Les souverains achéménides en firent l'un de leurs grands centres administratifs et résidentiels. Plusieurs textes bibliques ultérieurs associent directement Suse au pouvoir perse.

Le livre d'Esther commence ainsi :

« C'était du temps d'Assuérus [...] le roi Assuérus était alors assis sur son trône royal à Suse, la capitale » (Esther 1.1-2).

Néhémie se trouve également à Suse lorsqu'il apprend la situation difficile de Jérusalem :

« J'étais à Suse, la capitale » (Néhémie 1.1).

Le choix de Suse comme cadre de Daniel 8 possède donc une remarquable cohérence avec le contenu de la vision.

## 8. Une ville qui anticipe la puissance perse

Au moment de Daniel 8, Suse n'est pas encore la grande capitale impériale qu'elle deviendra sous les Achéménides.

Or le premier animal aperçu par Daniel est précisément le bélier représentant « les rois des Mèdes et des Perses » (Daniel 8.20).

Le cadre géographique anticipe ainsi la première puissance décrite.

Daniel se trouve encore historiquement dans l'époque babylonienne, mais la vision le place dans un espace qui sera associé au monde perse.

Cette correspondance ne constitue pas en elle-même une preuve de l'interprétation du bélier, puisque cette interprétation est explicitement donnée en Daniel 8.20. Elle contribue néanmoins à l'unité littéraire de la vision.

Le lieu et le symbole orientent tous deux le regard vers l'empire qui succédera à Babylone.

## 9. Daniel était-il réellement à Suse ?

La formulation de Daniel 8.2 permet deux lectures.

Selon une première interprétation, Daniel se trouvait effectivement à Suse lorsqu'il reçut la vision. Ses fonctions administratives pourraient expliquer sa présence dans cette région.

Selon une seconde interprétation, Daniel demeure physiquement en Babylonie mais se voit transporté à Suse dans le cadre de la vision.

Une expérience comparable apparaît chez Ézéchiel, qui peut être transporté en vision vers Jérusalem alors qu'il se trouve parmi les exilés en Babylonie (Ezéchiel 8.1-3).

Le texte de Daniel insiste précisément sur le caractère visionnaire de l'expérience :

« Je regardais dans ma vision, et tandis que je regardais, je me trouvais à Suse » (Daniel 8.2).

Il n'est donc pas nécessaire de supposer un déplacement physique.

La question doit cependant rester ouverte. Le texte ne cherche pas à fournir un itinéraire administratif de Daniel, mais à préciser le cadre dans lequel se déroule la révélation.

## 10. L’Ulaï : canal plutôt que grand fleuve

Daniel situe encore la scène près de l’Ulaï (Daniel 8.2).

Le terme traduit selon les versions par « fleuve » ou « canal » désigne vraisemblablement un cours d’eau ou un canal associé à la région de Suse. Daniel 8.16 mentionnera de nouveau l’Ulaï lorsqu’une voix ordonnera à Gabriel d’expliquer la vision :

« Gabriel, explique-lui la vision » (Daniel 8.16).

L’Ulaï constitue ainsi le décor géographique de l’ensemble de l’expérience.

Cette précision contribue au caractère concret du récit. La révélation n’est pas présentée dans un espace symbolique totalement indéterminé : Daniel nomme une ville, une province et un cours d’eau.

## 11. Une vision tournée vers un avenir encore lointain

Pour Daniel, les événements décrits dans ce chapitre appartiennent à différents degrés au futur.

La domination médo-perse est relativement proche. La chute de Babylone interviendra quelques années après la vision.

La domination grecque est beaucoup plus éloignée.

Les conquêtes d’Alexandre appartiennent au IVe siècle av. J.-C., soit plus de deux siècles après l’époque de Daniel selon la datation traditionnelle du livre.

La crise liée à Antiochos IV appartient quant à elle au IIe siècle av. J.-C.

Cette profondeur chronologique explique la déclaration adressée plus tard à Daniel :

« Tiens secrète cette vision, car elle se rapporte à des temps éloignés » (Daniel 8.26).

L’expression prend tout son sens depuis la perspective du prophète. Les événements annoncés s’étendent bien au-delà de sa propre existence.

## 12. Une première clé pour comprendre Daniel 8

Les deux premiers versets fournissent ainsi plusieurs clés indispensables pour lire le chapitre.

La vision est postérieure à celle de Daniel 7 mais antérieure à la chute de Babylone. Elle s’inscrit dans une progression prophétique déjà commencée avec Daniel 2. Son cadre géographique est lié au futur Empire perse. Son horizon historique s’étend plusieurs siècles au-delà de Daniel.

Mais surtout, Daniel 8 ne recommence pas l’histoire depuis Babylone.

Il reprend le panorama prophétique à l’endroit où un développement supplémentaire devient nécessaire.

La puissance babylonienne s’efface du champ de vision. Devant Daniel apparaît désormais un animal étrange : **un bélier possédant deux cornes, dont l’une s’élève plus haut que l’autre et apparaît la dernière**.

Avec ce symbole commence véritablement la séquence historique propre à Daniel 8.

# Commentaire 2 - Le bélier aux deux cornes : l'Empire médo-perse

*La première figure de la vision est un bélier possédant deux cornes inégales. Contrairement à de nombreux symboles prophétiques, son identification ne dépend pas d'une reconstruction : l'ange Gabriel précise explicitement qu'il représente « les rois des Mèdes et des Perses » (Daniel 8.20). La description du bélier met en évidence l'union des deux composantes de l'empire, la prééminence progressive de la Perse et l'expansion considérable de la puissance achéménide.*

## 1. L'apparition du bélier

Après avoir situé la vision à Suse, Daniel décrit ce qu'il aperçoit :

« Je levai les yeux, je regardai, et voici, un bélier se tenait devant le fleuve, et il avait des cornes ; ces cornes étaient hautes, mais l'une était plus haute que l'autre, et elle s'éleva la dernière » (Daniel 8.3).

La description comporte plusieurs éléments qui devront être conservés ensemble :

- il s'agit d'un seul animal ;
- il possède deux cornes ;
- les deux cornes sont élevées ;
- elles ne sont pas de même hauteur ;
- la plus haute apparaît après l'autre.

L'interprétation donnée plus loin dans le chapitre permet d'éviter toute incertitude sur l'identité générale du symbole :

« Le bélier que tu as vu, et qui avait des cornes, ce sont les rois des Mèdes et des Perses » (Daniel 8.20).

Le texte associe donc explicitement le bélier à l'ensemble **médo-perse**.

## 2. Un seul animal pour deux composantes politiques

Le fait que les Mèdes et les Perses soient représentés par **un seul bélier** est important pour l'interprétation du livre.

La vision ne présente pas deux animaux successifs, l'un représentant un empire mède indépendant et l'autre un empire perse. Elle représente une seule puissance possédant deux cornes.

Cette caractéristique correspond à la manière dont Daniel associe ailleurs les Mèdes et les Perses. Daniel 5.28 annonce à Belshatsar :

« Ton royaume sera divisé, et donné aux Mèdes et aux Perses. »

Daniel 6 mentionne également à plusieurs reprises « la loi des Mèdes et des Perses » (Daniel 6.8, 12, 15).

La vision de Daniel 8 confirme donc que, dans la perspective du livre, les deux peuples appartiennent à un même ensemble impérial tout en conservant leur distinction.

Cette observation possède également une conséquence pour la lecture des visions précédentes : elle rend difficile l'hypothèse qui chercherait à séparer systématiquement la Médie et la Perse en deux empires successifs dans la structure prophétique de Daniel.

## 3. Les deux cornes

Dans le langage symbolique biblique, la corne représente fréquemment la force, la puissance ou l'autorité royale. Daniel 7 emploie déjà cette image pour désigner des rois ou des pouvoirs politiques (Daniel 7.7-8, 20, 24).

Daniel 8 confirme explicitement cette signification. Les cornes du bélier correspondent aux « rois des Mèdes et des Perses » (Daniel 8.20).

Les deux cornes représentent donc les deux composantes principales de l'ensemble impérial.

Cependant, Daniel remarque immédiatement une asymétrie :

« L'une était plus haute que l'autre. »

Cette différence annonce une évolution interne du rapport de forces.

## 4. « La plus haute s'éleva la dernière »

Daniel ajoute un détail particulièrement significatif :

« Elle s'éleva la dernière » (Daniel 8.3).

La puissance qui devient dominante n'est donc pas celle qui apparaît la première.

Cette représentation correspond remarquablement à l'évolution des relations entre Mèdes et Perses.

Les Mèdes avaient constitué une puissance régionale importante avant l'expansion perse. Au VIe siècle av. J.-C., Cyrus II, roi d'Anshan puis souverain perse, renversa la domination du roi mède Astyage, généralement située vers 550 av. J.-C.

À partir de cette victoire, la composante perse acquit progressivement la prééminence au sein du nouvel ensemble politique.

Le symbole exprime donc en une image simple une réalité historique complexe :

**la Médie apparaît d'abord comme la puissance dominante ; la Perse s'élève ensuite et devient la composante principale de l'empire.**

La seconde corne est ainsi « plus haute », bien qu'elle se soit élevée « la dernière ».

## 5. Un parallèle avec l'ours de Daniel 7

Cette asymétrie rappelle un détail de la vision précédente.

Daniel avait vu :

« une seconde bête, semblable à un ours, et qui se tenait sur un côté » (Daniel 7.5).

Si la deuxième bête de Daniel 7 correspond au même ensemble médo-perse que le bélier de Daniel 8, les deux visions utilisent des images différentes pour exprimer une caractéristique comparable : **un empire composé de deux éléments dont l'un acquiert une position dominante**.

Dans Daniel 7, l'ours est relevé d'un côté.

Dans Daniel 8, une corne devient plus haute que l'autre.

La seconde vision fournit cependant une information que la première ne donnait pas explicitement : la puissance représentée est celle des « Mèdes et des Perses » (Daniel 8.20).

Daniel 8 devient ainsi une clé importante pour éclairer Daniel 7.

## 6. Le bélier frappe dans trois directions

Daniel poursuit :

« Je vis le bélier qui frappait de ses cornes à l'occident, au nord et au midi ; aucun animal ne pouvait lui résister, et il n'y avait personne pour délivrer ses victimes ; il faisait ce qu'il voulait et il devint puissant » (Daniel 8.4).

Trois directions sont mentionnées :

**l'ouest, le nord et le sud.**

L'absence de l'est s'explique naturellement par l'origine géographique de la puissance perse. Son expansion majeure s'effectue depuis les régions iraniennes vers les territoires situés principalement à l'ouest.

La formulation ne doit pas nécessairement être transformée en une correspondance rigide où chaque direction représenterait une seule campagne militaire. Elle décrit d'abord une expansion considérable dans plusieurs directions.

L'histoire de l'Empire achéménide correspond bien à ce mouvement général.

## 7. Vers l'ouest

L'expansion vers l'ouest fut particulièrement importante.

Cyrus II conquit le royaume de Lydie en Asie Mineure, traditionnellement associé au règne de Crésus. Les territoires perses s'étendirent ainsi jusqu'aux régions proches de la mer Égée.

La conquête de Babylone en 539 av. J.-C. ouvrit également aux Perses les territoires occidentaux auparavant contrôlés par l'Empire néo-babylonien, notamment la Syrie et la région de Juda.

Sous les souverains suivants, l'Empire perse poursuivit ses interventions vers le monde égéen. Les guerres médiques du début du Ve siècle av. J.-C. témoignent de cette confrontation durable entre la puissance perse et les cités grecques.

Cette progression vers l'ouest prépare indirectement la confrontation qui deviendra centrale dans la suite de la vision : **le choc entre le bélier perse et le bouc grec**.

## 8. Vers le nord

La mention du nord peut correspondre aux campagnes menées dans les régions situées au nord et au nord-est de l'espace iranien.

L'Empire achéménide dut constamment contrôler ou combattre différents peuples des régions caucasiennes et des steppes d'Asie centrale.

Cyrus lui-même mourut au cours d'une campagne orientée vers les peuples des régions situées au-delà des frontières nord-orientales de son empire, même si les détails transmis par les sources antiques varient.

Le langage de Daniel ne cherche pas à dresser une carte militaire exhaustive. Il souligne l'ampleur de l'expansion : dans toutes les directions où le bélier frappe, les résistances s'effondrent.

## 9. Vers le sud

L’expansion méridionale trouve une illustration particulièrement claire sous Cambyse II, fils de Cyrus.

En 525 av. J.-C., Cambyse conquit l’Égypte après la bataille de Péluse. L’Égypte fut alors intégrée à l’Empire achéménide.

Cette conquête porta la domination perse très loin vers le sud-ouest et fit de l’Empire achéménide l’une des plus vastes constructions politiques que le Proche-Orient ancien ait connues.

La triple orientation de Daniel 8.4 correspond donc bien à la dynamique générale de l’expansion perse.

## 10. « Aucun animal ne pouvait lui résister »

Daniel insiste moins sur la liste des conquêtes que sur leur résultat :

« Aucun animal ne pouvait lui résister » (Daniel 8.4).

Le bélier paraît invincible.

Les puissances qu’il rencontre ne peuvent arrêter son expansion. Cette domination est exprimée par trois affirmations successives :

« aucun animal ne pouvait lui résister » ;

« il n’y avait personne pour délivrer ses victimes » ;

« il faisait ce qu’il voulait ».

Le vocabulaire exprime une souveraineté politique presque absolue dans le monde de la vision.

Cette impression correspond à la puissance exceptionnelle atteinte par l’Empire achéménide. À son apogée, il s’étendait de l’Asie centrale et de la vallée de l’Indus jusqu’à l’Égypte et aux régions égéennes.

## 11. « Il faisait ce qu’il voulait »

L’expression « il faisait ce qu’il voulait » pourrait donner l’impression d’une autonomie absolue du pouvoir impérial.

Dans la théologie générale de Daniel, il n’en est rien.

Nebucadnetsar avait déjà appris que :

« le Très-Haut domine sur le règne des hommes et qu’il le donne à qui il lui plaît » (Daniel 4.14, 22, 29).

Le bélier possède donc une véritable liberté d’action à l’intérieur de l’histoire, mais cette puissance n’est ni éternelle ni souveraine au sens absolu.

La suite de la vision le démontrera brutalement.

Au moment où le bélier semble sans rival, une nouvelle puissance surgit.

## 12. « Il devint puissant »

Daniel termine la description du bélier par une formule concise :

« Il devint puissant » (Daniel 8.4).

Cette croissance constitue un motif récurrent du chapitre.

Le bélier devient puissant.

Le bouc qui lui succède devient « très puissant » (Daniel 8.8).

La petite corne grandit ensuite « beaucoup » (Daniel 8.9).

La vision décrit donc plusieurs puissances successives qui connaissent une phase d'expansion impressionnante.

Mais chacune rencontre finalement une limite.

Le bélier paraît irrésistible, pourtant il sera renversé.

Le bouc atteindra une puissance encore supérieure, mais sa grande corne sera brisée.

La petite corne prospérera pendant un temps, mais elle sera finalement détruite « sans l'intervention d'aucune main » (Daniel 8.25).

La croissance des empires n'est jamais confondue avec leur permanence.

## 13. Cyrus et la place particulière de la Perse dans l'histoire biblique

L'identification du bélier à l'Empire médo-perse possède également une importance particulière dans l'histoire biblique.

La puissance perse n'est pas seulement l'empire qui conquiert Babylone. Elle devient aussi l'instrument politique permettant le retour d'une partie des exilés judéens.

Le livre d'Esdras rapporte le décret de Cyrus autorisant la reconstruction du Temple de Jérusalem (Esdras 1.1-4).

Le livre d'Ésaïe va jusqu'à désigner Cyrus comme l'instrument choisi par Dieu pour accomplir certains de ses desseins :

« Ainsi parle l'Éternel à son oint, à Cyrus » (Esaïe 45.1).

Cette dimension permet d'éviter une lecture exclusivement négative des empires représentés dans Daniel.

Le bélier est une puissance conquérante. Pourtant, le même empire perse joue également un rôle décisif dans la restauration de la communauté judéenne et du Temple.

La souveraineté divine peut ainsi utiliser des pouvoirs politiques dont les objectifs propres ne correspondent pas nécessairement à ceux de l'alliance biblique.

## 14. Le bélier comme première étape d'une confrontation

Daniel 8 ne s'attarde cependant pas sur la politique religieuse des souverains perses.

La fonction principale du bélier consiste à préparer une confrontation.

Le texte construit volontairement une impression d'invincibilité :

le bélier frappe dans plusieurs directions ;

aucun animal ne peut lui résister ;

personne ne peut délivrer de sa puissance ;

il fait ce qu'il veut ;

il devient puissant.

Tout semble indiquer que sa domination doit durer.

C'est précisément à ce moment qu'apparaît un nouvel animal.

Daniel déclare :

« Comme je regardais attentivement, voici, un bouc venait de l'occident et parcourait toute la terre à sa surface, sans la toucher » (Daniel 8.5).

Le contraste est saisissant.

Le bélier avait progressivement étendu sa domination vers l'ouest. C'est maintenant **de l'ouest** que surgit la puissance destinée à le renverser.

L'histoire de l'Empire perse rencontre ainsi dans la vision son adversaire décisif : **le monde grec, représenté par un bouc d'une rapidité extraordinaire**.

## Commentaire 3 - Le bouc venant de l'Occident : l'irruption de la puissance grecque

*Alors que le bélier médo-perse paraît irrésistible, Daniel voit surgir de l'Occident un bouc se déplaçant avec une rapidité telle qu'il semble ne pas toucher le sol. L'interprétation angélique identifie explicitement cette puissance au « roi de Javan », c'est-à-dire au monde grec. La confrontation entre le bouc et le bélier représente ainsi le renversement de la domination perse par la puissance gréco-macédonienne, dont l'expansion fulgurante sous Alexandre le Grand transforma profondément le Proche-Orient.*

### 1. Un nouvel animal apparaît

Daniel vient de contempler le bélier qui frappe vers l'ouest, le nord et le sud sans rencontrer de résistance véritable. Pourtant, la situation change brusquement :

« Comme je regardais attentivement, voici, un bouc venait de l'occident et parcourait toute la terre à sa surface, sans la toucher ; ce bouc avait une grande corne entre les yeux » (Daniel 8.5).

Le récit introduit ainsi un second animal dont les caractéristiques contrastent fortement avec celles du premier.

Le bélier est présenté comme une puissance solidement établie, qui progresse et étend progressivement son territoire.

Le bouc, au contraire, se caractérise immédiatement par sa **vitesse**.

Il ne semble pas simplement avancer : il traverse la terre sans même la toucher.

## 2. L’identification explicite : le « roi de Javan »

Comme pour le bélier, l’identité générale du bouc est fournie par l’interprétation angélique :

« Le bouc, c’est le roi de Javan » (Daniel 8.21).

Le terme hébreu יָוָן **- Yāwān** désigne Javan et, dans ce contexte, le monde grec ou ionien.

Le même nom apparaît dans la table des nations de Genèse 10.2 parmi les descendants de Japhet. Avec le développement des relations entre le Proche-Orient et le monde égéen, Javan devient dans les textes bibliques une désignation des populations grecques ou ioniennes.

Ézéchiel mentionne ainsi Javan parmi les partenaires commerciaux de Tyr (Ezéchiel 27.13).

Zacharie oppose également les fils de Sion aux fils de Javan :

« J’exciterai tes enfants, ô Sion, contre tes enfants, ô Javan » (Zacharie 9.13).

Dans Daniel 8, le contexte historique ne laisse guère de doute : le bouc représente la puissance grecque appelée à renverser l’Empire perse.

## 3. « Le roi de Javan » : un royaume avant un individu

La formulation de Daniel 8.21 demande toutefois une distinction :

« Le bouc, c’est le roi de Javan ; la grande corne entre ses yeux, c’est le premier roi. »

Le bouc représente donc globalement **la puissance ou le royaume grec**, tandis que la grande corne correspond à un souverain particulier.

Le terme « roi » peut ainsi désigner une puissance royale ou un royaume personnifié par son autorité. Cette manière de parler apparaît ailleurs dans Daniel, où les termes « roi » et « royaume » peuvent être étroitement associés.

Il faut donc distinguer :

**le bouc : le royaume grec ;**

**la grande corne : son premier grand souverain dans la séquence prophétique, Alexandre.**

Cette distinction deviendra essentielle lorsque la grande corne sera brisée et remplacée par quatre autres cornes : le bouc demeure, mais la structure politique de la puissance grecque change.

## 4. « Il venait de l’Occident »

Daniel précise que le bouc arrive :

« de l’occident » (Daniel 8.5).

Depuis la perspective géographique de Suse et du monde perse, la Macédoine et les cités grecques se trouvent effectivement à l’ouest.

Ce détail est d’autant plus remarquable que le bélier avait été décrit comme frappant notamment vers l’ouest (Daniel 8.4).

La puissance perse s’était étendue vers le monde égéen. Elle avait soumis les cités grecques d’Asie Mineure et tenté à plusieurs reprises d’étendre sa domination sur la Grèce continentale.

La vision présente maintenant un mouvement inverse.

Après l'expansion perse vers l'ouest, **l'ouest vient frapper la Perse**.

## 5. L'arrière-plan des conflits gréco-perses

La confrontation entre le bouc et le bélier ne surgit pas historiquement sans précédent.

Bien avant Alexandre, les mondes perse et grec s'étaient affrontés.

À la suite de l'expansion achéménide en Asie Mineure, plusieurs cités grecques étaient passées sous domination perse. La révolte ionienne au début du Ve siècle av. J.-C. contribua ensuite au déclenchement des guerres médiques.

Darius Ier tenta d'étendre son autorité vers la Grèce continentale, mais ses forces furent battues à Marathon en 490 av. J.-C.

Xerxès Ier lança ensuite une invasion beaucoup plus considérable en 480 av. J.-C. Les combats des Thermopyles, de Salamine et de Platées devinrent des épisodes majeurs de la mémoire grecque.

Ces conflits appartiennent à une époque antérieure à Alexandre, mais ils fournissent un arrière-plan important à la confrontation décrite dans Daniel 8.

La conquête macédonienne de l'Empire perse pouvait être présentée dans le monde grec comme une revanche contre les anciennes invasions perses.

## 6. « Il parcourait toute la terre »

Daniel décrit le bouc parcourant :

« toute la terre » (Daniel 8.5).

L'expression ne signifie pas nécessairement l'ensemble géographique de la planète. Dans le langage des empires anciens et de la littérature biblique, des expressions universelles peuvent désigner l'ensemble du monde concerné par le récit ou l'horizon politique connu.

Le sens principal est clair : **l'expansion du bouc possède une ampleur exceptionnelle**.

La domination macédonienne s'étendit en quelques années depuis la Grèce jusqu'à l'Égypte, la Mésopotamie, la Perse, l'Asie centrale et les régions proches de l'Indus.

Pour les populations du Proche-Orient, cette expansion pouvait effectivement donner l'impression d'une conquête du monde.

## 7. « Sans toucher le sol »

La caractéristique la plus frappante du bouc est sa manière de se déplacer :

« sans toucher la terre » (Daniel 8.5).

Il ne faut pas nécessairement chercher ici un phénomène surnaturel propre à l'animal. L'image exprime la **rapidité extraordinaire** de son mouvement.

Le bouc semble voler.

Cette caractéristique correspond étroitement à celle du troisième animal de Daniel 7 :

« Voici, un autre était semblable à un léopard et avait sur le dos quatre ailes comme un oiseau » (Daniel 7.6).

Le léopard est déjà un animal rapide. L'ajout de quatre ailes renforce encore cette idée.

Daniel 7 et Daniel 8 emploient donc deux images différentes pour exprimer la même caractéristique fondamentale de la puissance grecque :

**la rapidité de ses conquêtes.**

Dans Daniel 7, le léopard possède quatre ailes.

Dans Daniel 8, le bouc avance sans toucher le sol.

## 8. Une conquête d'une rapidité exceptionnelle

Cette image trouve une correspondance remarquable dans les campagnes d'Alexandre.

Alexandre III de Macédoine devint roi en 336 av. J.-C., après l'assassinat de son père Philippe II.

Deux années plus tard, en 334 av. J.-C., il traversa l'Hellespont et entra en territoire contrôlé par les Perses.

La progression fut extrêmement rapide.

En 334 av. J.-C., il remporta la bataille du Granique.

En 333, il vainquit Darius III à Issos.

Il poursuivit ensuite sa progression le long de la côte méditerranéenne, prit Tyr après un siège difficile en 332 et entra en Égypte.

En 331, il remporta à Gaugamèles une victoire décisive sur Darius III.

Babylone, Suse et Persépolis tombèrent ensuite sous son contrôle.

En quelques années seulement, l'Empire achéménide qui avait dominé le Proche-Orient pendant près de deux siècles cessa d'exister comme puissance indépendante.

## 9. Une grande corne entre les yeux

Daniel remarque également :

« Ce bouc avait une grande corne entre les yeux » (Daniel 8.5).

L'interprétation est explicitement donnée :

« La grande corne entre ses yeux, c'est le premier roi » (Daniel 8.21).

Dans le cadre historique de la conquête grecque de l'Empire perse, cette figure correspond naturellement à **Alexandre le Grand**.

L'expression « premier roi » ne signifie pas qu'Alexandre fut historiquement le premier souverain grec ou macédonien. La Macédoine avait connu plusieurs rois avant lui, notamment son père Philippe II.

Le terme doit être compris dans le cadre de la vision : Alexandre est le premier grand souverain du royaume grec considéré dans sa relation avec l'Empire perse et avec la séquence prophétique décrite.

Il est celui sous lequel le bouc renverse le bélier.

## 10. Un royaume concentré dans un homme

Le symbolisme souligne également la place exceptionnelle d'Alexandre.

Le bélier possède deux cornes correspondant à deux composantes politiques.

Le bouc, lorsqu'il apparaît, possède une seule grande corne dominante.

La puissance grecque est ainsi représentée comme fortement concentrée autour d'un seul personnage.

Cette représentation correspond bien à la nature de l'empire d'Alexandre.

Son immense construction politique dépendait largement de son autorité personnelle, de son prestige militaire et de sa capacité à maintenir ensemble des territoires extrêmement divers.

La fragilité de cette structure apparaîtra immédiatement après sa mort.

Lorsque la grande corne sera brisée, l'empire ne sera pas transmis intact à un successeur capable de conserver la même autorité.

## 11. Le bouc se dirige directement vers le bélier

Daniel poursuit :

« Il arriva jusqu'au bélier qui avait des cornes et que j'avais vu se tenant devant le fleuve, et il courut sur lui dans toute sa fureur » (Daniel 8.6).

La vision se concentre désormais sur la confrontation entre les deux puissances.

Le bouc ne contourne pas le bélier.

Il se précipite directement contre lui.

Le terme employé traduit une forte intensité. La confrontation n'est pas décrite comme une simple transition politique, mais comme un choc violent entre deux puissances impériales.

Cette violence correspond à la nature militaire de la conquête macédonienne.

## 12. « Dans toute sa fureur »

Daniel insiste sur la colère du bouc :

« Il courut sur lui dans toute sa fureur » (Daniel 8.6).

Le verset suivant reprend cette idée :

« Je le vis qui s'approchait du bélier et s'irritait contre lui » (Daniel 8.7).

La répétition attire l'attention.

Le conflit ne semble pas seulement motivé par une volonté abstraite d'expansion territoriale. Le récit donne au bouc l'apparence d'un adversaire animé par une hostilité particulière envers le bélier.

Historiquement, la propagande macédonienne pouvait présenter l'expédition contre la Perse comme une vengeance des agressions perses antérieures contre le monde grec.

Cette dimension ne doit pas être exagérée : les ambitions politiques et militaires d'Alexandre dépassaient largement une simple revanche historique. Elle contribue néanmoins à éclairer la force de l'image utilisée par Daniel.

## 13. Les deux cornes sont brisées

Le combat est extrêmement bref :

« Il frappa le bélier et lui brisa les deux cornes » (Daniel 8.7).

Les deux cornes représentaient la puissance des Mèdes et des Perses.

Leur destruction symbolise donc l'effondrement de l'ensemble impérial.

Le texte ne décrit pas une longue égalité entre les deux adversaires.

Le bélier qui paraissait auparavant invincible est brutalement privé de sa force.

Daniel ajoute :

« Le bélier n'eut pas la force de lui résister » (Daniel 8.7).

Cette affirmation crée un contraste volontaire avec Daniel 8.4.

Quelques versets auparavant :

« Aucun animal ne pouvait lui résister. »

Désormais :

« Le bélier n'eut pas la force de lui résister. »

L'invincible est devenu impuissant.

## 14. « Il le jeta par terre et le foula »

La défaite est totale :

« Il le jeta par terre et le foula, et il n'y eut personne pour délivrer le bélier » (Daniel 8.7).

Le langage exprime non seulement la victoire, mais l'humiliation complète du vaincu.

L'Empire perse ne devient pas simplement un État secondaire après les conquêtes d'Alexandre. Son système impérial est démantelé et ses principaux centres passent sous domination macédonienne.

La formule « il n'y eut personne pour délivrer le bélier » reprend également le vocabulaire employé précédemment pour décrire la domination perse.

Lorsque le bélier était puissant :

« Il n'y avait personne pour délivrer ses victimes » (Daniel 8.4).

Lorsqu'il est vaincu :

« Il n'y eut personne pour délivrer le bélier » (Daniel 8.7).

Le renversement est complet.

Celui dont personne ne pouvait délivrer les victimes devient lui-même celui que personne ne peut délivrer.

## 15. La succession des empires et la fragilité de la puissance

Cette construction littéraire exprime l'un des thèmes fondamentaux du livre de Daniel.

Une puissance peut sembler absolue tant qu'aucun adversaire capable de la renverser n'est apparu.

Le bélier :

- étend son territoire ;
- ne rencontre aucune résistance efficace ;
- agit selon sa volonté ;
- devient puissant.

Pourtant, quelques versets suffisent pour que cette domination disparaisse.

Le récit interdit donc de confondre **puissance présente et permanence historique**.

Ce principe avait déjà été affirmé dans Daniel 2 et Daniel 7. Daniel 8 l'illustre maintenant à travers une confrontation précise entre deux empires identifiables.

## 16. La précision croissante des visions de Daniel

La comparaison des visions permet également de constater une progression remarquable.

Daniel 2 présentait une succession de royaumes sans nommer explicitement la Médo-Perse et la Grèce.

Daniel 7 reprenait cette succession sous la forme de quatre animaux.

Daniel 8 identifie maintenant deux de ces puissances :

« les rois des Mèdes et des Perses » (Daniel 8.20) ;

« le roi de Javan » (Daniel 8.21).

La prophétie devient donc progressivement plus précise.

Cette précision atteindra un niveau encore supérieur dans Daniel 11, où les conflits entre les royaumes issus de l'empire grec seront décrits selon une succession détaillée de « rois du Nord » et de « rois du Midi ».

Daniel 8 constitue ainsi une étape intermédiaire essentielle entre le panorama général des chapitres 2 et 7 et le développement historique beaucoup plus détaillé du chapitre 11.

## 17. Une victoire qui prépare immédiatement une nouvelle rupture

La victoire du bouc pourrait donner l'impression qu'un nouvel empire stable vient simplement remplacer le précédent.

La vision refuse pourtant cette conclusion.

Daniel poursuit :

« Le bouc devint très puissant ; mais lorsqu'il fut puissant, sa grande corne se brisa » (Daniel 8.8).

Le renversement du bélier n'est donc pas la fin du mouvement prophétique.

À peine Alexandre a-t-il atteint le sommet de sa puissance que la vision annonce la disparition de celui qui avait rendu cette expansion possible.

Le paradoxe est particulièrement frappant :

**la grande corne n'est pas brisée dans une période de faiblesse, mais précisément lorsqu'elle est devenue puissante.**

La conquête de la Perse conduit ainsi immédiatement à une nouvelle question : **comment un empire aussi rapidement constitué peut-il survivre à la disparition soudaine de son conquérant ?**

C'est cette rupture, correspondant à la mort d'Alexandre le Grand et à la fragmentation progressive de son empire, qui constitue l'étape suivante de la vision.

## Commentaire 4 - La grande corne : Alexandre le Grand

*La grande corne du bouc est explicitement identifiée comme le « premier roi » du royaume grec (Daniel 8.21). Dans le cadre historique de la vision, elle correspond à Alexandre III de Macédoine. Sa carrière illustre de manière remarquable les deux caractéristiques mises en évidence par Daniel : une ascension d'une rapidité exceptionnelle et une disparition soudaine au sommet de la puissance. La vision ne s'intéresse toutefois pas à Alexandre pour lui-même seulement : sa mort constitue le point de départ de la fragmentation du monde hellénistique dont émergera ultérieurement la puissance persécutrice placée au centre de Daniel 8.*

### 1. « La grande corne entre ses yeux »

L'interprétation angélique ne laisse guère d'incertitude sur la fonction de la grande corne :

« Le bouc, c'est le roi de Javan ; la grande corne entre ses yeux, c'est le premier roi » (Daniel 8.21).

Le bouc représente globalement la puissance grecque, tandis que la grande corne représente le souverain qui conduit cette puissance à la victoire contre l'Empire perse.

Dans le déroulement historique correspondant à la vision, ce souverain est Alexandre III de Macédoine, plus connu sous le nom d'**Alexandre le Grand**.

Il ne fut évidemment pas le premier roi de Macédoine au sens dynastique. Son père Philippe II avait déjà profondément transformé le royaume macédonien et imposé son hégémonie sur une grande partie du monde grec.

L'expression « premier roi » doit donc être comprise à l'intérieur de la séquence prophétique : Alexandre est le premier grand souverain de la puissance grecque considérée dans son affrontement avec l'Empire perse.

### 2. Philippe II prépare l'expansion macédonienne

L'ascension d'Alexandre ne peut être comprise sans rappeler brièvement l'œuvre de son père Philippe II.

Lorsque Philippe accède au trône de Macédoine en 359 av. J.-C., le royaume se trouve dans une situation difficile. Il entreprend une profonde réorganisation militaire et politique.

L'armée macédonienne devient progressivement l'une des forces les plus efficaces du monde méditerranéen. La phalange équipée de longues piques, les **sarisses**, constitue l'un des éléments les plus caractéristiques de cette transformation, mais l'efficacité militaire macédonienne repose également sur la coordination entre infanterie, cavalerie, troupes légères et machines de siège.

Philippe impose progressivement son influence sur le monde grec.

La bataille de Chéronée, en 338 av. J.-C., marque une étape décisive. Les forces macédoniennes battent notamment Athènes et Thèbes.

Philippe prépare ensuite une grande expédition contre l'Empire perse, mais il est assassiné en 336 av. J.-C.

Son fils Alexandre lui succède.

## 3. Alexandre devient roi

Alexandre n'a qu'environ vingt ans lorsqu'il accède au trône en 336 av. J.-C.

La jeunesse du nouveau roi aurait pu encourager les adversaires de la Macédoine à considérer le royaume comme fragilisé. Alexandre agit cependant rapidement pour assurer son autorité.

Il élimine ou neutralise les menaces dynastiques, impose son autorité aux peuples voisins et réaffirme la domination macédonienne sur les cités grecques.

La révolte de Thèbes en 335 av. J.-C. est réprimée avec une extrême sévérité. La destruction de la ville constitue un avertissement adressé aux autres cités susceptibles de remettre en cause la domination macédonienne.

Alexandre peut alors reprendre le projet de son père : la guerre contre la Perse.

## 4. Le passage en Asie

En 334 av. J.-C., Alexandre traverse l'Hellespont avec son armée.

Cet événement marque le commencement de la campagne qui conduira à la disparition de l'Empire achéménide.

La vision de Daniel résume ce mouvement par l'image du bouc venant :

« de l'occident » (Daniel 8.5).

Depuis le territoire perse, la Macédoine et la Grèce se situent effectivement à l'ouest.

La campagne commence donc exactement selon le mouvement géographique général décrit dans la vision : une puissance occidentale pénètre dans l'espace dominé par le bélier.

## 5. Le Granique : la première grande victoire

La première grande confrontation intervient près du fleuve Granique, en Asie Mineure, en 334 av. J.-C.

Alexandre remporte la victoire contre les forces perses locales et leurs alliés.

Cette bataille lui ouvre une grande partie de l'Asie Mineure occidentale.

La conquête ne signifie pas encore l'effondrement de l'Empire perse. Darius III dispose toujours de ressources militaires et territoriales considérables.

Cependant, Alexandre vient de démontrer qu'une armée macédonienne peut vaincre les forces perses sur leur propre territoire.

La progression du bouc a commencé.

## 6. Issos : Alexandre affronte Darius III

En 333 av. J.-C., Alexandre affronte directement l'armée de Darius III à Issos.

La bataille se termine par une victoire macédonienne.

Darius quitte le champ de bataille, tandis que plusieurs membres de sa famille tombent entre les mains d'Alexandre.

La victoire possède une importance militaire et symbolique considérable.

Alexandre n'est plus simplement un envahisseur opérant dans les provinces occidentales de l'Empire perse. Il vient de vaincre l'armée conduite par le Grand Roi lui-même.

La confrontation entre le bouc et le bélier prend ainsi une dimension de plus en plus concrète.

## 7. La progression vers le sud

Après Issos, Alexandre ne poursuit pas immédiatement Darius vers l'intérieur de l'empire.

Il descend le long de la côte méditerranéenne afin de neutraliser les bases navales susceptibles de soutenir la flotte perse.

Plusieurs villes se soumettent.

Tyr oppose en revanche une résistance particulièrement importante.

Le siège de Tyr, en 332 av. J.-C., constitue l'une des opérations militaires les plus remarquables de la campagne. La ville insulaire est finalement prise après plusieurs mois de siège.

Alexandre poursuit ensuite sa progression vers le sud.

Gaza tombe à son tour.

Il entre alors en Égypte, où la domination perse est rejetée sans grande résistance.

## 8. Alexandre en Égypte

L'Égypte représente une étape importante dans la construction du pouvoir d'Alexandre.

Il y fonde la ville d'Alexandrie, destinée à devenir l'un des plus grands centres politiques, commerciaux et intellectuels du monde hellénistique.

Il se rend également à l'oasis de Siwa, où se trouve le sanctuaire d'Ammon.

Les traditions relatives à cet épisode et aux titres qui lui auraient été attribués sont complexes, mais elles montrent l'évolution de la conception qu'Alexandre se fait progressivement de sa propre royauté.

Le conquérant macédonien ne cherche plus seulement à détruire la puissance perse. Il commence à se présenter comme le souverain légitime des territoires conquis.

## 9. Gaugamèles : le coup décisif

En 331 av. J.-C., Alexandre quitte l'Égypte et se dirige de nouveau vers le cœur de l'Empire perse.

Darius III rassemble une nouvelle armée.

Les deux forces se rencontrent à Gaugamèles, près d'Arbèles.

La victoire d'Alexandre est décisive.

Darius prend de nouveau la fuite, tandis que l'armée perse se désagrège.

Cette bataille peut être considérée comme le moment où la domination impériale achéménide est militairement brisée, même si Darius demeure vivant et si plusieurs régions doivent encore être conquises.

La formulation de Daniel correspond particulièrement bien à ce renversement :

« Il frappa le bélier et lui brisa les deux cornes ; le bélier n'eut pas la force de lui résister » (Daniel 8.7).

## 10. Babylone, Suse et Persépolis

Après Gaugamèles, Alexandre prend possession des grands centres de l'Empire perse.

Babylone lui ouvre ses portes.

Il se dirige ensuite vers Suse.

Cette étape possède une importance particulière pour Daniel 8 puisque la vision avait précisément été située à Suse (Daniel 8.2).

La ville qui constitue le décor prophétique de la vision passe ainsi, environ deux siècles plus tard, sous le contrôle de la puissance représentée par le bouc.

Alexandre poursuit ensuite vers Persépolis, l'un des grands centres cérémoniels de la monarchie achéménide.

L'incendie d'une partie du palais de Persépolis devient l'un des symboles les plus célèbres de la chute de la puissance perse.

## 11. La mort de Darius III

Darius III tente de poursuivre la résistance dans les régions orientales de l'empire.

Il est finalement renversé par certains de ses propres responsables et meurt en 330 av. J.-C.

Alexandre se présente alors de plus en plus comme son successeur légitime.

Cette évolution est importante.

La conquête ne consiste plus seulement à détruire l'Empire perse : Alexandre cherche à reprendre à son compte une partie de ses structures et de son idéologie monarchique.

Il adopte certains usages de la cour perse, intègre des Iraniens dans son administration et son armée et encourage des rapprochements entre élites macédoniennes et perses.

L'empire du bouc se construit ainsi en partie sur les structures mêmes de l'empire du bélier.

## 12. Jusqu'aux régions de l'Indus

Alexandre poursuit encore ses campagnes vers l'est.

Ses armées traversent l'Asie centrale et atteignent finalement les régions du nord-ouest du sous-continent indien.

En 326 av. J.-C., Alexandre affronte le roi Poros lors de la bataille de l'Hydaspe.

Il remporte la victoire, mais son armée, épuisée par des années de campagnes, refuse finalement de poursuivre plus loin vers l'est.

Alexandre doit accepter le retour.

En une période remarquablement courte, son autorité s'est ainsi étendue depuis la Macédoine jusqu'aux régions de l'Indus.

L'image du bouc qui parcourt la terre « sans la toucher » prend ici toute sa force.

## 13. « Le bouc devint très puissant »

Daniel résume l'ascension du royaume grec en quelques mots :

« Le bouc devint très puissant » (Daniel 8.8).

Le contraste avec le bélier est significatif.

Daniel avait déclaré du bélier :

« Il devint puissant » (Daniel 8.4).

Du bouc, il affirme :

« Il devint très puissant » (Daniel 8.8).

La progression du vocabulaire accompagne la progression impériale.

Alexandre ne s'est pas contenté de remplacer les Perses en Asie Mineure. Il a pris possession d'une grande partie de leur empire et prolongé ses conquêtes au-delà de certaines de leurs frontières.

À la fin de ses campagnes, il domine un espace immense réunissant des peuples, des langues et des traditions politiques extrêmement divers.

## 14. « Lorsqu'il fut puissant, sa grande corne se brisa »

La vision change pourtant brusquement :

« Lorsqu'il fut puissant, sa grande corne se brisa » (Daniel 8.8).

Cette précision est essentielle.

La corne n'est pas brisée parce que le royaume s'est progressivement affaibli.

Elle n'est pas détruite par le bélier.

Elle disparaît **au moment même où sa puissance paraît maximale**.

Le texte crée ainsi un paradoxe volontaire : la réussite militaire ne protège pas le conquérant contre sa propre mortalité.

La puissance d'Alexandre atteint des dimensions extraordinaires, mais l'homme qui l'incarne demeure vulnérable.

## 15. La mort d'Alexandre à Babylone

Après son retour des campagnes orientales, Alexandre entreprend de nouveaux projets.

Il séjourne finalement à Babylone, qu'il semble vouloir utiliser comme l'un des centres majeurs de son empire.

En 323 av. J.-C., il tombe gravement malade.

Il meurt à Babylone à l'âge d'environ trente-deux ans.

Les sources antiques ont transmis différentes hypothèses sur la cause exacte de sa mort. Les explications proposées vont de diverses maladies à l'hypothèse d'un empoisonnement, mais aucune ne peut être démontrée avec certitude.

Pour l'interprétation de Daniel 8, la cause médicale précise importe peu.

Le fait essentiel est celui que souligne la vision : **la grande corne disparaît soudainement alors que la puissance qu'elle a construite se trouve à son apogée**.

## 16. Une mort sans succession préparée

La disparition d'Alexandre crée immédiatement un problème politique majeur.

Son empire repose largement sur son autorité personnelle et ne dispose pas d'une succession stable capable de maintenir l'ensemble intact.

Son demi-frère Arrhidée, qui règne sous le nom de Philippe III, ne possède pas l'autorité nécessaire pour gouverner seul.

Le fils d'Alexandre et de Roxane, Alexandre IV, naît après la mort de son père.

Les deux deviennent nominalement rois, mais le pouvoir réel appartient aux généraux, aux régents et aux gouverneurs qui contrôlent les différentes parties de l'empire.

Les luttes de succession commencent presque immédiatement.

La disparition de la grande corne prépare donc directement l'image suivante :

« Quatre grandes cornes s'élevèrent pour la remplacer, aux quatre vents des cieux » (Daniel 8.8).

## 17. La fragilité d'un empire personnel

La carrière d'Alexandre illustre particulièrement bien la fragilité des constructions politiques fondées sur une personnalité exceptionnelle.

En une douzaine d'années de campagnes, Alexandre a créé un empire gigantesque.

Pourtant, il n'a pas eu le temps d'en assurer durablement l'unité institutionnelle.

Sa mort révèle immédiatement la différence entre **conquérir un empire** et **construire une succession capable de le conserver**.

Cette distinction explique pourquoi le monde hellénistique qui suit Alexandre ne constitue pas simplement la continuation politique de son empire sous un autre souverain.

Il devient un ensemble de royaumes concurrents.

## 18. La portée théologique de la grande corne brisée

Dans la perspective générale du livre de Daniel, la mort d'Alexandre possède également une portée théologique.

Le conquérant avait renversé une puissance qui semblait invincible.

Il avait parcouru des distances immenses.

Il avait vaincu des armées considérables.

Il avait soumis les grands centres de l'Empire perse.

Pourtant, sa puissance ne lui permet pas d'échapper à la limite fondamentale de toute domination humaine.

Le même principe apparaissait déjà dans le récit de Nebucadnetsar : l'autorité impériale peut être immense, mais elle ne devient jamais souveraineté absolue.

Daniel 8 exprime ce principe avec une remarquable économie de mots :

« Lorsqu'il fut puissant, sa grande corne se brisa. »

L'histoire bascule au moment même où la puissance semble avoir atteint son sommet.

## 19. Alexandre et la transformation durable du Proche-Orient

La mort d'Alexandre ne signifie cependant pas la disparition de son héritage.

Ses conquêtes provoquent une transformation profonde du monde méditerranéen oriental et du Proche-Orient.

La langue et la culture grecques se diffusent largement.

Le grec devient progressivement une langue majeure de communication, d'administration et de culture dans de nombreuses régions.

Des villes grecques ou hellénisées se développent.

Les traditions locales entrent en contact avec les institutions, la philosophie, l'éducation et les pratiques culturelles grecques.

Ce phénomène, généralement désigné sous le terme d'**hellénisation**, survivra pendant plusieurs siècles aux royaumes issus d'Alexandre.

Il constituera également un arrière-plan essentiel pour comprendre le judaïsme de l'époque hellénistique et, plus tard, le monde dans lequel apparaîtra le Nouveau Testament.

## 20. La grande corne disparaît, mais le bouc demeure

Daniel établit enfin une distinction importante entre Alexandre et le monde grec.

La grande corne est brisée.

Le bouc, lui, ne disparaît pas.

Cette différence montre que la mort du premier roi ne met pas fin à la puissance grecque. Elle entraîne une transformation de sa structure politique.

La vision annonce :

« Quatre grandes cornes s'élevèrent pour la remplacer, aux quatre vents des cieux » (Daniel 8.8).

Gabriel expliquera :

« Les quatre cornes qui se sont élevées pour remplacer cette corne brisée, ce sont quatre royaumes qui s'élèveront de cette nation, mais qui n'auront pas autant de force » (Daniel 8.22).

La disparition d'Alexandre ouvre ainsi la période des **Diadoques**, les successeurs qui se disputent son héritage.

Cette étape est indispensable pour comprendre la suite de Daniel 8. Car c'est précisément de l'un des ensembles politiques issus de cette fragmentation que surgira, plusieurs générations plus tard, la puissance représentée par la petite corne.

La mort d'Alexandre n'est donc pas seulement la fin spectaculaire d'un conquérant. Elle constitue **la transition historique entre l'empire unifié du bouc et le monde hellénistique divisé dans lequel apparaîtra Antiochos IV Épiphane**.

## Commentaire 5 - Les quatre cornes : la fragmentation de l'empire d'Alexandre

*La mort d'Alexandre ne met pas fin à la domination grecque, mais provoque l'éclatement progressif de son empire. Daniel représente cette transformation par quatre grandes cornes s'élevant à la place de la corne brisée, « aux quatre vents des cieux » (Daniel 8.8). L'histoire montre cependant que l'empire ne fut pas partagé immédiatement et définitivement en quatre royaumes dès 323 av. J.-C. Plusieurs décennies de guerres entre les Diadoques furent nécessaires avant l'établissement des grandes puissances hellénistiques. Cette distinction permet de comprendre la prophétie sans simplifier artificiellement l'histoire.*

### 1. Quatre cornes remplacent la grande corne

Après avoir décrit la puissance exceptionnelle du bouc, Daniel assiste à un changement brutal :

« Le bouc devint très puissant ; mais lorsqu'il fut puissant, sa grande corne se brisa. Quatre grandes cornes s'élevèrent pour la remplacer, aux quatre vents des cieux » (Daniel 8.8).

L'explication angélique précise :

« Les quatre cornes qui se sont élevées pour remplacer cette corne brisée, ce sont quatre royaumes qui s'élèveront de cette nation, mais qui n'auront pas autant de force » (Daniel 8.22).

Trois éléments sont donc explicitement affirmés :

la grande corne disparaît ;

plusieurs royaumes issus de la même puissance lui succèdent ;

aucun de ces royaumes ne retrouve la puissance personnelle du premier souverain.

Le texte ne dit cependant pas qu'Alexandre aurait lui-même divisé son empire en quatre parties avant sa mort.

### 2. Une succession beaucoup plus complexe qu'un partage immédiat

Une présentation simplifiée de Daniel 8 affirme parfois qu'à la mort d'Alexandre, son empire fut immédiatement partagé entre quatre généraux.

Historiquement, cette formulation est trop rapide.

Alexandre meurt en 323 av. J.-C. sans laisser de successeur adulte capable d'exercer son autorité sur

l’ensemble de l’empire. Son demi-frère Arrhidée devient Philippe III, tandis qu’Alexandre IV, fils d’Alexandre et de Roxane, naît après la mort de son père.

Ces souverains possèdent cependant surtout une autorité nominale.

Les véritables rapports de force se développent entre les généraux, les régents et les satrapes.

La période qui suit est celle des **Diadoques**, terme grec désignant les « successeurs ».

L’unité impériale demeure officiellement revendiquée pendant un certain temps, mais elle se désagrège progressivement sous l’effet des rivalités militaires et politiques.

## 3. Le partage de Babylone

Peu après la mort d’Alexandre, ses principaux responsables se réunissent à Babylone afin d’organiser le gouvernement de l’empire.

Les différentes provinces sont réparties entre plusieurs personnages.

Ce partage ne crée pas quatre royaumes indépendants.

Il s’agit plutôt d’une distribution des responsabilités territoriales au sein d’un empire que l’on prétend encore conserver comme une unité.

Perdiccas reçoit une position prépondérante comme régent.

Ptolémée obtient l’Égypte.

Antigone conserve d’importantes possessions en Asie Mineure.

Lysimaque reçoit la Thrace.

D’autres généraux contrôlent différentes régions.

Séleucos n’est pas encore à ce stade le maître du vaste royaume qui portera plus tard son nom.

Il serait donc historiquement incorrect d’identifier directement le partage de Babylone aux quatre cornes de Daniel.

## 4. Les guerres des Diadoques

Les arrangements conclus après la mort d’Alexandre ne durent pas.

Les ambitions personnelles et les conflits concernant la régence provoquent rapidement des guerres.

Perdiccas tente de maintenir une certaine unité impériale mais rencontre l’opposition de plusieurs autres généraux. Son expédition contre l’Égypte échoue et il est assassiné en 321 av. J.-C.

Un nouveau partage est organisé à Triparadisos.

Les conflits continuent cependant.

Pendant plusieurs décennies, alliances et guerres se succèdent. Les territoires changent de mains, certains généraux disparaissent et d’autres deviennent progressivement de véritables souverains indépendants.

La fragmentation représentée par les quatre cornes doit donc être comprise comme **l’aboutissement d’un processus**, et non comme un événement unique survenu immédiatement après la mort d’Alexandre.

## 5. La disparition de la dynastie d’Alexandre

La possibilité d’une restauration de l’unité autour de la famille d’Alexandre disparaît progressivement.

Philippe III Arrhidée est tué en 317 av. J.-C.

Olympias, mère d’Alexandre, est exécutée peu après.

Alexandre IV, fils du conquérant, et sa mère Roxane sont finalement assassinés sur l’ordre de Cassandre, probablement vers 310/309 av. J.-C.

Héraclès, autre fils attribué à Alexandre, est également éliminé.

La dynastie d’Alexandre disparaît donc.

Les généraux ne peuvent plus prétendre gouverner simplement au nom de ses héritiers.

La transformation des satrapes et des généraux en rois indépendants devient alors de plus en plus manifeste.

## 6. L’année 306/305 av. J.-C. : les généraux deviennent rois

Une étape importante intervient à la fin du IVe siècle av. J.-C.

Antigone le Borgne et son fils Démétrios prennent le titre royal en 306 av. J.-C.

Leurs principaux rivaux adoptent rapidement la même titulature.

Ptolémée devient roi en Égypte.

Séleucos prend le titre royal dans ses territoires.

Lysimaque fait de même.

Cassandre exerce la royauté en Macédoine.

L’ancien empire d’Alexandre est désormais ouvertement remplacé par plusieurs monarchies concurrentes.

La fiction d’une unité politique sous la dynastie d’Alexandre a pratiquement disparu.

## 7. Ipsos : une étape décisive

La bataille d’Ipsos, en 301 av. J.-C., constitue une étape majeure dans la stabilisation du monde hellénistique.

Antigone le Borgne cherche à reconstituer sous son autorité une grande partie de l’empire d’Alexandre.

Une coalition composée notamment de Séleucos et Lysimaque l’affronte.

Antigone est tué au cours de la bataille.

Sa défaite met fin, pour un temps, à la principale tentative de réunification de l’empire sous l’autorité d’un seul des Diadoques.

Les territoires sont redistribués.

Le monde hellénistique entre alors dans une phase où plusieurs grands royaumes deviennent de plus en plus clairement identifiables.

## 8. Les quatre grandes puissances généralement associées aux cornes

Dans une lecture historique traditionnelle de Daniel 8, les quatre cornes sont généralement mises en relation avec quatre grandes zones politiques issues de la fragmentation de l'empire d'Alexandre :

**la Macédoine et la Grèce**, associées notamment à Cassandre puis à d'autres dynasties ;

**la Thrace et une partie de l'Asie Mineure**, dominées pendant un temps par Lysimaque ;

**l'Égypte**, contrôlée par Ptolémée et la dynastie lagide ;

**la Syrie, la Mésopotamie et de vastes territoires orientaux**, dominés par Séleucos et la dynastie séleucide.

Cette présentation décrit correctement les grandes directions prises par la fragmentation, à condition de ne pas donner l'impression qu'un partage définitif entre exactement quatre généraux aurait été réalisé immédiatement en 323 av. J.-C.

## 9. « Aux quatre vents des cieux »

Daniel précise que les quatre cornes s'élèvent :

« aux quatre vents des cieux » (Daniel 8.8).

L'expression peut naturellement évoquer les quatre directions principales : nord, sud, est et ouest.

L'accent porte donc moins sur l'identité personnelle de quatre généraux précis que sur la **dispersion géographique** de l'autorité autrefois concentrée entre les mains d'Alexandre.

L'empire unifié se fragmente dans plusieurs directions.

Cette lecture évite d'exiger que chaque corne corresponde à une dynastie parfaitement stable pendant toute la période hellénistique.

Le monde issu d'Alexandre demeure politiquement mouvant.

## 10. Un parallèle avec les quatre têtes de Daniel 7

Daniel 7 avait déjà présenté la troisième bête, semblable à un léopard, avec une caractéristique particulière :

« Cette bête avait quatre têtes, et la domination lui fut donnée » (Daniel 7.6).

Si le léopard correspond à la puissance grecque, les quatre têtes trouvent un parallèle naturel dans les quatre cornes de Daniel 8.

La correspondance est remarquable :

**Daniel 7 :** léopard rapide → quatre têtes.

**Daniel 8 :** bouc extrêmement rapide → grande corne → quatre cornes.

Daniel 8 développe donc ce que Daniel 7 n'avait fait qu'esquisser.

La puissance grecque connaît une expansion exceptionnellement rapide, puis son unité se transforme en pluralité politique.

## 11. « Mais qui n’auront pas autant de force »

Gabriel ajoute une précision :

« Quatre royaumes s’élèveront de cette nation, mais qui n’auront pas autant de force » (Daniel 8.22).

Cette affirmation ne signifie pas que les royaumes hellénistiques seront insignifiants.

Certains deviendront extrêmement puissants.

Le royaume séleucide contrôlera à certaines périodes un immense territoire allant de la Méditerranée aux régions orientales.

L’Égypte ptolémaïque constituera également une puissance majeure du monde méditerranéen.

Cependant, aucun de ces souverains ne réunira durablement sous son autorité l’ensemble des territoires conquis par Alexandre.

La puissance demeure grecque et hellénistique, mais elle n’est plus concentrée dans une seule main.

## 12. Les Ptolémées au sud

Parmi les royaumes issus de la fragmentation, l’Égypte ptolémaïque joue un rôle essentiel pour comprendre la suite du livre de Daniel.

Ptolémée Ier, ancien général d’Alexandre, s’établit en Égypte après la mort du conquérant.

La dynastie qu’il fonde gouvernera le pays pendant près de trois siècles.

Alexandrie devient l’un des plus grands centres du monde hellénistique.

La Judée se trouve pendant une partie importante du IIIe siècle av. J.-C. sous domination ptolémaïque.

Cette situation explique pourquoi Daniel 11 désignera l’un des grands adversaires comme le **« roi du Midi »** : depuis la perspective de la terre d’Israël, l’Égypte se situe au sud.

## 13. Les Séleucides au nord

L’autre puissance particulièrement importante pour l’histoire biblique est le royaume séleucide.

Séleucos Ier Nicator parvient progressivement à contrôler la Babylonie puis de vastes territoires orientaux.

Après la bataille d’Ipsos, son royaume s’étend également vers la Syrie.

La dynastie séleucide devient ainsi l’une des principales puissances du monde hellénistique.

Depuis la perspective de la Judée, son centre politique principal se trouve au nord.

Daniel 11 parlera donc régulièrement du **« roi du Nord »**.

Cette distinction géographique est essentielle : elle ne décrit pas nécessairement les frontières globales de ces royaumes, mais leur position par rapport à la terre d’Israël.

## 14. La Judée entre deux puissances

La fragmentation de l’empire d’Alexandre possède des conséquences directes pour la Judée.

Le territoire se trouve entre les deux grandes puissances hellénistiques que sont l’Égypte ptolémaïque

au sud et le royaume séleucide au nord.

Cette position géographique transforme la région en zone stratégique.

Les armées qui passent de Syrie en Égypte ou d'Égypte en Syrie traversent ou cherchent à contrôler la Palestine.

La Judée se trouve ainsi régulièrement affectée par les conflits entre les deux dynasties.

Cette situation constitue l'arrière-plan historique majeur de Daniel 11.

## 15. Des guerres qui préparent l'époque d'Antiochos IV

Pendant une grande partie du IIIe siècle av. J.-C., Ptolémées et Séleucides s'affrontent dans une série de conflits généralement appelés **guerres de Syrie**.

Le contrôle de la Cœlé-Syrie et de la Palestine constitue l'un des principaux enjeux.

La Judée passe finalement de la domination ptolémaïque à la domination séleucide au début du IIe siècle av. J.-C., dans le contexte des victoires d'Antiochos III.

Ce changement est déterminant pour Daniel 8.

En effet, quelques décennies plus tard, le trône séleucide sera occupé par **Antiochos IV Épiphane**.

La persécution décrite dans la suite du chapitre devient alors historiquement possible parce que la Judée se trouve désormais intégrée à l'espace politique séleucide.

## 16. De quelle corne sort la petite corne ?

Daniel écrit :

« De l'une d'elles sortit une petite corne, qui s'agrandit beaucoup vers le midi, vers l'orient et vers le pays magnifique » (Daniel 8.9).

La lecture traditionnelle comprend « l'une d'elles » comme désignant l'une des quatre cornes.

Dans cette perspective, la petite corne apparaît à l'intérieur de l'un des royaumes issus de la fragmentation de l'empire grec.

Cette lecture correspond naturellement à Antiochos IV, souverain de la dynastie séleucide.

Une difficulté grammaticale mérite toutefois d'être signalée. En hébreu, les accords grammaticaux de Daniel 8.8-9 permettent de discuter l'antécédent exact de l'expression traduite par « de l'une d'elles ». Certains interprètes ont proposé de rattacher la petite corne à l'un des « quatre vents » plutôt qu'à l'une des quatre cornes.

Cette question sera examinée plus précisément dans l'analyse consacrée à la petite corne.

Dans les deux cas, le contexte général demeure hellénistique : la puissance qui apparaît appartient au monde politique issu de l'empire grec.

## 17. Pourquoi la vision ne donne-t-elle pas les noms des quatre royaumes ?

Le texte aurait pu identifier précisément les quatre royaumes, comme il identifie les Mèdes, les Perses et Javan.

Il ne le fait pas.

Cette absence indique probablement que l'identité détaillée des quatre puissances n'est pas le véritable centre de la vision.

Leur fonction consiste surtout à établir la transition entre Alexandre et la puissance qui intéresse directement la suite du chapitre.

La structure est donc :

**Alexandre disparaît → son empire se fragmente → plusieurs royaumes lui succèdent → dans ce monde hellénistique apparaît un souverain persécuteur.**

L'attention se déplace progressivement de l'histoire universelle des empires vers une crise touchant directement le peuple de Dieu et son sanctuaire.

## 18. Une représentation prophétique et non une chronique exhaustive

Daniel 8 permet ainsi de préciser la nature du langage prophétique.

Une vision symbolique peut présenter avec exactitude la structure générale d'une évolution historique sans décrire chacune de ses étapes intermédiaires.

Entre la mort d'Alexandre et la stabilisation des grandes monarchies hellénistiques se trouvent :

des régences ;

des assassinats ;

des alliances ;

des changements territoriaux ;

plusieurs guerres ;

des dynasties éphémères ;

des tentatives de réunification.

Daniel ne raconte pas ces événements.

Il résume leur résultat par une image :

« Quatre grandes cornes s'élevèrent pour la remplacer, aux quatre vents des cieux » (Daniel 8.8).

La simplicité du symbole ne doit donc pas conduire à simplifier l'histoire elle-même.

## 19. La fragmentation comme transition vers le centre de la vision

Jusqu'ici, Daniel 8 décrit des événements d'une ampleur impériale considérable :

l'ascension de la Médo-Perse ;

la conquête grecque ;

Alexandre ;

la fragmentation de son empire.

À partir de Daniel 8.9, l'échelle change.

La vision se concentre sur une puissance beaucoup plus limitée territorialement que les empires précédents, mais dont l'action possède une importance particulière parce qu'elle atteint directement le « pays magnifique », le sanctuaire et le culte.

Ce changement est fondamental.

La grandeur d'un personnage dans la prophétie ne dépend pas seulement de l'étendue de son empire.

Un souverain peut occuper une place considérable dans le récit biblique parce que son action touche directement le peuple de Dieu et le sanctuaire.

C'est précisément ce qui se produit avec la figure suivante :

« De l'une d'elles sortit une petite corne, qui s'agrandit beaucoup vers le midi, vers l'orient et vers le pays magnifique » (Daniel 8.9).

Avec l'apparition de cette **petite corne**, Daniel 8 entre dans sa partie la plus difficile et la plus discutée.

## Commentaire 6 - La petite corne : l'émergence d'un nouveau persécuteur

*À partir de Daniel 8.9, la vision change d'échelle. Après les grands empires médo-perse et grec, l'attention se concentre sur une « petite corne » qui s'élève dans le monde hellénistique, étend sa puissance vers plusieurs directions et atteint finalement le « pays magnifique », le sanctuaire et le culte. Le contexte historique conduit naturellement vers Antiochos IV Épiphane. Cependant, la ressemblance avec la petite corne de Daniel 7 et certaines expressions de la vision imposent une analyse précise avant de déterminer si Antiochos épuise à lui seul toute la portée prophétique du passage.*

### 1. L'apparition de la petite corne

Après la fragmentation de l'empire d'Alexandre, Daniel déclare :

« De l'une d'elles sortit une petite corne, qui s'agrandit beaucoup vers le midi, vers l'orient et vers le pays magnifique » (Daniel 8.9).

Le contraste avec les puissances précédentes est immédiatement perceptible.

Le bélier représentait un vaste empire.

Le bouc représentait une puissance conquérante encore plus rapide.

La grande corne correspondait à Alexandre.

Les quatre cornes représentaient plusieurs royaumes issus de son empire.

La nouvelle puissance commence au contraire comme une **« petite corne »**.

Sa petitesse initiale ne signifie cependant pas son insignifiance future. Le texte insiste immédiatement sur sa croissance exceptionnelle.

### 2. La difficulté grammaticale de « l'une d'elles »

L'expression « de l'une d'elles » mérite une attention particulière.

Daniel 8.8 déclare que quatre cornes s'élèvent « aux quatre vents des cieux ». Le verset suivant poursuit : « de l'une d'elles sortit une petite corne ».

La lecture traditionnelle comprend que la petite corne sort de l'une des quatre cornes, c'est-à-dire de l'un des royaumes issus de la fragmentation du monde grec.

Cette interprétation correspond bien au développement historique conduisant à Antiochos IV.

Une difficulté grammaticale existe néanmoins. En hébreu, le mot « cornes » est féminin, tandis que « vents » peut être grammaticalement masculin, et les formes employées dans la construction de Daniel 8.9 ont conduit certains exégètes à rattacher « l'une d'elles » à l'un des quatre vents plutôt qu'à l'une des quatre cornes.

Dans cette lecture, la vision indiquerait principalement que la petite corne apparaît depuis l'une des quatre directions correspondant à la dispersion du royaume grec.

La différence ne modifie pas profondément le cadre historique général. Dans les deux cas, la petite corne apparaît **après la fragmentation de la puissance grecque et dans l'espace politique hellénistique**.

## 3. Une petite corne différente de celle de Daniel 7 ?

L'expression rappelle immédiatement Daniel 7 :

« Une autre petite corne sortit du milieu d'elles » (Daniel 7.8).

Cette ressemblance a conduit certains interprètes à identifier directement les deux petites cornes.

Une telle identification ne peut cependant pas être fondée uniquement sur le vocabulaire.

Le contexte des deux visions diffère.

Dans Daniel 7, la petite corne apparaît parmi les dix cornes de la **quatrième bête** (Daniel 7.7-8).

Dans Daniel 8, la petite corne apparaît dans le contexte du **royaume grec**, après la disparition de la grande corne et l'apparition des quatre puissances qui lui succèdent (Daniel 8.8-9, 21-23).

La provenance historique immédiate n'est donc pas la même.

Il faut par conséquent distinguer les deux figures avant d'étudier leurs ressemblances.

La comparaison détaillée fera l'objet d'une annexe spécifique.

## 4. Une puissance qui commence modestement

Le qualificatif « petite » caractérise l'origine de la corne et non nécessairement sa puissance finale.

Daniel précise immédiatement :

« Elle s'agrandit beaucoup » (Daniel 8.9).

La progression est donc l'un des traits essentiels du symbole.

La puissance commence dans une position relativement limitée, puis elle étend progressivement son influence.

Cette caractéristique correspond assez bien à la situation initiale d'Antiochos IV.

Son accession au trône séleucide n'était pas la conséquence simple et incontestée d'une succession

dynastique directe. Son frère Séleucos IV avait été assassiné en 175 av. J.-C., et l'héritier légitime, Démétrios, se trouvait alors comme otage à Rome.

Antiochos parvint néanmoins à s'emparer du pouvoir et à établir son autorité.

## 5. Antiochos IV Épiphane

Antiochos IV régna sur l'Empire séleucide de 175 à 164/163 av. J.-C.

Il était fils d'Antiochos III le Grand.

Après la défaite de son père face à Rome et le traité d'Apamée de 188 av. J.-C., Antiochos avait lui-même séjourné plusieurs années comme otage à Rome.

Cette expérience le plaça directement en contact avec la puissance romaine montante.

Il prit ensuite le titre **Theos Epiphanēs**, « dieu manifesté » ou « manifestation divine », d'où le nom sous lequel il est généralement connu : **Antiochos IV Épiphane**.

Son règne s'inscrit dans une période où le royaume séleucide demeure puissant, mais subit des contraintes croissantes : rivalité avec l'Égypte ptolémaïque, difficultés internes, poids financier du tribut imposé par Rome et instabilité dynastique.

## 6. « Vers le midi »

Daniel indique que la petite corne grandit :

« vers le midi » (Daniel 8.9).

Depuis la perspective de la Syrie séleucide et de la Judée, le sud correspond notamment à l'Égypte.

Antiochos IV mena effectivement plusieurs campagnes contre le royaume ptolémaïque.

En 170/169 av. J.-C., il envahit l'Égypte et remporta d'importants succès.

Il intervint de nouveau en 168 av. J.-C.

Ces campagnes faillirent modifier profondément l'équilibre politique entre les deux grandes monarchies hellénistiques.

Cependant, la progression d'Antiochos fut finalement arrêtée par l'intervention de Rome.

## 7. L'intervention romaine en Égypte

L'un des épisodes les plus célèbres du règne d'Antiochos se produit en 168 av. J.-C.

Alors qu'il se trouve en Égypte, le représentant romain Caius Popillius Laenas lui transmet les exigences du Sénat romain : Antiochos doit renoncer à son intervention.

Selon la tradition antique, Antiochos cherche à gagner du temps. Popillius trace alors un cercle autour de lui dans le sable et lui demande de donner sa réponse avant d'en sortir.

Antiochos accepte finalement de se retirer.

Cet épisode, souvent appelé la **journée d'Éleusis**, révèle les limites de la puissance séleucide.

Antiochos peut s'imposer face à l'Égypte, mais il ne peut se permettre une confrontation directe avec Rome.

## 8. « Vers l’orient »

La petite corne grandit également :

« vers l’orient » (Daniel 8.9).

La partie orientale du royaume séleucide constituait un enjeu majeur.

Les territoires hérités de l’empire d’Alexandre s’étendaient très loin vers l’est, mais leur contrôle devenait progressivement difficile.

Plusieurs régions orientales avaient acquis une autonomie croissante, tandis que la puissance parthe se développait.

À la fin de son règne, Antiochos entreprit une campagne vers l’est afin de rétablir l’autorité séleucide et de restaurer les finances du royaume.

C’est au cours de cette campagne orientale qu’il mourut en 164/163 av. J.-C.

## 9. « Le pays magnifique »

La troisième direction est différente :

« vers le pays magnifique » (Daniel 8.9).

L’expression désigne la terre d’Israël.

Daniel emploiera encore un vocabulaire comparable en Daniel 11.16, 41 et 45.

Le terme ne décrit pas nécessairement la puissance militaire ou économique du territoire. Il exprime sa valeur particulière dans la perspective biblique, notamment en raison de Jérusalem et du sanctuaire.

C’est précisément cette direction qui devient le centre de la vision.

Les campagnes d’Antiochos contre l’Égypte pourraient n’être qu’un épisode parmi les nombreux conflits des royaumes hellénistiques.

Son intervention en Judée acquiert en revanche une importance prophétique exceptionnelle parce qu’elle touche directement le culte, le Temple et l’identité religieuse du peuple.

## 10. Une crise intérieure au judaïsme

La persécution sous Antiochos IV ne peut être comprise comme une simple confrontation entre un souverain grec et une population juive entièrement unie.

La Judée connaît alors d’importantes tensions internes.

Une partie des élites juives est favorable à une hellénisation plus poussée.

Le deuxième livre des Maccabées rapporte notamment les rivalités concernant la fonction de grand prêtre, en particulier autour de Jason et de Ménélas.

Jason obtient la charge de grand prêtre et favorise l’introduction d’institutions grecques à Jérusalem.

Ménélas lui succède ensuite dans des circonstances conflictuelles.

Ces divisions internes contribuent à transformer la Judée en un foyer d’instabilité politique aux yeux du pouvoir séleucide.

La crise religieuse ne peut donc être réduite à une opposition ethnique simple. Elle implique également un conflit interne concernant l'identité, la Loi, le sacerdoce et le degré d'intégration à la culture hellénistique.

## 11. La répression de Jérusalem

Les tensions s'aggravent dans le contexte des campagnes égyptiennes d'Antiochos.

Des troubles éclatent à Jérusalem.

Le souverain interprète vraisemblablement certains événements comme une rébellion contre son autorité.

La répression devient alors particulièrement sévère.

Jérusalem subit violences, pillages et interventions politiques.

Une citadelle, l'**Acra**, devient un instrument du contrôle séleucide dans la ville.

La crise prend progressivement une dimension religieuse beaucoup plus radicale.

## 12. « Elle s'éleva jusqu'à l'armée des cieux »

Daniel poursuit :

« Elle s'éleva jusqu'à l'armée des cieux, elle fit tomber à terre une partie de cette armée et des étoiles, et elle les foula » (Daniel 8.10).

Le langage devient ici beaucoup plus symbolique.

L'« armée des cieux » et les « étoiles » peuvent recevoir plusieurs interprétations.

Dans certains textes bibliques, les étoiles et l'armée céleste désignent les corps célestes ou des êtres appartenant au monde céleste.

Cependant, le contexte de Daniel 8 peut également utiliser cette imagerie pour représenter le peuple fidèle ou ses responsables.

Daniel 12.3 associera notamment les fidèles à l'éclat des étoiles :

« Ceux qui auront enseigné la justice à la multitude brilleront comme les étoiles, à toujours et à perpétuité. »

Il convient donc de ne pas imposer trop rapidement une identification unique.

L'idée principale demeure claire : la puissance de la petite corne ne se limite plus à une expansion politique. Elle devient **une attaque dirigée contre ce qui appartient à Dieu**.

## 13. Une prétention qui dépasse la politique

La petite corne ne se contente pas de vaincre des adversaires humains.

Daniel écrit :

« Elle s'éleva jusqu'au chef de l'armée » (Daniel 8.11).

Le mouvement est vertical.

Daniel 8.9 décrivait une expansion horizontale :

vers le sud ;

vers l'orient ;

vers le pays magnifique.

Daniel 8.10-11 décrit désormais une élévation symbolique :

vers l'armée des cieux ;

puis vers le chef de l'armée lui-même.

La progression exprime l'orgueil croissant du souverain.

Sa politique finit par devenir une opposition religieuse dirigée contre l'autorité divine.

## 14. Qui est le « chef de l'armée » ?

L'expression traduite par « chef de l'armée » utilise le terme hébreu **שַׂר - śar**, qui peut désigner un prince, un chef ou un commandant.

Dans le contexte, le personnage dépasse vraisemblablement un simple responsable humain.

Daniel 8.25 déclarera que le roi s'élèvera :

« contre le Prince des princes ».

Le parallélisme suggère que le « chef de l'armée » appartient à la sphère de l'autorité divine.

L'action menée contre le sanctuaire et le sacrifice devient ainsi une attaque contre Dieu lui-même, puisque le culte lui est consacré.

## 15. La suppression du sacrifice régulier

Daniel poursuit :

« Le sacrifice perpétuel lui fut enlevé » (Daniel 8.11).

Le terme souvent traduit par « sacrifice perpétuel » ou « sacrifice quotidien » correspond à l'hébreu **תָּמִיד - tāmîd**, « continuel », « régulier ».

Dans ce contexte, il désigne le service cultuel régulier du sanctuaire, particulièrement les sacrifices offerts quotidiennement.

Selon Exode 29.38-42 et Nombres 28.3-8, un agneau devait être offert le matin et un autre le soir.

La cessation de ce service représente donc bien davantage qu'une perturbation administrative.

Elle signifie l'interruption du rythme cultuel quotidien du Temple.

Cette donnée deviendra essentielle pour interpréter les « 2 300 soirs et matins » de Daniel 8.14.

## 16. La profanation du sanctuaire

Daniel ajoute :

« Le lieu de son sanctuaire fut renversé » (Daniel 8.11).

La formulation peut exprimer l’abaissement, la profanation ou la mise à mal du sanctuaire plutôt que sa destruction architecturale complète.

Historiquement, Antiochos IV ne détruisit pas le Temple de Jérusalem comme les Babyloniens l’avaient fait en 586 av. J.-C. ou comme les Romains le feront en 70 apr. J.-C.

Le Temple demeura physiquement présent.

Mais son culte fut interrompu et le sanctuaire fut profané.

Cette distinction est importante pour identifier l’événement correspondant à Daniel 8.

## 17. L’interdiction des pratiques juives

La politique séleucide prit alors une dimension religieuse particulièrement grave.

Les livres des Maccabées décrivent des mesures dirigées contre plusieurs pratiques fondamentales du judaïsme :

la circoncision ;

l’observance du sabbat ;

la possession ou l’observance de la Loi ;

les sacrifices prescrits ;

les pratiques cultuelles traditionnelles.

Des cultes étrangers furent imposés ou encouragés.

Le Temple de Jérusalem fut profané.

Cette politique provoqua une résistance croissante qui conduisit finalement à la révolte maccabéenne.

## 18. L’« abomination » et l’autel profané

Le premier livre des Maccabées situe en décembre 167 av. J.-C. l’installation d’une « abomination de la désolation » sur l’autel.

Daniel 11.31 emploiera précisément l’expression :

« l’abomination du dévastateur ».

La relation entre ces textes et les événements sous Antiochos est particulièrement étroite.

Un autel ou une installation cultuelle païenne fut associé au sanctuaire de Jérusalem, et des sacrifices incompatibles avec le culte mosaïque y furent pratiqués.

Pour les fidèles attachés à la Torah, il ne s’agissait donc pas simplement d’une domination étrangère supplémentaire, mais d’une attaque contre le lieu même consacré au Dieu d’Israël.

## 19. « La vérité fut jetée par terre »

Daniel résume encore l’action de la petite corne :

« La corne jeta la vérité par terre, et réussit dans ses entreprises » (Daniel 8.12).

L’expression « vérité » possède ici probablement une dimension religieuse.

L’attaque contre le culte s’accompagne d’une attaque contre l’ordre religieux fondé sur la Loi.

La suppression des pratiques prescrites, l’introduction de cultes étrangers et la persécution de ceux qui refusent de se conformer aux nouvelles exigences correspondent bien à l’image d’une vérité « jetée par terre ».

La puissance politique cherche désormais à déterminer ce qui peut être cru et pratiqué.

## 20. « Elle réussit dans ses entreprises »

L’une des difficultés théologiques du passage réside dans cette constatation :

« Elle réussit dans ses entreprises » (Daniel 8.12).

Le persécuteur n’est pas immédiatement arrêté.

Pendant un temps, son action semble réussir.

Le sacrifice cesse.

Le sanctuaire est profané.

Les fidèles sont persécutés.

La vérité est jetée à terre.

Le pouvoir hostile paraît triompher.

Cette situation rappelle Daniel 7, où la petite corne :

« faisait la guerre aux saints et l’emportait sur eux » (Daniel 7.21),

jusqu’à l’intervention du jugement divin.

Daniel ne nie donc pas la réalité de la victoire temporaire du mal.

Il affirme plutôt que cette victoire possède une **limite fixée**.

## 21. Une différence essentielle entre Daniel 7 et Daniel 8

Les ressemblances entre les petites cornes des chapitres 7 et 8 sont réelles :

toutes deux commencent relativement petites ;

toutes deux grandissent ;

toutes deux deviennent arrogantes ;

toutes deux persécutent le peuple de Dieu ;

toutes deux s’élèvent contre l’autorité divine ;

toutes deux prospèrent pendant un temps ;

toutes deux sont finalement détruites.

Mais une différence demeure fondamentale.

La petite corne de Daniel 7 apparaît dans le contexte de la **quatrième bête**.

La petite corne de Daniel 8 apparaît dans le contexte du **monde grec**.

Cette distinction empêche de les identifier automatiquement.

Elle permet en revanche d'envisager une relation de **préfiguration** : un persécuteur historique peut présenter des caractéristiques qui annoncent un adversaire ultérieur.

Cette question devra être reprise séparément.

## 22. Antiochos IV comme identification historique immédiate

Plusieurs éléments convergent vers Antiochos IV comme accomplissement historique immédiat de la petite corne de Daniel 8 :

il appartient au monde hellénistique issu de l'empire d'Alexandre ;

il règne dans l'une des principales dynasties issues de cette fragmentation ;

il mène des campagnes vers l'Égypte ;

il intervient dans les régions orientales ;

il exerce son autorité sur la Judée ;

il persécute une partie de la population fidèle à la Loi ;

il interrompt le culte régulier ;

il profane le sanctuaire ;

son action provoque une crise religieuse majeure.

L'accumulation de ces correspondances rend l'identification particulièrement forte.

Il n'est donc pas nécessaire de détacher la petite corne de Daniel 8 d'Antiochos pour chercher immédiatement un personnage entièrement futur.

## 23. Antiochos épuise-t-il toute la prophétie ?

L'identification historique ne résout cependant pas toutes les questions.

Gabriel dira notamment :

« Sois attentif, fils de l'homme, car la vision concerne un temps qui sera la fin » (Daniel 8.17).

Il parlera également :

« du temps de la fin » (Daniel 8.19).

Enfin, le roi décrit dans l'interprétation s'élèvera :

« contre le Prince des princes »,

avant d'être :

« brisé sans l'intervention d'aucune main » (Daniel 8.25).

Ces expressions ont conduit certains interprètes à voir en Antiochos non seulement un souverain historique, mais également **une figure anticipatrice d'un adversaire eschatologique**.

Cette possibilité ne doit ni être affirmée sans démonstration ni être écartée simplement parce qu'un accomplissement historique existe.

Elle devra être examinée à partir du texte lui-même.

### 24. Le véritable centre de la vision apparaît

Avec Daniel 8.9-12, le centre de gravité du chapitre devient enfin visible.

La vision avait commencé avec des transformations géopolitiques immenses :

la Médo-Perse ;

la Grèce ;

Alexandre ;

les royaumes hellénistiques.

Pourtant, la question qui va être posée dans le ciel ne concerne ni la durée de l'Empire perse ni celle des conquêtes d'Alexandre.

Elle concerne le sanctuaire.

Daniel entend alors un être saint demander :

« Jusqu'à quand s'accomplira la vision sur le sacrifice perpétuel et sur le péché dévastateur ? Jusqu'à quand le sanctuaire et l'armée seront-ils foulés ? » (Daniel 8.13).

La réponse introduit l'un des passages chronologiques les plus difficiles de tout le livre :

« Jusqu'à deux mille trois cents soirs et matins ; puis le sanctuaire sera rétabli dans ses droits » (Daniel 8.14).

Avant d'examiner cette période, il est nécessaire de replacer plus précisément **Antiochos IV, la crise de Jérusalem et la révolte des Maccabées** dans leur contexte historique.

## Commentaire 7 - Antiochos IV Épiphane et la persécution d'Israël

*L'identification historique de la petite corne conduit au règne d'Antiochos IV Épiphane. La crise qui éclate alors en Judée ne résulte pas d'un événement isolé : elle naît de la rencontre entre les ambitions du pouvoir séleucide, les rivalités pour le grand sacerdoce, les tensions internes provoquées par l'hellénisation et les conflits entre Séleucides et Ptolémées. Entre 175 et 164/163 av. J.-C., cette combinaison conduit à la profanation du Temple, à l'interruption du culte régulier et à la révolte des Maccabées. Cet arrière-plan historique permet de comprendre avec précision plusieurs éléments de Daniel 8.*

### 1. Le royaume séleucide avant Antiochos IV

Le royaume dont Antiochos IV hérite est l'un des principaux États issus de la fragmentation de l'empire d'Alexandre.

Sous Séleucos Ier et ses premiers successeurs, l'Empire séleucide avait contrôlé un territoire immense s'étendant de la Méditerranée orientale jusqu'à de vastes régions de l'Asie intérieure.

Cette extension constituait cependant aussi une faiblesse. Gouverner un ensemble aussi vaste, composé de populations très diverses, exigeait d'importantes ressources militaires et administratives.

Au cours du IIIe siècle av. J.-C., certaines régions orientales acquièrent progressivement davantage d'autonomie tandis que la puissance parthe commence à s'affirmer.

À l'ouest, les Séleucides affrontent régulièrement les Ptolémées d'Égypte pour le contrôle de la Syrie méridionale et de la Palestine.

C'est dans ce contexte que la Judée devient progressivement un enjeu stratégique entre les deux grandes monarchies hellénistiques.

## 2. Antiochos III et le passage de la Judée sous domination séleucide

Pendant une grande partie du IIIe siècle av. J.-C., la Judée demeure sous domination ptolémaïque.

La situation change sous Antiochos III, surnommé « le Grand ».

Au cours de la cinquième guerre de Syrie, Antiochos III affronte les forces ptolémaïques.

Sa victoire près de Panion, vers 200 av. J.-C., lui permet de prendre durablement le contrôle de la Cœlé-Syrie et de la Judée.

La population juive passe donc de l'autorité des Ptolémées à celle des Séleucides.

Dans un premier temps, ce changement ne conduit pas à une persécution religieuse comparable à celle qui apparaîtra sous Antiochos IV.

La crise de Daniel 8 ne doit donc pas être attribuée simplement à la domination séleucide en elle-même.

## 3. La défaite d'Antiochos III face à Rome

Antiochos III cherche également à étendre son influence vers l'ouest.

Cette politique le conduit à affronter la puissance romaine.

Après plusieurs opérations militaires, il subit une lourde défaite à Magnésie du Sipyle en 190 av. J.-C.

Le traité d'Apamée, conclu en 188 av. J.-C., impose aux Séleucides des conditions sévères.

Ils doivent notamment abandonner une grande partie de leurs possessions d'Asie Mineure et verser une indemnité considérable à Rome.

Ces obligations financières pèseront durablement sur la monarchie séleucide.

Cette situation constitue un élément important de l'arrière-plan économique du règne d'Antiochos IV.

## 4. Antiochos comme otage à Rome

Le traité prévoit également la remise d'otages.

Antiochos, futur Antiochos IV, séjourne ainsi plusieurs années à Rome.

Ce détail biographique possède une certaine importance.

Le futur roi connaît directement la puissance romaine qui commence à dominer le monde méditerranéen.

Plus tard, lorsqu'il sera contraint d'abandonner sa campagne égyptienne devant un ultimatum romain, il saura parfaitement ce que représente une confrontation avec Rome.

Son séjour comme otage contribue ainsi à éclairer son comportement lors de la crise de 168 av. J.-C.

## 5. L’accession au trône d’Antiochos IV

Après Antiochos III, le trône revient à son fils Séleucos IV Philopator.

Celui-ci est assassiné en 175 av. J.-C.

La succession est délicate.

Démétrios, fils de Séleucos IV et héritier potentiel, se trouve alors à Rome comme otage.

Antiochos profite de la situation et parvient à établir son autorité.

Il devient Antiochos IV.

Cette accession ne correspond donc pas à une transmission dynastique parfaitement simple.

Elle éclaire l’image d’une puissance qui commence modestement avant de s’affermir.

Daniel décrira plus tard le roi comme devenant puissant dans un contexte où son autorité ne repose pas uniquement sur sa propre force (Daniel 8.24).

## 6. « Épiphane »

Antiochos adopte le titre **Theos Epiphanēs**, signifiant approximativement « dieu manifesté » ou « manifestation divine ».

Le titre exprime une conception particulièrement élevée de la royauté.

Dans certaines traditions hostiles, ses adversaires transformèrent ironiquement *Epiphanēs* en *Epimanēs*, « le fou ».

Ces jeux de mots appartiennent à la polémique antique et doivent être distingués de l’analyse historique.

Le titre officiel demeure néanmoins intéressant lorsqu’il est rapproché de la description de Daniel, qui présente un souverain caractérisé par l’orgueil et l’exaltation de lui-même.

## 7. La Judée et le grand sacerdoce

Au début du règne d’Antiochos IV, la Judée est traversée par des tensions internes importantes.

La fonction de grand prêtre possède alors une dimension à la fois religieuse et politique.

Onias III appartient à une famille sacerdotale influente.

Son frère Jason cherche cependant à obtenir le grand sacerdoce et propose au roi des avantages financiers considérables.

Jason obtient finalement la fonction.

Cette intervention royale dans la succession sacerdotale contribue à fragiliser l’autorité traditionnelle du grand sacerdoce.

La crise ne commence donc pas par une interdiction brutale du judaïsme. Elle se développe progressivement dans un contexte où pouvoir politique, argent, rivalités personnelles et transformations culturelles s’entremêlent.

## 8. Jason et l’hellénisation de Jérusalem

Jason favorise une politique d’hellénisation plus marquée.

Selon 2 Maccabées 4, il cherche notamment à établir à Jérusalem des institutions caractéristiques de la cité grecque.

Un gymnase est installé.

Une partie des élites adopte plus volontiers certaines pratiques et formes culturelles grecques.

Il faut toutefois éviter de présenter l’hellénisation comme un phénomène entièrement imposé de l’extérieur.

Une partie de la population juive, particulièrement parmi certaines élites, y participe volontairement.

La crise qui suivra oppose donc également différentes conceptions de l’identité juive.

## 9. Ménélas et l’aggravation des tensions

Jason est à son tour évincé par Ménélas.

Celui-ci obtient le grand sacerdoce en proposant au roi des sommes encore plus importantes.

Les conflits concernant le Temple et ses ressources s’intensifient.

Onias III, ancien grand prêtre, est finalement assassiné.

La succession sacerdotale, qui devrait représenter la continuité religieuse du peuple, devient ainsi profondément liée aux rivalités politiques et financières.

Cette dégradation interne constitue l’un des arrière-plans de la catastrophe à venir.

## 10. Les campagnes contre l’Égypte

Antiochos IV poursuit parallèlement une politique extérieure ambitieuse.

L’Égypte ptolémaïque demeure le principal adversaire régional du royaume séleucide.

Antiochos intervient militairement en Égypte et obtient d’importants succès.

La première grande campagne lui permet d’occuper une partie considérable du territoire égyptien.

Ces opérations correspondent naturellement au mouvement de la petite corne :

« vers le midi » (Daniel 8.9).

Mais l’Égypte ne constitue pas le véritable centre théologique de la vision.

L’attention de Daniel se déplace rapidement vers la Judée.

## 11. Les troubles de Jérusalem

Pendant qu’Antiochos mène ses campagnes égyptiennes, des rumeurs concernant sa mort circulent.

Jason tente alors de reprendre le contrôle de Jérusalem.

Les affrontements internes peuvent être interprétés par le pouvoir séleucide comme une rébellion.

Antiochos intervient brutalement.

Jérusalem est soumise à une répression sévère.

Le Temple est pillé et de nombreuses personnes sont tuées ou réduites en captivité selon les récits maccabéens.

La crise politique se transforme progressivement en confrontation religieuse.

## 12. L’année 168 av. J.-C. et l’humiliation romaine

Antiochos entreprend une nouvelle intervention en Égypte en 168 av. J.-C.

Cette fois, Rome intervient directement.

Le légat Caius Popillius Laenas lui remet la décision du Sénat exigeant son retrait.

La tradition antique raconte que Popillius trace un cercle autour d’Antiochos et lui demande de répondre avant d’en sortir.

Le roi accepte finalement les exigences romaines.

L’épisode manifeste brutalement les limites de la puissance séleucide.

Antiochos, victorieux face à plusieurs adversaires régionaux, doit reculer devant l’autorité romaine.

## 13. De la crise politique à la persécution religieuse

Dans la période qui suit, les mesures prises en Judée deviennent beaucoup plus radicales.

Les sources maccabéennes décrivent l’interdiction ou la répression de pratiques essentielles de la religion juive.

Le sabbat est visé.

La circoncision est interdite.

Les prescriptions de la Torah sont combattues.

Des exemplaires de la Loi sont détruits.

Des pratiques cultuelles étrangères sont imposées.

Le sacrifice régulier du Temple cesse.

La politique du souverain ne vise donc plus seulement à réprimer une révolte politique : elle atteint désormais directement les pratiques constitutives de l’alliance religieuse d’Israël.

## 14. La profanation du Temple

Le point culminant de cette politique concerne le sanctuaire de Jérusalem.

Daniel avait annoncé :

« Le sacrifice perpétuel lui fut enlevé, et le lieu de son sanctuaire fut renversé » (Daniel 8.11).

Le Temple n’est pas détruit matériellement.

Il est cependant profané et détourné de son usage cultuel traditionnel.

Le premier livre des Maccabées situe l’installation de l’« abomination de la désolation » sur l’autel en

Kislev de l’année 167 av. J.-C. (1 Maccabées 1.54).

Des sacrifices incompatibles avec la Torah sont alors associés au sanctuaire.

Pour les fidèles, le centre même du culte d’Israël est ainsi atteint.

## 15. Pourquoi Antiochos s’en prend-il au judaïsme ?

Les motivations exactes de la politique d’Antiochos demeurent discutées.

Une explication exclusivement religieuse serait probablement insuffisante.

Le roi ne semble pas avoir mené partout dans son empire une politique uniforme visant à supprimer systématiquement toutes les religions locales.

La situation judéenne doit être replacée dans un contexte spécifique :

instabilité politique ;

rivalités sacerdotales ;

révoltes ;

tensions entre groupes favorables ou hostiles à l’hellénisation ;

nécessité pour le pouvoir séleucide de contrôler une région stratégiquement située entre la Syrie et l’Égypte.

La politique religieuse peut donc être comprise au moins en partie comme une tentative radicale d’imposer l’ordre et l’unification à une région jugée politiquement instable.

Cela n’en diminue nullement la violence religieuse.

Du point de vue des fidèles attachés à la Torah, l’effet est celui décrit par Daniel : le culte est interrompu et la vérité est « jetée par terre » (Daniel 8.12).

## 16. Mattathias et le commencement de la révolte

La persécution provoque finalement une résistance armée.

Selon 1 Maccabées 2, un prêtre nommé Mattathias, installé à Modîn, refuse de participer au culte imposé.

Lorsqu’un autre Juif s’avance pour offrir le sacrifice exigé, Mattathias intervient violemment.

Il fuit ensuite avec ses fils et ses partisans.

Ce mouvement constitue le commencement de la révolte généralement appelée **maccabéenne**.

La résistance associe défense de la Torah, refus des pratiques imposées et lutte contre le pouvoir séleucide.

## 17. Judas Maccabée

Après la mort de Mattathias, son fils Judas prend la direction du mouvement.

Il reçoit le surnom **Maccabée**, dont l’étymologie exacte demeure discutée.

Sous son commandement, les insurgés remportent plusieurs victoires importantes contre les forces

séleucides.

Ces succès sont remarquables compte tenu de la différence initiale de puissance entre les deux camps.

La révolte, commencée comme résistance religieuse et locale, devient progressivement une force militaire capable de reprendre Jérusalem.

## 18. La restauration du sanctuaire

Le point culminant intervient en 164 av. J.-C.

Judas et ses hommes reprennent le contrôle du sanctuaire.

Le Temple est purifié.

L'autel profané est remplacé.

Le culte est rétabli.

La dédicace du sanctuaire restauré est célébrée pendant huit jours.

Cet événement est à l'origine de la fête de la **Dédicace**, ou **Hanoucca**.

Le Nouveau Testament mentionne cette fête plusieurs siècles plus tard :

« On célébrait à Jérusalem la fête de la Dédicace. C'était l'hiver. Et Jésus se promenait dans le Temple, sous le portique de Salomon » (Jean 10.22-23).

L'histoire de Daniel 8 rejoint ainsi indirectement l'arrière-plan historique du Nouveau Testament.

## 19. Antiochos ne meurt pas à Jérusalem

Un élément doit être souligné.

Antiochos IV n'est pas tué lors de la reconquête du Temple.

Il se trouve alors dans les régions orientales de son royaume.

Il meurt en 164/163 av. J.-C., pendant cette campagne orientale.

Les traditions anciennes divergent sur certains détails de ses derniers jours et sur la nature exacte de sa maladie.

Il est donc préférable de ne pas construire une démonstration prophétique sur des récits tardifs ou divergents concernant les circonstances médicales précises de sa mort.

Le fait essentiel est qu'il disparaît sans avoir réussi à supprimer durablement le culte qu'il avait tenté de contrôler.

## 20. « Il sera brisé, sans l'intervention d'aucune main »

Daniel 8.25 déclarera du souverain :

« Il sera brisé, sans l'intervention d'aucune main. »

L'expression peut signifier que sa fin ne résulte pas directement d'un adversaire humain qui le renverse dans une bataille décisive.

Cette caractéristique correspond globalement à la mort d'Antiochos.

Il n’est pas capturé et exécuté par Judas Maccabée.

Il n’est pas tué dans la bataille qui restaure le sanctuaire.

Il meurt loin de Jérusalem au cours de sa campagne orientale.

Dans la perspective théologique du texte, sa disparition manifeste que la limite de sa puissance ne dépend pas uniquement de la force militaire de ses adversaires.

## 21. Une persécution relativement courte mais déterminante

À l’échelle de l’histoire des empires, la persécution d’Antiochos est relativement brève.

Elle ne peut être comparée, en durée ou en étendue territoriale, aux siècles de domination de certains grands empires.

Pourtant, Daniel lui accorde une place considérable.

La raison apparaît clairement : la mesure prophétique de l’importance d’un événement n’est pas seulement sa durée ou l’étendue du territoire concerné.

Antiochos touche directement :

le peuple de l’alliance ;

la Torah ;

le sacrifice quotidien ;

Jérusalem ;

le sanctuaire.

C’est pourquoi un roi séleucide dont le règne ne représente qu’un épisode dans l’histoire politique hellénistique devient une figure majeure dans Daniel.

## 22. Une crise qui dépasse la seule politique

La persécution sous Antiochos révèle également une dimension essentielle de Daniel 8.

Le conflit oppose progressivement deux conceptions de l’autorité.

Antiochos revendique le droit de réglementer la vie politique et religieuse de ses sujets.

Les fidèles considèrent au contraire que certaines exigences de la Torah ne peuvent être abandonnées même sur ordre royal.

La question devient donc :

**jusqu’où peut s’étendre l’autorité d’un roi humain lorsqu’elle entre en contradiction avec l’autorité de Dieu ?**

Cette question traverse l’ensemble du livre de Daniel.

Daniel et ses compagnons l’avaient déjà rencontrée sous les rois babyloniens.

Daniel 3 avait opposé les trois Hébreux à l’ordre d’adorer la statue.

Daniel 6 avait opposé Daniel à un décret interdisant temporairement la prière adressée à tout autre qu’au roi.

Daniel 8 projette cette même tension dans l’avenir du peuple.

## 23. De Daniel aux Maccabées : une même fidélité

Un lien théologique apparaît ainsi entre les récits narratifs et les visions prophétiques du livre.

Dans Daniel 3, les trois compagnons refusent l’idolâtrie malgré la menace de mort.

Dans Daniel 6, Daniel continue de prier malgré l’interdiction royale.

Dans Daniel 8, la vision annonce une époque où d’autres fidèles seront confrontés au même choix fondamental.

La fidélité à Dieu peut entrer directement en conflit avec les exigences de l’État.

Le livre de Daniel ne promet pas toujours que cette fidélité empêchera la souffrance.

Il affirme en revanche que la domination du persécuteur demeure limitée.

## 24. Le problème chronologique demeure

L’identification d’Antiochos IV et la restauration du sanctuaire permettent de comprendre une grande partie de Daniel 8.

Une difficulté importante demeure cependant.

Daniel entend demander :

« Jusqu’à quand ? » (Daniel 8.13).

La réponse est :

« Jusqu’à deux mille trois cents soirs et matins ; puis le sanctuaire sera rétabli dans ses droits » (Daniel 8.14).

Or la correspondance exacte entre cette période et les événements connus sous Antiochos n’est pas immédiatement évidente.

Faut-il compter **2 300 jours complets** ?

Ou l’expression « 2 300 soirs et matins » désigne-t-elle **2 300 sacrifices**, soit environ **1 150 jours**, puisque le sacrifice régulier comportait une offrande le matin et une autre le soir ?

À partir de quel événement faut-il commencer le décompte ?

La profanation du sanctuaire ?

La cessation du sacrifice ?

Une étape antérieure de la persécution ?

Et quel événement constitue exactement son terme ?

La purification du Temple ?

La restauration complète du culte ?

La mort d’Antiochos ?

Ces questions exigent une analyse distincte.

La connaissance du contexte historique permet d'établir le cadre, mais elle ne dispense pas d'étudier avec précision le vocabulaire du texte.

C'est donc à la question centrale posée par les êtres célestes qu'il faut maintenant revenir :

**« Jusqu'à quand ? »**

La réponse des **2 300 soirs et matins** constitue l'un des problèmes exégétiques et chronologiques majeurs de Daniel 8.

## Commentaire 8 - « Jusqu'à quand ? » : les 2 300 soirs et matins

*Daniel 8.13-14 contient l'une des indications chronologiques les plus discutées du livre : « Jusqu'à deux mille trois cents soirs et matins ; puis le sanctuaire sera rétabli dans ses droits. » Deux interprétations principales s'opposent : 2 300 jours complets, ou 1 150 jours correspondant à 2 300 sacrifices du matin et du soir. Le contexte du sacrifice régulier rend la seconde lecture possible, mais la formule « soir-matin » peut également désigner des jours complets. Aucune chronologie ne doit donc être imposée au texte sans examen des données linguistiques et historiques.*

### 1. Une question céleste : « Jusqu'à quand ? »

Après la description de la profanation du sanctuaire, Daniel entend un être céleste prendre la parole :

« J'entendis parler un saint ; et un autre saint dit à celui qui parlait : Jusqu'à quand s'accomplira la vision sur le sacrifice perpétuel et sur le péché dévastateur ? Jusqu'à quand le sanctuaire et l'armée seront-ils foulés ? » (Daniel 8.13).

La question ne porte plus sur l'identité du bélier ou du bouc.

Elle concerne désormais la **durée de la profanation**.

L'expression « jusqu'à quand ? » est caractéristique d'une situation de détresse dont on attend la fin.

On la retrouve notamment dans les Psaumes lorsque le fidèle demande combien de temps Dieu permettra à une situation douloureuse de se prolonger (Psaumes 13.2-3 ; 74.9-10 ; 79.5 ; 89.47).

La question de Daniel 8.13 possède donc une dimension chronologique, mais également théologique : **la profanation aura-t-elle une limite ?**

### 2. La réponse : 2 300 soirs et matins

La réponse est formulée avec précision :

« Et il me dit : Jusqu'à deux mille trois cents soirs et matins ; puis le sanctuaire sera rétabli dans ses droits » (Daniel 8.14).

Le texte hébreu emploie l'expression :

עֶרֶב בֹּקֶר **- ʿerev bōqer**, « soir, matin ».

Le nombre est **2 300**.

La difficulté ne concerne donc pas le chiffre lui-même, mais l'unité qu'il faut lui attribuer.

Deux lectures principales sont possibles :

**2 300 soirs et matins = 2 300 jours ;**

ou :

**2 300 soirs et matins = 2 300 sacrifices du soir et du matin, soit 1 150 jours.**

La différence est considérable.

2 300 jours représentent environ six ans et quatre mois.

1 150 jours représentent un peu plus de trois ans.

## 3. Pourquoi certains comprennent 2 300 jours

La première interprétation considère chaque « soir-matin » comme une journée complète.

Le principal argument vient naturellement du récit de la création :

« Il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le premier jour » (Genèse 1.5).

La succession du soir et du matin peut donc constituer une manière de représenter le cycle quotidien.

Dans cette lecture, Daniel 8.14 annoncerait une période de **2 300 jours complets**.

La formulation ne dit d'ailleurs pas explicitement « 2 300 sacrifices ».

Il est donc possible de comprendre le nombre dans son sens le plus direct : 2 300 cycles soir-matin.

## 4. Pourquoi certains comprennent 1 150 jours

La seconde interprétation part du contexte immédiat.

La question de Daniel 8.13 concerne notamment le **tāmîd**, le service régulier du sanctuaire.

La Torah prescrit :

« Voici ce que tu offriras sur l'autel : deux agneaux d'un an, chaque jour, continuellement. Tu offriras l'un des agneaux le matin, et l'autre agneau entre les deux soirs » (Exode 29.38-39).

La même prescription apparaît en Nombres 28.3-4.

Chaque journée comprend donc une offrande matinale et une offrande vespérale.

Si Daniel compte individuellement les « soirs » et les « matins », 2 300 occurrences correspondraient alors à :

**1 150 matins + 1 150 soirs = 1 150 jours.**

Cette interprétation est particulièrement attractive parce que le contexte immédiat concerne précisément l'interruption du culte régulier.

## 5. Une difficulté : le texte ne dit pas « sacrifices »

Cette seconde lecture doit cependant conserver une réserve importante.

Daniel 8.14 ne dit pas explicitement :

« 2 300 sacrifices du soir et du matin ».

Il dit :

« 2 300 soirs et matins ».

Transformer automatiquement chaque soir et chaque matin en un sacrifice distinct ajoute donc une précision qui n'est pas grammaticalement exprimée.

Le contexte cultuel permet cette interprétation, mais ne la rend pas incontestable.

Il convient ainsi de distinguer ce que le texte **dit** de ce qu'une reconstruction chronologique **propose**.

## 6. Le parallèle de Daniel 8.26

Un élément interne au chapitre mérite une attention particulière.

À la fin de l'interprétation, Gabriel déclare :

« Et la vision des soirs et des matins dont il s'agit est véritable » (Daniel 8.26).

L'expression « soirs et matins » devient donc presque le titre de cette partie de la vision.

Le texte ne la reformule pas en « sacrifices ».

Cela peut favoriser la compréhension d'une période exprimée en jours.

Cependant, le contexte cultuel demeure présent dans l'ensemble de la vision.

La formulation seule ne permet donc pas de résoudre définitivement la question.

## 7. Le contexte du sacrifice régulier

Pour comprendre le problème, il faut revenir à Daniel 8.11-13.

La petite corne agit contre :

le sacrifice régulier ;

le sanctuaire ;

l'armée ;

la vérité.

Puis la question demande :

« Jusqu'à quand [...] le sacrifice perpétuel et le péché dévastateur ? Jusqu'à quand le sanctuaire et l'armée seront-ils foulés ? » (Daniel 8.13).

La période de Daniel 8.14 semble donc couvrir l'ensemble de cette crise.

Mais une question demeure : **à quel moment précis commence-t-elle ?**

Le texte ne fournit pas explicitement une date historique de départ.

Cette absence explique en grande partie la diversité des calculs proposés.

## 8. La date de la profanation du Temple

Le premier livre des Maccabées fournit une date importante :

« Le quinzième jour du mois de Kislev, en l’an cent quarante-cinq, le roi fit construire l’abomination de la désolation sur l’autel » (1 Maccabées 1.54).

La chronologie séleucide correspond approximativement à décembre 167 av. J.-C.

Quelques jours plus tard, des sacrifices païens sont offerts sur l’autel.

Cet événement fournit naturellement un point de départ possible pour la période de profanation du sanctuaire.

## 9. La restauration du Temple

Le même livre rapporte ensuite la restauration du culte :

« Le vingt-cinquième jour du neuvième mois, appelé Kislev, en l’an cent quarante-huit […] ils offrirent un sacrifice conformément à la Loi sur le nouvel autel des holocaustes qu’ils avaient construit » (1 Maccabées 4.52-53).

Cette date correspond à décembre 164 av. J.-C.

La profanation et la restauration du sanctuaire sont donc séparées par environ trois années.

Cette durée constitue l’un des principaux arguments en faveur d’une période proche de **1 150 jours** plutôt que de 2 300 jours.

Mais la correspondance n’est pas exacte au jour près si l’on choisit simplement comme bornes l’installation de l’abomination et la purification du Temple.

## 10. Trois années ne correspondent pas exactement à 1 150 jours

Trois années lunisolaires juives représentent approximativement un peu plus de mille jours, selon la présence éventuelle d’un mois intercalaire.

1 150 jours correspondent à environ trois ans et deux mois.

La période comprise entre Kislev 167 et Kislev 164 av. J.-C. est donc légèrement plus courte.

Il faut alors chercher un point de départ antérieur à la profanation proprement dite si l’on veut obtenir approximativement 1 150 jours.

Plusieurs événements de la crise pourraient être envisagés.

Mais le texte biblique ne précise pas explicitement lequel doit servir de borne initiale.

Une correspondance approximative existe donc, mais il serait excessif de prétendre qu’un calcul de 1 150 jours s’impose avec une précision incontestable à partir des dates actuellement disponibles.

## 11. Le problème est plus important encore pour 2 300 jours

Si les 2 300 soirs et matins représentent 2 300 jours complets, la période atteint environ six ans et quatre mois.

Il faut alors chercher un événement situé plusieurs années avant la profanation du Temple.

Divers points de départ ont été proposés dans l’histoire de l’interprétation :

le commencement des tensions concernant le grand sacerdoce ;

l’éviction d’Onias III ;

son assassinat ;

le début des interventions d’Antiochos dans les affaires religieuses de Jérusalem ;

ou d’autres étapes de la crise.

Certaines de ces propositions permettent d’obtenir une durée approximative allant jusqu’à la restauration du sanctuaire.

Mais aucune n’est explicitement désignée dans Daniel 8 comme le commencement des 2 300 jours.

## 12. Faut-il partir de l’assassinat d’Onias III ?

L’assassinat de l’ancien grand prêtre Onias III est parfois retenu comme point de départ possible d’une période plus longue.

Cet événement possède effectivement une importance considérable dans la dégradation du grand sacerdoce.

Il pourrait également être rapproché de certains passages de Daniel 11.

Cependant, Daniel 8.13 pose spécifiquement la question du sacrifice régulier, du péché dévastateur, du sanctuaire et de l’armée foulés.

Rien dans le texte ne dit explicitement :

« commencez le décompte à la mort d’Onias ».

Cette reconstruction reste donc possible mais hypothétique.

## 13. La question porte-t-elle sur toute la vision ?

Une autre difficulté vient de la formulation :

« Jusqu’à quand la vision ? » (Daniel 8.13).

Le mot « vision » pourrait être compris comme désignant l’ensemble des événements décrits depuis le début du chapitre.

Mais le reste de la question précise immédiatement :

« le sacrifice perpétuel et le péché dévastateur [...] le sanctuaire et l’armée foulés ».

Le contexte montre donc que les 2 300 soirs et matins ne commencent probablement pas avec l’Empire médo-perse ni avec les conquêtes d’Alexandre.

Ils concernent la phase de la vision caractérisée par la profanation et l’oppression.

La difficulté consiste à déterminer exactement à quel moment cette phase commence.

## 14. La formulation « jusqu’à » indique une limite

Le terme le plus important n’est peut-être pas seulement le nombre.

La réponse commence par :

« Jusqu’à... »

La période est donc limitée.

Quelle que soit l'interprétation précise des 2 300 soirs et matins, le message fondamental est que la profanation **ne sera pas permanente**.

Le persécuteur peut interrompre le culte.

Il peut profaner le sanctuaire.

Il peut persécuter les fidèles.

Il peut sembler réussir.

Mais une limite lui est imposée.

Le temps de l'oppression est compté.

## 15. Un parallèle avec les périodes limitées de Daniel 7 et 12

Cette manière de limiter chronologiquement la persécution apparaît ailleurs dans Daniel.

Daniel 7.25 annonce que les saints seront livrés à la puissance de la petite corne :

« pendant un temps, des temps et la moitié d'un temps ».

Daniel 12.7 reprend une période comparable.

Daniel 12.11 mentionne :

« mille deux cent quatre-vingt-dix jours ».

Daniel 12.12 ajoute :

« mille trois cent trente-cinq jours ».

Ces indications diffèrent les unes des autres et ne doivent pas être automatiquement confondues.

Elles témoignent néanmoins d'un même principe théologique : **Dieu connaît et limite la durée de la domination hostile**.

## 16. 2 300 jours ne sont pas nécessairement des années

Une autre interprétation historique a consisté à appliquer aux 2 300 jours le principe dit « un jour pour une année ».

Cette méthode s'appuie notamment sur Nombres 14.34 et Ezéchiel 4.6, où un jour symbolise explicitement une année dans des actes prophétiques particuliers.

Cependant, ces passages précisent eux-mêmes la correspondance.

Daniel 8 ne dit pas que les 2 300 jours représentent 2 300 années.

Le contexte immédiat concerne au contraire une crise du sanctuaire située dans le monde hellénistique.

Il n'existe donc pas de raison textuelle suffisante pour transformer automatiquement les 2 300 soirs et matins en 2 300 années.

Une telle lecture relève d'un système interprétatif ultérieur plutôt que du sens immédiatement indiqué par Daniel 8.

## 17. Le rapport avec Daniel 9 doit également être distingué

La proximité entre Daniel 8 et Daniel 9 a parfois conduit à relier directement les 2 300 soirs et matins aux soixante-dix semaines.

Les deux chapitres comportent effectivement :

des indications chronologiques ;

l'intervention de Gabriel ;

une préoccupation concernant le sanctuaire ;

une perspective historique et prophétique.

Mais leurs unités sont différentes.

Daniel 8 parle de **2 300 soirs et matins**.

Daniel 9 parle de **soixante-dix semaines**.

Aucun verset n'affirme explicitement que les deux périodes commencent à la même date.

Il faut donc étudier chacune d'elles selon son propre contexte avant d'envisager d'éventuelles relations théologiques.

## 18. La solution de 1 150 jours : ses points forts

L'interprétation de 1 150 jours possède plusieurs arguments importants.

Premièrement, le contexte immédiat concerne le sacrifice régulier.

Deuxièmement, ce sacrifice était offert matin et soir.

Troisièmement, 1 150 jours correspondent approximativement à la durée de la phase la plus aiguë de la persécution et de l'interruption du culte sous Antiochos IV.

Quatrièmement, la restauration du sanctuaire en 164 av. J.-C. fournit une borne finale historiquement très naturelle.

Cette lecture possède donc une réelle cohérence.

## 19. La solution de 1 150 jours : ses difficultés

Elle rencontre néanmoins plusieurs difficultés.

Le texte ne dit pas explicitement « 2 300 sacrifices ».

La formule « soir-matin » peut naturellement désigner un cycle quotidien.

La correspondance chronologique avec la profanation de 167 à la restauration de 164 n'atteint pas exactement 1 150 jours si l'on choisit les dates les plus évidentes.

Il faut donc commencer le décompte un peu avant la profanation formelle du sanctuaire.

Or le texte ne précise pas clairement quel événement antérieur doit être retenu.

Cette solution demeure ainsi plausible, mais ne peut être présentée comme mathématiquement démontrée.

## 20. La solution de 2 300 jours : ses points forts

La lecture de 2 300 jours possède également plusieurs avantages.

Elle prend l’expression « soirs et matins » comme désignant des jours complets.

Elle n’a pas besoin de diviser le nombre donné par deux.

Elle peut couvrir une phase plus large de la crise ayant conduit à la profanation du sanctuaire.

Elle permet ainsi d’intégrer les événements antérieurs à décembre 167 av. J.-C., notamment la dégradation progressive du grand sacerdoce et les premières interventions du pouvoir séleucide.

## 21. La solution de 2 300 jours : ses difficultés

Sa principale difficulté est chronologique.

Aucun événement situé exactement 2 300 jours avant la restauration du Temple n’est explicitement désigné par Daniel comme le commencement de la période.

Il faut donc choisir une borne initiale reconstruite à partir de l’histoire.

Plusieurs propositions sont possibles, mais aucune ne s’impose définitivement.

Cette interprétation doit donc elle aussi conserver une part de prudence.

## 22. Pourquoi une précision absolue est difficile

La difficulté n’est pas nécessairement due à une contradiction entre Daniel et l’histoire.

Nos connaissances chronologiques sur certains événements de la crise maccabéenne demeurent incomplètes.

Les sources ne fournissent pas une date précise pour chaque étape :

début des mesures coercitives ;

cessation exacte de chaque composante du service quotidien ;

début de certaines persécutions ;

prise de contrôle effective du sanctuaire ;

modifications successives du culte.

Il serait donc méthodologiquement imprudent d’exiger des sources disponibles une précision qu’elles ne possèdent pas.

## 23. Ce que l’on peut affirmer avec certitude

Malgré les difficultés de calcul, plusieurs conclusions sont solides.

La période concerne la crise provoquée par la puissance issue du monde grec.

Elle est directement associée au sacrifice régulier et au sanctuaire.

Elle possède une durée déterminée.

Elle se termine par un renversement de la situation du sanctuaire.

L'époque d'Antiochos IV fournit un contexte historique remarquablement adapté à ces données.

En revanche, le choix entre **2 300 jours** et **1 150 jours** reste discuté.

Une étude académique doit conserver cette distinction entre les données certaines et les reconstructions proposées.

## 24. La véritable réponse à « Jusqu'à quand ? »

La question du verset 13 exprime l'angoisse du fidèle :

« Jusqu'à quand ? »

La réponse ne consiste pas seulement à fournir un nombre.

Elle affirme que le temps de la profanation possède une fin.

Le sanctuaire ne restera pas indéfiniment foulé.

Le sacrifice ne restera pas définitivement interrompu.

La domination de la petite corne ne constitue pas le dernier mot de l'histoire.

Après les 2 300 soirs et matins, Daniel annonce :

« Puis le sanctuaire sera rétabli dans ses droits » (Daniel 8.14).

Cette dernière expression est capitale.

Le verbe employé ne signifie pas simplement que le Temple sera nettoyé matériellement. Son champ sémantique ouvre une question plus large : **le sanctuaire sera restauré, justifié, remis dans son état légitime**.

L'étude de cette expression permet de comprendre pourquoi la purification du Temple sous Judas Maccabée constitue un événement central pour l'interprétation de Daniel 8.

**Commentaire 9 - « Le sanctuaire sera rétabli dans ses droits »**

*La réponse aux 2 300 soirs et matins s'achève par une affirmation décisive : « puis le sanctuaire sera rétabli dans ses droits » (Daniel 8.14). Le verbe hébreu employé, נִצְדַּק - nișdaq, appartient à la racine צדק - ṣdq, liée à la justice, à la rectitude et à ce qui est reconnu comme juste. La formule dépasse donc l'idée d'un simple nettoyage matériel. Après avoir été profané, privé de son service régulier et soumis à une autorité étrangère, le sanctuaire doit retrouver sa condition légitime. La restauration du Temple sous Judas Maccabée en 164 av. J.-C. fournit l'accomplissement historique naturel de cette annonce.*

**1. La réponse ne s'achève pas avec le nombre**

Daniel 8.14 est souvent étudié principalement en raison des 2 300 soirs et matins.

Pourtant, le nombre ne constitue pas la conclusion du verset.

La réponse complète est :

« Jusqu'à deux mille trois cents soirs et matins ; puis le sanctuaire sera rétabli dans ses droits » (Daniel 8.14).

La période annoncée conduit donc vers un événement précis.

Le véritable point d'aboutissement de la prophétie n'est pas simplement la fin d'un décompte, mais **le**

**changement de situation du sanctuaire**.

La question chronologique doit ainsi demeurer subordonnée à la finalité théologique de la vision.

**2. Le verbe נִצְדַּק - niṣdaq**

Le terme traduit par « sera rétabli dans ses droits » est **נִצְדַּק - niṣdaq**.

Il appartient à la racine hébraïque **צדק - ṣdq**, associée à la justice, à la droiture, à la rectitude ou à ce qui est reconnu comme juste.

Cette racine apparaît fréquemment dans l'Ancien Testament.

Elle peut concerner une personne déclarée juste, une cause reconnue comme légitime ou une situation remise en conformité avec ce qui est droit.

Daniel 8.14 n'utilise donc pas le verbe habituellement attendu pour exprimer simplement l'action de nettoyer physiquement un lieu.

Cette particularité explique la diversité des traductions.

**3. « Purifié », « restauré » ou « justifié » ?**

Selon les traductions, le sanctuaire peut être présenté comme :

« purifié » ;

« rétabli » ;

« restauré » ;

« justifié » ;

ou « remis dans ses droits ».

Chacune de ces formulations cherche à rendre une nuance du texte.

« Purifié » correspond particulièrement bien au contexte historique de la profanation du Temple.

« Restauré » exprime le retour du sanctuaire à son fonctionnement normal.

« Justifié » demeure plus proche de la racine hébraïque, mais peut être difficile à comprendre en français lorsqu'elle s'applique à un bâtiment ou à une institution cultuelle.

La traduction « rétabli dans ses droits » possède l'avantage de rendre l'idée générale : **ce qui avait été injustement profané retrouve sa condition légitime**.

**4. La traduction grecque ancienne**

La Septante rend Daniel 8.14 avec un vocabulaire de purification du sanctuaire.

Cette compréhension ancienne montre que les traducteurs grecs associaient naturellement la prophétie à la restauration cultuelle du Temple.

La traduction grecque ne remplace cependant pas l'analyse du terme hébreu.

Elle constitue un témoignage important sur la manière dont le passage pouvait être compris dans le judaïsme ancien.

La notion de purification est donc légitime, à condition de ne pas réduire le sens du texte à un simple nettoyage rituel.

**5. Pourquoi le sanctuaire doit-il être « rétabli » ?**

Pour comprendre Daniel 8.14, il faut revenir aux versets précédents.

La petite corne :

s’élève contre le chef de l’armée ;

fait cesser le service régulier ;

porte atteinte au sanctuaire ;

jette la vérité à terre ;

fait fouler le sanctuaire et l’armée.

Le sanctuaire se trouve donc dans une situation anormale.

Il existe toujours matériellement, mais sa fonction est détournée.

Le culte prescrit ne peut plus s’y dérouler normalement.

La restauration annoncée doit par conséquent inverser cette situation.

**6. Le Temple n’avait pas été détruit**

Cette distinction est essentielle.

Lorsque les Babyloniens prennent Jérusalem en 586 av. J.-C., le Temple de Salomon est détruit (2 Rois 25.8-10 ; 2 Chroniques 36.18-19).

Lorsque les Romains prennent Jérusalem en 70 apr. J.-C., le second Temple est également détruit.

Sous Antiochos IV, la situation est différente.

Le sanctuaire n’est pas rasé.

Le bâtiment demeure.

Ce qui est atteint, c’est sa **sainteté cultuelle et son fonctionnement légitime**.

Il est donc logique que Daniel 8.14 annonce non sa reconstruction, mais son rétablissement.

**7. La profanation de l’autel**

Le premier livre des Maccabées décrit la crise du sanctuaire avec précision.

Une installation cultuelle étrangère est placée sur l’autel des holocaustes (1 Maccabées 1.54).

Des sacrifices incompatibles avec la Torah y sont offerts.

Les prescriptions du culte mosaïque sont interrompues.

L’autel lui-même devient ainsi associé à la profanation.

Lorsque les insurgés reprennent le Temple, une question se pose : que faire de cet autel profané ?

**8. La purification sous Judas Maccabée**

Après la reprise de Jérusalem, Judas Maccabée et ses hommes se rendent au sanctuaire.

Le premier livre des Maccabées décrit un lieu profondément marqué par la profanation et l’abandon (1 Maccabées 4.36-41).

Les prêtres fidèles entreprennent alors de purifier le Temple.

Les objets liés au culte étranger sont retirés.

Les espaces sacrés sont remis en état.

Le sanctuaire est préparé pour la reprise du service.

La restauration annoncée dans Daniel 8.14 trouve ici une correspondance historique particulièrement naturelle.

**9. Un nouvel autel**

L'ancien autel pose cependant un problème particulier en raison de sa profanation.

Les responsables décident de le démonter.

Ses pierres sont déposées dans un endroit approprié en attendant qu'une décision puisse être prise à leur sujet (1 Maccabées 4.43-46).

Un nouvel autel est ensuite construit conformément à la Loi.

Ce détail montre que la restauration du sanctuaire ne consiste pas simplement à reprendre les sacrifices là où ils avaient été interrompus.

Une véritable opération de rétablissement cultuel est accomplie.

**10. La reprise du sacrifice**

Le vingt-cinquième jour du mois de Kislev en 164 av. J.-C., le sacrifice est de nouveau offert sur l'autel restauré (1 Maccabées 4.52-53).

L'événement inverse directement la situation décrite dans Daniel 8.

Le sacrifice régulier avait été supprimé.

Il est rétabli.

L'autel avait été profané.

Un autel conforme à la Loi est consacré.

Le sanctuaire avait été détourné de sa fonction.

Il est rendu au culte du Dieu d'Israël.

Cette correspondance explique pourquoi la restauration maccabéenne constitue la borne historique la plus naturelle pour la fin de la période annoncée en Daniel 8.14.

**11. Une nouvelle dédicace du Temple**

La restauration donne lieu à une célébration solennelle.

Le premier livre des Maccabées rapporte que la dédicace du nouvel autel est célébrée pendant huit jours (1 Maccabées 4.56-59).

La fête doit ensuite être commémorée chaque année.

Cette célébration deviendra la fête de la Dédicace, appelée en hébreu חֲנֻכָּה **- ḥănukkāh**, « dédicace ».

Elle commémore donc non la construction initiale du Temple, mais sa restauration après la profanation.

### 12. Hanoucca et Daniel 8

La relation entre Daniel 8 et l'origine historique de Hanoucca est particulièrement significative.

La vision annonce :

profanation du sanctuaire ;

interruption du sacrifice ;

période limitée ;

restauration du sanctuaire.

L'histoire maccabéenne rapporte :

profanation du Temple ;

interruption du culte ;

résistance ;

purification ;

nouvelle dédicace ;

reprise des sacrifices.

Il existe ainsi une correspondance structurelle remarquable entre la vision et les événements du IIe siècle av. J.-C.

### 13. La fête de la Dédicace dans le Nouveau Testament

La fête issue de ces événements apparaît encore dans le Nouveau Testament.

Jean rapporte :

« On célébrait à Jérusalem la fête de la Dédicace. C'était l'hiver. Et Jésus se promenait dans le Temple, sous le portique de Salomon » (Jean 10.22-23).

Cette mention est historiquement importante.

Près de deux siècles après la crise d'Antiochos, la restauration du Temple continuait donc à être commémorée.

Le lecteur du Nouveau Testament rencontre ainsi une fête dont l'origine se situe précisément dans les événements qui constituent l'arrière-plan historique de Daniel 8.

### 14. Le sanctuaire « justifié »

Le vocabulaire de Daniel permet cependant d'aller au-delà de la seule purification matérielle.

Le sanctuaire avait été publiquement humilié.

Le pouvoir politique avait semblé démontrer qu'il pouvait supprimer son culte, modifier ses pratiques et imposer d'autres formes religieuses.

Sa restauration possède donc également une dimension de **justification**.

Le sanctuaire que la puissance persécutrice avait traité comme quelque chose qu'elle pouvait soumettre à sa volonté retrouve sa fonction légitime.

Le jugement implicite est ainsi double :

le sanctuaire est rétabli ;

l'entreprise du persécuteur est déclarée provisoire et illégitime.

**15. Une restauration de l'ordre cultuel**

Le sens de Daniel 8.14 peut donc être formulé comme une restauration de l'ordre.

Avant la persécution :

**sanctuaire consacré → sacrifice régulier → culte conforme à la Torah.**

Pendant la persécution :

**sanctuaire profané → sacrifice interrompu → pratiques étrangères imposées.**

Après la restauration :

**sanctuaire rétabli → autel consacré → sacrifice repris → culte restauré.**

La prophétie suit ainsi une structure cohérente.

Le dernier état inverse le second et rétablit le premier.

**16. Une victoire religieuse avant d'être une indépendance politique**

Il faut également remarquer que la restauration du Temple ne signifie pas immédiatement l'indépendance politique complète de la Judée.

La lutte contre les Séleucides continue après 164 av. J.-C.

Judas Maccabée poursuit ses campagnes.

L'évolution vers une autonomie puis une indépendance plus importante sera progressive.

La borne de Daniel 8.14 n'est donc pas nécessairement la fin de tous les conflits politiques.

Elle concerne spécifiquement **le sanctuaire**.

Cette observation est importante pour la chronologie : chercher la fin de la période dans l'indépendance politique définitive de la Judée déplacerait le centre de la prophétie.

**17. La réponse correspond exactement à la question**

Daniel 8.13 demande combien de temps dureront :

le sacrifice interrompu ;

la désolation ;

le sanctuaire foulé ;

l'armée foulée.

Daniel 8.14 répond :

« Puis le sanctuaire sera rétabli dans ses droits. »

La réponse correspond donc directement au problème posé.

Le texte ne promet pas à cet endroit la disparition immédiate de tous les royaumes païens.

Il ne promet pas non plus l'établissement immédiat du royaume messianique universel.

Il annonce la fin de la profanation particulière décrite dans la vision.

Cette observation favorise fortement l'interprétation historique liée à Antiochos IV.

**18. Le rétablissement du sanctuaire et la souveraineté divine**

La restauration possède néanmoins une portée théologique dépassant l'événement lui-même.

Antiochos avait semblé réussir :

« Elle réussit dans ses entreprises » (Daniel 8.12).

Mais ce succès était temporaire.

Daniel 8.14 révèle que la durée de la profanation était connue avant même qu'elle commence.

Le souverain hostile peut agir, mais il ne contrôle pas la durée ultime de son propre succès.

Le sanctuaire appartient à une histoire dont Dieu conserve la maîtrise.

**19. Le Temple comme point central de la vision**

Cette observation permet de mieux comprendre la structure entière de Daniel 8.

Le chapitre commence avec deux empires gigantesques.

Le bélier représente la Médo-Perse.

Le bouc représente la Grèce.

Alexandre renverse l'Empire perse.

Son empire se fragmente.

Un souverain séleucide apparaît.

Puis toute la vision se concentre sur un bâtiment situé à Jérusalem : le sanctuaire.

Cette réduction progressive de l'échelle géographique est significative.

Du point de vue de l'histoire impériale, Jérusalem représente une ville relativement modeste.

Du point de vue de Daniel, le sanctuaire constitue cependant le lieu où la crise politique devient une confrontation religieuse.

**20. Pourquoi Dieu permet-il la profanation ?**

Daniel 8 ne répond pas complètement à cette question, mais le verset 12 fournit une indication difficile :

« L'armée fut livrée avec le sacrifice perpétuel, à cause du péché. »

Le texte suggère que la crise ne doit pas être comprise uniquement comme le résultat de la puissance d'Antiochos.

Une dimension de jugement est également présente.

Cette idée correspond à un principe fréquent dans l'Ancien Testament : Dieu peut permettre qu'une puissance étrangère frappe son peuple lorsque celui-ci connaît une situation de transgression.

Cela ne justifie jamais les crimes du persécuteur.

Le livre de Daniel avait déjà montré ce double niveau avec Babylone.

Dieu avait livré Jérusalem à Nebucadnetsar (Daniel 1.2), mais cela ne signifiait pas que l'orgueil et les violences des empires échappaient ensuite à son jugement.

**21. Profanation, jugement et restauration**

La théologie du passage évite donc deux simplifications.

La première consisterait à considérer la crise uniquement comme une persécution extérieure sans rapport avec la situation spirituelle du peuple.

La seconde consisterait à considérer Antiochos comme un simple instrument innocent du jugement divin.

Le texte maintient les deux réalités :

Dieu permet l'épreuve ;

le persécuteur demeure responsable de son arrogance ;

l'épreuve possède une limite ;

le sanctuaire est finalement restauré.

Cette structure apparaît régulièrement dans les prophètes.

**22. Une restauration qui n'est pas encore l'achèvement final**

La purification du Temple en 164 av. J.-C. constitue un accomplissement historique cohérent de Daniel 8.14.

Elle ne constitue cependant pas l'achèvement définitif de l'histoire biblique du sanctuaire.

Le Temple connaîtra encore des transformations.

Hérode le Grand entreprendra plusieurs siècles plus tard une reconstruction et un agrandissement considérables.

Le sanctuaire sera finalement détruit par les Romains en 70 apr. J.-C.

La restauration maccabéenne doit donc être comprise dans son cadre historique précis : elle met fin à **la profanation annoncée dans cette phase de la vision**, sans signifier que le Temple terrestre ne connaîtra plus jamais de crise.

**23. Une première réalisation clairement identifiable**

À ce stade de l'étude, une ligne historique cohérente apparaît :

**le bélier** → l'Empire médo-perse ;

**le bouc** → le royaume grec ;

**la grande corne** → Alexandre ;

**la grande corne brisée** → la mort d'Alexandre ;

**les quatre cornes** → la fragmentation du monde hellénistique ;

**la petite corne** → Antiochos IV dans son accomplissement historique immédiat ;

**le sacrifice supprimé** → interruption du service du Temple ;

**le sanctuaire profané** → crise de 167 av. J.-C. ;

**le sanctuaire rétabli** → purification et nouvelle dédicace de 164 av. J.-C.

Cette cohérence historique constitue le point de départ le plus solide pour interpréter Daniel 8.

**24. Une question demeure : pourquoi parler du « temps de la fin » ?**

L'identification historique n'élimine pourtant pas toutes les difficultés.

Gabriel va bientôt expliquer à Daniel :

« Sois attentif, fils de l'homme, car la vision concerne le temps de la fin » (Daniel 8.17).

Puis :

« Je vais t'apprendre ce qui arrivera au terme de la colère, car il y a un temps marqué pour la fin » (Daniel 8.19).

Ces expressions soulèvent une question essentielle.

Si la vision trouve une réalisation historique particulièrement précise dans les événements du IIe siècle av. J.-C., que signifie alors le « temps de la fin » ?

S'agit-il simplement de la fin de la période de persécution annoncée ?

De la fin d'une séquence historique particulière ?

Ou la figure d'Antiochos ouvre-t-elle également une perspective plus lointaine ?

La suite de l'interprétation donnée à Daniel devra permettre de distinguer **l'accomplissement historique clairement identifiable** et **l'éventuelle portée eschatologique de la vision**.

Avant d'aborder directement cette question, Daniel doit cependant recevoir l'aide d'un interprète céleste.

Pour la première fois dans le livre, cet interprète est nommé :

**Gabriel**.

## Commentaire 9 - « Le sanctuaire sera rétabli dans ses droits »

*La réponse aux 2 300 soirs et matins s'achève par une affirmation décisive : « puis le sanctuaire sera rétabli dans ses droits » (Daniel 8.14). Le verbe hébreu employé, נִצְדַּק - niṣdaq, appartient à la racine צדק - ṣdq, liée à la justice, à la rectitude et à ce qui est reconnu comme juste. La formule dépasse donc l'idée d'un simple nettoyage matériel. Après avoir été profané, privé de son service régulier et soumis à une autorité étrangère, le sanctuaire doit retrouver sa condition légitime. La restauration du Temple sous Judas Maccabée en 164 av. J.-C. fournit l'accomplissement historique naturel de cette annonce.*

### 1. La réponse ne s'achève pas avec le nombre

Daniel 8.14 est souvent étudié principalement en raison des 2 300 soirs et matins.

Pourtant, le nombre ne constitue pas la conclusion du verset.

La réponse complète est :

« Jusqu'à deux mille trois cents soirs et matins ; puis le sanctuaire sera rétabli dans ses droits » (Daniel 8.14).

La période annoncée conduit donc vers un événement précis.

Le véritable point d'aboutissement de la prophétie n'est pas simplement la fin d'un décompte, mais **le changement de situation du sanctuaire**.

La question chronologique doit ainsi demeurer subordonnée à la finalité théologique de la vision.

## 2. Le verbe נִצְדַּק - niṣdaq

Le terme traduit par « sera rétabli dans ses droits » est **נִצְדַּק - niṣdaq**.

Il appartient à la racine hébraïque **צדק - ṣdq**, associée à la justice, à la droiture, à la rectitude ou à ce qui est reconnu comme juste.

Cette racine apparaît fréquemment dans l'Ancien Testament.

Elle peut concerner une personne déclarée juste, une cause reconnue comme légitime ou une situation remise en conformité avec ce qui est droit.

Daniel 8.14 n'utilise donc pas le verbe habituellement attendu pour exprimer simplement l'action de nettoyer physiquement un lieu.

Cette particularité explique la diversité des traductions.

## 3. « Purifié », « restauré » ou « justifié » ?

Selon les traductions, le sanctuaire peut être présenté comme :

« purifié » ;

« rétabli » ;

« restauré » ;

« justifié » ;

ou « remis dans ses droits ».

Chacune de ces formulations cherche à rendre une nuance du texte.

« Purifié » correspond particulièrement bien au contexte historique de la profanation du Temple.

« Restauré » exprime le retour du sanctuaire à son fonctionnement normal.

« Justifié » demeure plus proche de la racine hébraïque, mais peut être difficile à comprendre en français lorsqu'elle s'applique à un bâtiment ou à une institution cultuelle.

La traduction « rétabli dans ses droits » possède l'avantage de rendre l'idée générale : **ce qui avait été injustement profané retrouve sa condition légitime**.

## 4. La traduction grecque ancienne

La Septante rend Daniel 8.14 avec un vocabulaire de purification du sanctuaire.

Cette compréhension ancienne montre que les traducteurs grecs associaient naturellement la prophétie

à la restauration cultuelle du Temple.

La traduction grecque ne remplace cependant pas l'analyse du terme hébreu.

Elle constitue un témoignage important sur la manière dont le passage pouvait être compris dans le judaïsme ancien.

La notion de purification est donc légitime, à condition de ne pas réduire le sens du texte à un simple nettoyage rituel.

## 5. Pourquoi le sanctuaire doit-il être « rétabli » ?

Pour comprendre Daniel 8.14, il faut revenir aux versets précédents.

La petite corne :

s'élève contre le chef de l'armée ;

fait cesser le service régulier ;

porte atteinte au sanctuaire ;

jette la vérité à terre ;

fait fouler le sanctuaire et l'armée.

Le sanctuaire se trouve donc dans une situation anormale.

Il existe toujours matériellement, mais sa fonction est détournée.

Le culte prescrit ne peut plus s'y dérouler normalement.

La restauration annoncée doit par conséquent inverser cette situation.

## 6. Le Temple n'avait pas été détruit

Cette distinction est essentielle.

Lorsque les Babyloniens prennent Jérusalem en 586 av. J.-C., le Temple de Salomon est détruit (2 Rois 25.8-10 ; 2 Chroniques 36.18-19).

Lorsque les Romains prennent Jérusalem en 70 apr. J.-C., le second Temple est également détruit.

Sous Antiochos IV, la situation est différente.

Le sanctuaire n'est pas rasé.

Le bâtiment demeure.

Ce qui est atteint, c'est sa **sainteté cultuelle et son fonctionnement légitime**.

Il est donc logique que Daniel 8.14 annonce non sa reconstruction, mais son rétablissement.

## 7. La profanation de l'autel

Le premier livre des Maccabées décrit la crise du sanctuaire avec précision.

Une installation cultuelle étrangère est placée sur l'autel des holocaustes (1 Maccabées 1.54).

Des sacrifices incompatibles avec la Torah y sont offerts.

Les prescriptions du culte mosaïque sont interrompues.

L’autel lui-même devient ainsi associé à la profanation.

Lorsque les insurgés reprennent le Temple, une question se pose : que faire de cet autel profané ?

## 8. La purification sous Judas Maccabée

Après la reprise de Jérusalem, Judas Maccabée et ses hommes se rendent au sanctuaire.

Le premier livre des Maccabées décrit un lieu profondément marqué par la profanation et l’abandon (1 Maccabées 4.36-41).

Les prêtres fidèles entreprennent alors de purifier le Temple.

Les objets liés au culte étranger sont retirés.

Les espaces sacrés sont remis en état.

Le sanctuaire est préparé pour la reprise du service.

La restauration annoncée dans Daniel 8.14 trouve ici une correspondance historique particulièrement naturelle.

## 9. Un nouvel autel

L’ancien autel pose cependant un problème particulier en raison de sa profanation.

Les responsables décident de le démonter.

Ses pierres sont déposées dans un endroit approprié en attendant qu’une décision puisse être prise à leur sujet (1 Maccabées 4.43-46).

Un nouvel autel est ensuite construit conformément à la Loi.

Ce détail montre que la restauration du sanctuaire ne consiste pas simplement à reprendre les sacrifices là où ils avaient été interrompus.

Une véritable opération de rétablissement cultuel est accomplie.

## 10. La reprise du sacrifice

Le vingt-cinquième jour du mois de Kislev en 164 av. J.-C., le sacrifice est de nouveau offert sur l’autel restauré (1 Maccabées 4.52-53).

L’événement inverse directement la situation décrite dans Daniel 8.

Le sacrifice régulier avait été supprimé.

Il est rétabli.

L’autel avait été profané.

Un autel conforme à la Loi est consacré.

Le sanctuaire avait été détourné de sa fonction.

Il est rendu au culte du Dieu d’Israël.

Cette correspondance explique pourquoi la restauration maccabéenne constitue la borne historique la plus naturelle pour la fin de la période annoncée en Daniel 8.14.

## 11. Une nouvelle dédicace du Temple

La restauration donne lieu à une célébration solennelle.

Le premier livre des Maccabées rapporte que la dédicace du nouvel autel est célébrée pendant huit jours (1 Maccabées 4.56-59).

La fête doit ensuite être commémorée chaque année.

Cette célébration deviendra la fête de la Dédicace, appelée en hébreu חֲנֻכָּה **- ḥănukkāh**, « dédicace ».

Elle commémore donc non la construction initiale du Temple, mais sa restauration après la profanation.

## 12. Hanoucca et Daniel 8

La relation entre Daniel 8 et l'origine historique de Hanoucca est particulièrement significative.

La vision annonce :

profanation du sanctuaire ;

interruption du sacrifice ;

période limitée ;

restauration du sanctuaire.

L'histoire maccabéenne rapporte :

profanation du Temple ;

interruption du culte ;

résistance ;

purification ;

nouvelle dédicace ;

reprise des sacrifices.

Il existe ainsi une correspondance structurelle remarquable entre la vision et les événements du IIe siècle av. J.-C.

## 13. La fête de la Dédicace dans le Nouveau Testament

La fête issue de ces événements apparaît encore dans le Nouveau Testament.

Jean rapporte :

« On célébrait à Jérusalem la fête de la Dédicace. C'était l'hiver. Et Jésus se promenait dans le Temple, sous le portique de Salomon » (Jean 10.22-23).

Cette mention est historiquement importante.

Près de deux siècles après la crise d'Antiochos, la restauration du Temple continuait donc à être

commémorée.

Le lecteur du Nouveau Testament rencontre ainsi une fête dont l'origine se situe précisément dans les événements qui constituent l'arrière-plan historique de Daniel 8.

## 14. Le sanctuaire « justifié »

Le vocabulaire de Daniel permet cependant d'aller au-delà de la seule purification matérielle.

Le sanctuaire avait été publiquement humilié.

Le pouvoir politique avait semblé démontrer qu'il pouvait supprimer son culte, modifier ses pratiques et imposer d'autres formes religieuses.

Sa restauration possède donc également une dimension de **justification**.

Le sanctuaire que la puissance persécutrice avait traité comme quelque chose qu'elle pouvait soumettre à sa volonté retrouve sa fonction légitime.

Le jugement implicite est ainsi double :

le sanctuaire est rétabli ;

l'entreprise du persécuteur est déclarée provisoire et illégitime.

## 15. Une restauration de l'ordre cultuel

Le sens de Daniel 8.14 peut donc être formulé comme une restauration de l'ordre.

Avant la persécution :

**sanctuaire consacré → sacrifice régulier → culte conforme à la Torah.**

Pendant la persécution :

**sanctuaire profané → sacrifice interrompu → pratiques étrangères imposées.**

Après la restauration :

**sanctuaire rétabli → autel consacré → sacrifice repris → culte restauré.**

La prophétie suit ainsi une structure cohérente.

Le dernier état inverse le second et rétablit le premier.

## 16. Une victoire religieuse avant d'être une indépendance politique

Il faut également remarquer que la restauration du Temple ne signifie pas immédiatement l'indépendance politique complète de la Judée.

La lutte contre les Séleucides continue après 164 av. J.-C.

Judas Maccabée poursuit ses campagnes.

L'évolution vers une autonomie puis une indépendance plus importante sera progressive.

La borne de Daniel 8.14 n'est donc pas nécessairement la fin de tous les conflits politiques.

Elle concerne spécifiquement **le sanctuaire**.

Cette observation est importante pour la chronologie : chercher la fin de la période dans l'indépendance politique définitive de la Judée déplacerait le centre de la prophétie.

## 17. La réponse correspond exactement à la question

Daniel 8.13 demande combien de temps dureront :

le sacrifice interrompu ;

la désolation ;

le sanctuaire foulé ;

l'armée foulée.

Daniel 8.14 répond :

« Puis le sanctuaire sera rétabli dans ses droits. »

La réponse correspond donc directement au problème posé.

Le texte ne promet pas à cet endroit la disparition immédiate de tous les royaumes païens.

Il ne promet pas non plus l'établissement immédiat du royaume messianique universel.

Il annonce la fin de la profanation particulière décrite dans la vision.

Cette observation favorise fortement l'interprétation historique liée à Antiochos IV.

## 18. Le rétablissement du sanctuaire et la souveraineté divine

La restauration possède néanmoins une portée théologique dépassant l'événement lui-même.

Antiochos avait semblé réussir :

« Elle réussit dans ses entreprises » (Daniel 8.12).

Mais ce succès était temporaire.

Daniel 8.14 révèle que la durée de la profanation était connue avant même qu'elle commence.

Le souverain hostile peut agir, mais il ne contrôle pas la durée ultime de son propre succès.

Le sanctuaire appartient à une histoire dont Dieu conserve la maîtrise.

## 19. Le Temple comme point central de la vision

Cette observation permet de mieux comprendre la structure entière de Daniel 8.

Le chapitre commence avec deux empires gigantesques.

Le bélier représente la Médo-Perse.

Le bouc représente la Grèce.

Alexandre renverse l'Empire perse.

Son empire se fragmente.

Un souverain séleucide apparaît.

Puis toute la vision se concentre sur un bâtiment situé à Jérusalem : le sanctuaire.

Cette réduction progressive de l'échelle géographique est significative.

Du point de vue de l'histoire impériale, Jérusalem représente une ville relativement modeste.

Du point de vue de Daniel, le sanctuaire constitue cependant le lieu où la crise politique devient une confrontation religieuse.

## 20. Pourquoi Dieu permet-il la profanation ?

Daniel 8 ne répond pas complètement à cette question, mais le verset 12 fournit une indication difficile :

« L'armée fut livrée avec le sacrifice perpétuel, à cause du péché. »

Le texte suggère que la crise ne doit pas être comprise uniquement comme le résultat de la puissance d'Antiochos.

Une dimension de jugement est également présente.

Cette idée correspond à un principe fréquent dans l'Ancien Testament : Dieu peut permettre qu'une puissance étrangère frappe son peuple lorsque celui-ci connaît une situation de transgression.

Cela ne justifie jamais les crimes du persécuteur.

Le livre de Daniel avait déjà montré ce double niveau avec Babylone.

Dieu avait livré Jérusalem à Nebucadnetsar (Daniel 1.2), mais cela ne signifiait pas que l'orgueil et les violences des empires échappaient ensuite à son jugement.

## 21. Profanation, jugement et restauration

La théologie du passage évite donc deux simplifications.

La première consisterait à considérer la crise uniquement comme une persécution extérieure sans rapport avec la situation spirituelle du peuple.

La seconde consisterait à considérer Antiochos comme un simple instrument innocent du jugement divin.

Le texte maintient les deux réalités :

Dieu permet l'épreuve ;

le persécuteur demeure responsable de son arrogance ;

l'épreuve possède une limite ;

le sanctuaire est finalement restauré.

Cette structure apparaît régulièrement dans les prophètes.

## 22. Une restauration qui n'est pas encore l'achèvement final

La purification du Temple en 164 av. J.-C. constitue un accomplissement historique cohérent de Daniel 8.14.

Elle ne constitue cependant pas l'achèvement définitif de l'histoire biblique du sanctuaire.

Le Temple connaîtra encore des transformations.

Hérode le Grand entreprendra plusieurs siècles plus tard une reconstruction et un agrandissement considérables.

Le sanctuaire sera finalement détruit par les Romains en 70 apr. J.-C.

La restauration maccabéenne doit donc être comprise dans son cadre historique précis : elle met fin à **la profanation annoncée dans cette phase de la vision**, sans signifier que le Temple terrestre ne connaîtra plus jamais de crise.

## 23. Une première réalisation clairement identifiable

À ce stade de l'étude, une ligne historique cohérente apparaît :

**le bélier** → l'Empire médo-perse ;

**le bouc** → le royaume grec ;

**la grande corne** → Alexandre ;

**la grande corne brisée** → la mort d'Alexandre ;

**les quatre cornes** → la fragmentation du monde hellénistique ;

**la petite corne** → Antiochos IV dans son accomplissement historique immédiat ;

**le sacrifice supprimé** → interruption du service du Temple ;

**le sanctuaire profané** → crise de 167 av. J.-C. ;

**le sanctuaire rétabli** → purification et nouvelle dédicace de 164 av. J.-C.

Cette cohérence historique constitue le point de départ le plus solide pour interpréter Daniel 8.

## 24. Une question demeure : pourquoi parler du « temps de la fin » ?

L'identification historique n'élimine pourtant pas toutes les difficultés.

Gabriel va bientôt expliquer à Daniel :

« Sois attentif, fils de l'homme, car la vision concerne le temps de la fin » (Daniel 8.17).

Puis :

« Je vais t'apprendre ce qui arrivera au terme de la colère, car il y a un temps marqué pour la fin » (Daniel 8.19).

Ces expressions soulèvent une question essentielle.

Si la vision trouve une réalisation historique particulièrement précise dans les événements du IIe siècle av. J.-C., que signifie alors le « temps de la fin » ?

S'agit-il simplement de la fin de la période de persécution annoncée ?

De la fin d'une séquence historique particulière ?

Ou la figure d'Antiochos ouvre-t-elle également une perspective plus lointaine ?

La suite de l'interprétation donnée à Daniel devra permettre de distinguer **l'accomplissement historique clairement identifiable** et **l'éventuelle portée eschatologique de la vision**.

Avant d'aborder directement cette question, Daniel doit cependant recevoir l'aide d'un interprète céleste.

Pour la première fois dans le livre, cet interprète est nommé :

**Gabriel**.

## Commentaire 10 - Gabriel : l'interprète envoyé auprès de Daniel

*Après avoir contemplé la vision, Daniel cherche à en comprendre le sens. Une voix ordonne alors à Gabriel de lui en donner l'interprétation (Daniel 8.15-16). C'est la première apparition biblique d'un ange nommé individuellement. Gabriel réapparaîtra en Daniel 9, puis dans l'Évangile selon Luc auprès de Zacharie et de Marie. Dans Daniel 8, sa fonction est avant tout celle d'un messager-interprète : il relie les symboles de la vision à des royaumes historiques précis et ouvre en même temps la question du « temps de la fin ».*

### 1. Daniel cherche à comprendre

Après la vision des 2 300 soirs et matins, Daniel écrit :

« Tandis que moi, Daniel, j'avais cette vision et que je cherchais à la comprendre, voici, quelqu'un qui avait l'apparence d'un homme se tenait devant moi » (Daniel 8.15).

Cette remarque est importante pour comprendre la nature des visions de Daniel.

Recevoir une révélation ne signifie pas nécessairement en comprendre immédiatement toutes les implications.

Daniel voit.

Il entend.

Il mémorise.

Mais il doit encore chercher le sens de ce qu'il vient de recevoir.

Le prophète n'est donc pas présenté comme maîtrisant automatiquement le contenu de la révélation.

### 2. Voir n'est pas encore comprendre

Cette distinction reviendra plusieurs fois dans les derniers chapitres du livre.

Daniel 8 se terminera par cette confession :

« J'étais dans la stupeur à cause de la vision et personne n'en avait connaissance » (Daniel 8.27).

En Daniel 12, Daniel dira encore :

« J'entendis, mais je ne compris pas » (Daniel 12.8).

La révélation biblique peut ainsi dépasser celui qui la reçoit.

Cette observation invite à la prudence dans l'interprétation prophétique : si Daniel lui-même cherche à comprendre la vision, l'interprète moderne doit éviter de présenter comme immédiatement évidentes des conclusions que le texte laisse ouvertes.

## 3. « Quelqu’un qui avait l’apparence d’un homme »

Daniel voit alors :

« quelqu’un qui avait l’apparence d’un homme » (Daniel 8.15).

L’expression ne signifie pas nécessairement qu’il s’agit d’un homme ordinaire.

La suite montre qu’il s’agit de Gabriel.

L’être céleste se manifeste donc sous une forme perceptible et humaine.

Cette manière de présenter les messagers célestes apparaît fréquemment dans les récits bibliques : ils peuvent être décrits sous une apparence humaine tout en appartenant à la sphère céleste.

## 4. Une voix venant de l’Ulaï

Daniel poursuit :

« Et j’entendis la voix d’un homme au milieu de l’Ulaï ; il cria et dit : Gabriel, explique-lui la vision » (Daniel 8.16).

Une distinction apparaît donc entre :

celui qui donne l’ordre ;

Gabriel, qui reçoit l’ordre ;

Daniel, qui doit recevoir l’explication.

Le texte ne nomme pas explicitement celui dont Daniel entend la voix.

Il convient donc d’éviter une identification catégorique que le passage lui-même ne formule pas.

L’essentiel réside dans l’autorité de l’ordre : Gabriel n’intervient pas de sa propre initiative. Il est envoyé pour faire comprendre la vision.

## 5. Le premier ange nommé dans le canon biblique

Daniel 8.16 contient la première occurrence biblique du nom **Gabriel**.

Le nom hébreu גַּבְרִיאֵל **- Gavrîʾēl** est généralement compris à partir de גֶּבֶר **- gever**, « homme fort », « homme », et אֵל **-** ʾ**El**, « Dieu ».

Il peut être rendu approximativement par « homme de Dieu », « force de Dieu » ou « Dieu est ma force », selon la manière dont on comprend la relation entre les éléments du nom.

Il est préférable de ne pas construire une interprétation du passage sur une seule traduction étymologique possible.

Le texte insiste davantage sur la mission de Gabriel que sur la signification de son nom.

## 6. Gabriel n’est pas appelé « archange »

Une précision terminologique est utile.

Daniel 8 appelle Gabriel par son nom, mais ne lui donne pas le titre d’« archange ».

Dans le Nouveau Testament, le titre **ἀρχάγγελος - archangelos**, « archange », apparaît notamment en 1

Thessaloniciens 4.16 et Jude 9.

Jude 9 l'applique explicitement à Michel.

Gabriel est donc incontestablement un personnage céleste majeur, mais il convient de ne pas lui attribuer dans Daniel un titre que le texte ne lui donne pas.

Cette distinction permet de conserver une terminologie rigoureuse.

## 7. Gabriel comme interprète

L'ordre qui lui est adressé est simple :

« Gabriel, explique-lui la vision » (Daniel 8.16).

La fonction de Gabriel est ici herméneutique.

Il ne produit pas une nouvelle vision indépendante.

Il explique celle que Daniel vient de recevoir.

Cette intervention est particulièrement importante parce qu'elle fournit des identifications explicites qui empêchent certaines interprétations arbitraires.

Gabriel déclare notamment :

« Le bélier que tu as vu et qui avait des cornes, ce sont les rois des Mèdes et des Perses » (Daniel 8.20).

Puis :

« Le bouc, c'est le roi de Javan ; la grande corne entre ses yeux, c'est le premier roi » (Daniel 8.21).

L'interprétation historique de Daniel 8 n'est donc pas imposée de l'extérieur : elle appartient à l'explication donnée à l'intérieur même du chapitre.

## 8. Une différence avec Daniel 7

Dans Daniel 7, Daniel avait également demandé une explication.

Il s'était approché de :

« l'un de ceux qui étaient là » (Daniel 7.16).

L'interprète n'était pas nommé.

Daniel 8 franchit une étape supplémentaire.

L'interprète possède désormais un nom : Gabriel.

Cette personnalisation des médiateurs célestes se développera encore dans les derniers chapitres du livre, notamment avec Michel (Daniel 10.13, 21 ; 12.1).

## 9. Daniel tombe devant Gabriel

Lorsque Gabriel s'approche, Daniel réagit avec effroi :

« Il vint alors près du lieu où j'étais ; et à son approche je fus effrayé, et je tombai sur ma face » (Daniel 8.17).

Cette réaction souligne la distance entre l'être humain et la manifestation du monde céleste.

Daniel n'adopte pas l'attitude d'un observateur détaché.

La révélation produit sur lui un effet physique et émotionnel profond.

Cette réaction sera encore plus marquée en Daniel 10.

## 10. « Fils de l'homme »

Gabriel s'adresse à Daniel :

« Sois attentif, fils de l'homme » (Daniel 8.17).

L'expression hébraïque בֶּן־אָדָם **- ben-ʾādām** signifie ici simplement « fils d'homme », c'est-à-dire être humain.

Elle souligne la condition humaine de Daniel face au messager céleste.

Cette expression ne doit pas être automatiquement identifiée au personnage du « fils d'homme » de Daniel 7.13.

Dans Daniel 7, « comme un fils d'homme » désigne la figure qui vient avec les nuées du ciel et reçoit la domination universelle.

Dans Daniel 8.17, Gabriel appelle simplement Daniel « fils de l'homme ».

Le contexte est donc différent.

## 11. Une révélation qui terrifie son destinataire

Daniel rapporte ensuite :

« Comme il me parlait, je restai frappé d'étourdissement, la face contre terre » (Daniel 8.18).

Le terme employé peut évoquer un état de torpeur profonde.

La vision n'est pas présentée comme une expérience légère ou simplement intellectuelle.

Daniel est physiquement accablé.

Ce détail contribue à la sobriété du récit biblique concernant les expériences visionnaires : le prophète ne recherche pas l'expérience pour elle-même. Il en subit plutôt le poids.

## 12. Gabriel relève Daniel

Daniel poursuit :

« Il me toucha et me fit tenir debout à la place où je me trouvais » (Daniel 8.18).

Le contact du messager permet à Daniel de retrouver la capacité de recevoir l'explication.

Une structure apparaît :

Daniel voit ;

Daniel cherche à comprendre ;

Gabriel s'approche ;

Daniel tombe ;

Gabriel le relève ;

l'interprétation commence.

La révélation n'est donc pas seulement transmission d'informations. Elle manifeste également la faiblesse humaine face aux réalités représentées.

## 13. « Je vais t'apprendre »

Gabriel annonce alors :

« Je vais t'apprendre ce qui arrivera au terme de la colère » (Daniel 8.19).

Le verbe souligne la fonction pédagogique de l'interprète.

Daniel n'est pas invité à deviner librement la signification des symboles.

Il reçoit des clés.

Certaines sont extrêmement précises.

Le bélier est identifié.

Le bouc est identifié.

La grande corne est expliquée.

Les quatre cornes sont expliquées.

Le roi persécuteur est décrit.

Cette structure constitue une règle méthodologique importante : **l'interprétation doit commencer par les explications fournies par le texte lui-même**.

## 14. Les symboles et leurs interprétations

Daniel 8 offre ainsi un cas particulièrement précieux de prophétie interprétée à l'intérieur même du récit.

Le rapport peut être résumé :

**bélier** → Mèdes et Perses ;

**bouc** → Javan, le monde grec ;

**grande corne** → premier grand roi de cette séquence ;

**corne brisée** → disparition de ce roi ;

**quatre cornes** → quatre royaumes issus de cette nation ;

**roi au visage dur** → puissance persécutrice apparaissant ultérieurement.

L'interprétation de Gabriel confirme donc la lecture historique générale développée dans les commentaires précédents.

## 15. Gabriel ne réexplique pas tous les détails

Il faut néanmoins remarquer que Gabriel ne donne pas une explication individuelle de chaque élément

de la vision.

Il ne développe pas explicitement :

la signification détaillée des « étoiles » ;

l'identité précise de « l'armée des cieux » ;

le sens complet du « chef de l'armée » ;

le mode exact de calcul des 2 300 soirs et matins.

Certaines parties demeurent donc ouvertes à l'analyse.

L'existence d'une interprétation angélique ne supprime pas toutes les difficultés exégétiques.

## 16. Le problème particulier des 2 300 soirs et matins

Gabriel ne fournit notamment aucune méthode de calcul supplémentaire pour les 2 300 soirs et matins.

Il confirme seulement :

« La vision des soirs et des matins dont il s'agit est véritable » (Daniel 8.26).

Cette absence est significative.

Si le texte avait voulu imposer explicitement une division par deux, une conversion en années ou une autre opération chronologique, l'interprétation aurait pu le préciser.

Elle ne le fait pas.

Cette observation renforce la nécessité de conserver une certaine prudence entre les différentes solutions proposées.

## 17. Gabriel réapparaît en Daniel 9

Le même Gabriel reviendra dans le chapitre suivant.

Daniel écrira :

« Je parlais encore dans ma prière, quand l'homme, Gabriel, que j'avais vu précédemment dans une vision, s'approcha de moi d'un vol rapide » (Daniel 9.21).

La référence à Daniel 8 est explicite.

Le lecteur doit donc comprendre que le Gabriel de Daniel 9 est le même interprète que celui de Daniel 8.

Dans les deux cas, sa mission est liée à la compréhension prophétique.

En Daniel 9, il viendra donner à Daniel « intelligence et compréhension » (Daniel 9.22).

## 18. Daniel 8 et Daniel 9 sont liés, mais leurs chronologies restent distinctes

La présence de Gabriel dans les deux chapitres établit une continuité littéraire.

Cependant, cette continuité ne signifie pas que toutes leurs périodes chronologiques doivent être fusionnées.

Daniel 8 concerne les 2 300 soirs et matins.

Daniel 9 concerne les soixante-dix semaines.

Gabriel intervient dans les deux révélations, mais le texte ne dit pas que les deux périodes commencent au même moment.

Le lien entre les chapitres est donc réel sans autoriser une assimilation automatique de leurs chronologies.

## 19. Gabriel dans l'Évangile selon Luc

Plusieurs siècles plus tard, Gabriel réapparaît dans le Nouveau Testament.

Il se présente à Zacharie :

« Je suis Gabriel, je me tiens devant Dieu ; j'ai été envoyé pour te parler et pour t'annoncer cette bonne nouvelle » (Luc 1.19).

Il est ensuite envoyé auprès de Marie :

« Au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth » (Luc 1.26).

Cette continuité est remarquable.

Dans Daniel, Gabriel intervient dans des révélations concernant l'histoire des royaumes et l'avenir du peuple de Dieu.

Dans Luc, il annonce les naissances de Jean-Baptiste et de Jésus.

Sa fonction demeure celle d'un **messager envoyé par Dieu**.

## 20. Gabriel et l'histoire du salut

La présence de Gabriel à ces moments différents établit ainsi un lien littéraire entre plusieurs grandes étapes de l'histoire biblique.

Dans Daniel 8, il explique le passage de la domination perse au monde grec et la crise future du sanctuaire.

Dans Daniel 9, il intervient dans la révélation des soixante-dix semaines.

Dans Luc 1, il annonce les événements qui précèdent directement la venue du Messie.

Il serait excessif d'en déduire que Gabriel possède une fonction exclusivement liée aux prophéties messianiques.

Le texte permet néanmoins de constater qu'il apparaît à plusieurs moments où une révélation majeure concernant l'accomplissement du dessein divin doit être communiquée.

## 21. La révélation demeure sous l'autorité de Dieu

Gabriel ne constitue jamais la source ultime du message.

En Daniel 8, une voix lui ordonne :

« Explique-lui la vision » (Daniel 8.16).

Dans Luc, Gabriel déclare qu'il a été « envoyé » par Dieu (Luc 1.19, 26).

Le messager transmet donc une révélation dont l’origine le dépasse.

Cette distinction protège la structure théologique du récit :

**Dieu révèle ;**

**le messager transmet ou explique ;**

**le prophète reçoit ;**

**le lecteur est appelé à comprendre.**

## 22. Une interprétation qui confirme l’ancrage historique

La fonction de Gabriel dans Daniel 8 possède enfin une conséquence majeure pour l’ensemble de l’étude.

Le chapitre ne permet pas de transformer librement ses symboles en réalités entièrement détachées de l’histoire antique.

Gabriel identifie explicitement :

la Médo-Perse ;

Javan ;

un premier roi ;

plusieurs royaumes issus de cette puissance.

L’interprétation eschatologique éventuelle doit donc toujours partir de cet ancrage historique.

Toute lecture qui ignorerait la Médo-Perse, la Grèce et la fragmentation du monde hellénistique manquerait la structure donnée par l’interprète lui-même.

## 23. Mais l’interprétation ouvre aussi une perspective plus lointaine

Paradoxalement, c’est également Gabriel qui introduit la difficulté eschatologique.

Il déclare :

« Sois attentif, fils de l’homme, car la vision concerne le temps de la fin » (Daniel 8.17).

Puis :

« Je vais t’apprendre ce qui arrivera au terme de la colère, car il y a un temps marqué pour la fin » (Daniel 8.19).

Il serait donc tout aussi insuffisant d’ignorer ces expressions que d’ignorer l’identification historique des royaumes.

Le texte impose lui-même les deux données :

**la vision possède un ancrage historique précis dans la Médo-Perse et la Grèce ;**

**Gabriel affirme néanmoins qu’elle concerne un « temps de la fin ».**

La difficulté exégétique consiste à articuler ces deux affirmations sans sacrifier l’une à l’autre.

### 24. La question désormais centrale

L'intervention de Gabriel permet ainsi de dépasser les seules identifications historiques.

Le problème n'est plus de savoir si le bélier représente la Perse ou si le bouc représente la Grèce : Gabriel l'a explicitement déclaré.

Le problème devient désormais celui de la **portée temporelle de la vision**.

Que signifie exactement :

« le temps de la fin » ?

L'expression désigne-t-elle la fin de la crise provoquée par Antiochos ?

La fin d'une période déterminée de l'histoire d'Israël ?

Une perspective eschatologique beaucoup plus lointaine ?

Ou le texte superpose-t-il un accomplissement historique proche et une portée typologique conduisant vers la fin ?

La réponse à cette question est déterminante pour comprendre si Antiochos IV doit être considéré uniquement comme l'accomplissement historique de Daniel 8 ou également comme la préfiguration d'un adversaire eschatologique.

C'est donc l'expression employée par Gabriel lui-même qu'il faut maintenant examiner :

**« la vision concerne le temps de la fin »**.

## Commentaire 11 - « La vision concerne le temps de la fin »

*L'expression « la vision concerne le temps de la fin » (Daniel 8.17) constitue l'une des principales difficultés d'interprétation du chapitre. Le contexte historique conduit clairement au monde grec et à Antiochos IV Épiphane, mais Gabriel emploie un vocabulaire qui paraît ouvrir une perspective plus large. Il faut éviter deux réductions opposées : détacher la prophétie de son accomplissement hellénistique, ou considérer que cet accomplissement interdit toute portée eschatologique. Daniel 8 semble présenter un événement historique réel qui peut également servir de modèle à une opposition ultime contre Dieu.*

### 1. Une déclaration explicite de Gabriel

Gabriel dit à Daniel :

« Sois attentif, fils de l'homme, car la vision concerne le temps de la fin » (Daniel 8.17).

Quelques versets plus loin, il précise :

« Je vais t'apprendre ce qui arrivera au terme de la colère, car il y a un temps marqué pour la fin » (Daniel 8.19).

Ces déclarations appartiennent à l'interprétation de la vision.

Elles ne peuvent donc être considérées comme secondaires.

Toute lecture de Daniel 8 doit expliquer simultanément :

l’identification explicite de la Médo-Perse et de la Grèce ;

la petite corne apparaissant dans le contexte hellénistique ;

la profanation du sanctuaire correspondant aux événements sous Antiochos IV ;

et les déclarations concernant « la fin ».

## 2. L’expression hébraïque « temps de la fin »

Daniel 8.17 emploie l’expression :

עֵת־קֵץ - **ʿēt-qēṣ**, « temps de la fin ».

Le mot עֵת - **ʿēt** désigne un temps, une époque ou un moment déterminé.

Le terme קֵץ - **qēṣ** signifie une fin, un terme ou une limite.

L’expression peut donc être comprise littéralement comme « le temps du terme » ou « le temps de la fin ».

La difficulté consiste à déterminer **de quelle fin il s’agit**.

Le mot « fin » ne signifie pas nécessairement, dans chaque contexte biblique, la fin absolue de l’histoire du monde.

Le contexte doit déterminer la portée du terme.

## 3. « La fin » n’est pas toujours la fin du monde

Dans le langage prophétique, une « fin » peut désigner l’achèvement d’une période historique particulière.

Un royaume peut parvenir à sa fin.

Une période de jugement peut avoir un terme.

Une domination peut arriver à son terme fixé.

Il serait donc méthodologiquement incorrect de transformer automatiquement toute occurrence de **qēṣ** en référence au dernier jour de l’histoire humaine.

Cette observation permet d’envisager que Daniel 8.17 concerne d’abord le terme de la période de colère et de profanation décrite dans la vision.

## 4. « Au terme de la colère »

Daniel 8.19 précise :

« Je vais t’apprendre ce qui arrivera au terme de la colère. »

Cette précision est importante.

La « fin » est associée à une période de **colère** ou d’**indignation**.

Le terme hébreu זַעַם - **zaʿam** peut désigner l’indignation ou la colère, notamment dans un contexte de jugement.

La crise sous Antiochos peut ainsi être comprise comme une période limitée durant laquelle Dieu permet que son peuple et son sanctuaire soient soumis à l'oppression.

La fin de cette indignation correspondrait alors à la fin de cette phase de jugement.

## 5. Une première lecture : la fin de la crise d'Antiochos

Selon une première interprétation, l'expression « temps de la fin » concerne essentiellement la dernière phase de la période historique annoncée.

La vision commence avec la Médo-Perse.

Elle se poursuit avec la Grèce.

Elle conduit à la fragmentation de l'empire d'Alexandre.

Elle atteint son point culminant avec le souverain persécuteur.

La « fin » serait alors la fin de cette séquence prophétique particulière.

Dans cette lecture, il n'est pas nécessaire de projeter directement Daniel 8.17 plusieurs millénaires au-delà d'Antiochos IV.

## 6. La cohérence de cette lecture historique

Cette interprétation possède plusieurs arguments importants.

Gabriel identifie explicitement le bélier comme la Médo-Perse (Daniel 8.20).

Il identifie le bouc comme Javan, la Grèce (Daniel 8.21).

Il explique que quatre royaumes apparaîtront après la disparition du premier grand roi (Daniel 8.22).

Le roi persécuteur surgit :

« à la fin de leur domination » (Daniel 8.23).

Cette expression situe naturellement le personnage dans le développement des royaumes hellénistiques.

Antiochos IV constitue donc l'identification historique immédiate la plus cohérente.

## 7. Mais « à la fin de leur domination » ne signifie pas nécessairement la disparition totale des royaumes hellénistiques

Daniel 8.23 déclare :

« À la fin de leur domination, lorsque les pécheurs seront consumés, il s'élèvera un roi impudent et artificieux. »

L'expression ne doit pas nécessairement être comprise comme le dernier instant chronologique de tous les royaumes issus d'Alexandre.

Antiochos IV ne fut pas le dernier souverain séleucide.

La dynastie séleucide continua après sa mort.

Le langage prophétique peut désigner une phase avancée de leur histoire plutôt que leur disparition

politique absolue.

Cette souplesse du vocabulaire doit être prise en compte avant d'établir des chronologies trop rigides.

## 8. Une deuxième lecture : une perspective eschatologique

Une autre interprétation considère que les expressions de Daniel 8.17 et 8.19 dépassent Antiochos IV.

La vision historique fournirait alors le cadre d'une réalité plus lointaine.

Antiochos serait un accomplissement réel, mais également une **figure anticipatrice** d'un persécuteur ultime.

Cette interprétation repose principalement sur plusieurs caractéristiques du roi décrit dans Daniel 8.23-25.

Sa puissance devient considérable.

Il détruit les puissants et le peuple des saints.

Il réussit par la tromperie.

Il s'élève dans son cœur.

Il s'oppose au « Prince des princes ».

Il est finalement brisé « sans l'intervention d'aucune main ».

Ces expressions peuvent être comprises historiquement en référence à Antiochos, mais leur intensité a également favorisé une lecture eschatologique.

## 9. Il n'est pas nécessaire de choisir entre histoire et typologie

Une prophétie peut concerner un personnage historique tout en donnant à ce personnage une fonction typologique.

L'Ancien Testament fournit plusieurs exemples où une réalité historique devient le modèle d'une réalité plus large.

Babylone est à la fois un empire historique et, dans certains développements bibliques ultérieurs, le symbole d'un système hostile à Dieu.

David est un roi historique, mais sa royauté devient également le cadre des promesses messianiques.

L'exode est un événement historique, mais son vocabulaire est réutilisé pour décrire d'autres délivrances.

Il n'est donc pas méthodologiquement impossible qu'Antiochos soit à la fois **le référent historique de Daniel 8** et **le prototype d'une opposition future**.

## 10. Le principe de la typologie

Une lecture typologique ne consiste pas à nier l'accomplissement historique.

Elle repose précisément sur lui.

Le type est une réalité historique qui présente des caractéristiques susceptibles de réapparaître sous une forme plus complète.

Dans Daniel 8, Antiochos peut ainsi fournir un modèle de persécuteur :

il exerce une puissance politique ;

il s’élève avec arrogance ;

il attaque le peuple de Dieu ;

il intervient dans le domaine du culte ;

il cherche à imposer un ordre contraire à la fidélité religieuse ;

il semble réussir pendant un temps ;

sa domination est limitée ;

il est finalement brisé.

Ces caractéristiques peuvent former une structure susceptible d’être reprise dans une perspective eschatologique.

## 11. Le parallèle avec Daniel 7

Cette possibilité devient particulièrement intéressante lorsque Daniel 8 est comparé à Daniel 7.

La petite corne de Daniel 7 :

parle avec arrogance (Daniel 7.8, 20) ;

fait la guerre aux saints (Daniel 7.21) ;

cherche à modifier les temps et la loi (Daniel 7.25) ;

domine pendant une période limitée ;

est finalement jugée par Dieu (Daniel 7.26).

La petite corne de Daniel 8 :

grandit démesurément ;

attaque l’armée céleste (Daniel 8.10) ;

s’élève contre le chef de l’armée (Daniel 8.11) ;

supprime le service régulier ;

jette la vérité à terre (Daniel 8.12) ;

détruit le peuple des saints (Daniel 8.24) ;

s’élève contre le Prince des princes (Daniel 8.25) ;

est finalement brisée sans intervention humaine.

Les ressemblances sont trop importantes pour être ignorées.

## 12. Mais les deux petites cornes ne doivent pas être confondues

Les ressemblances ne suppriment cependant pas la différence de contexte.

Daniel 7 place sa petite corne dans la quatrième bête.

Daniel 8 place la sienne dans le développement du monde grec.

La solution la plus prudente consiste donc à ne pas identifier automatiquement les deux personnages historiquement.

Ils peuvent en revanche appartenir à un même **modèle prophétique de puissance persécutrice**.

Antiochos fournirait alors une manifestation historique particulièrement claire d'un type d'opposition que Daniel 7 présente dans un cadre plus large.

## 13. Daniel 11 fournit un parallèle particulièrement important

La comparaison avec Daniel 11 devient également essentielle.

Daniel 11 décrit avec une précision remarquable les conflits entre les royaumes du Nord et du Sud et conduit à un souverain dont plusieurs actions correspondent à Antiochos IV.

Il est question de la profanation du sanctuaire et de :

« l'abomination du dévastateur » (Daniel 11.31).

Mais les derniers versets du chapitre ont suscité un débat comparable à celui de Daniel 8.

Certains considèrent que toute la description continue à concerner Antiochos.

D'autres estiment qu'une transition se produit vers une figure eschatologique.

Le même problème herméneutique apparaît donc dans plusieurs sections du livre.

## 14. Daniel 12 et « le temps de la fin »

L'expression « temps de la fin » revient explicitement dans Daniel 12.

Daniel reçoit cet ordre :

« Toi, Daniel, tiens secrètes ces paroles, et scelle le livre jusqu'au temps de la fin » (Daniel 12.4).

Plus loin :

« Va, Daniel, car ces paroles seront tenues secrètes et scellées jusqu'au temps de la fin » (Daniel 12.9).

Dans Daniel 12, le contexte possède clairement une dimension eschatologique particulièrement forte, notamment avec :

« un temps de détresse tel qu'il n'y en a point eu depuis que les nations existent »,

puis la résurrection des morts (Daniel 12.1-2).

Cette utilisation du même vocabulaire rend difficile de réduire systématiquement le « temps de la fin » de Daniel 8 à une simple date du IIe siècle av. J.-C.

## 15. Une expression susceptible d'avoir plusieurs niveaux

Il est donc possible que l'expression fonctionne à plusieurs niveaux.

Au niveau historique immédiat, elle désigne le terme de la crise annoncée dans la vision.

Au niveau de la structure générale du livre, elle peut également inscrire cette crise dans un modèle conduisant vers l'achèvement eschatologique.

Cette lecture permet de respecter simultanément :

l’histoire ;

le vocabulaire du texte ;

les parallèles internes à Daniel ;

et la progression des visions.

## 16. Antiochos comme modèle du persécuteur eschatologique

Antiochos IV possède plusieurs caractéristiques qui expliquent pourquoi il peut devenir un modèle prophétique.

Il ne cherche pas seulement à conquérir un territoire.

Il intervient dans la relation entre le peuple et Dieu.

Il attaque la pratique religieuse.

Il supprime le culte régulier.

Il profane le sanctuaire.

Il combat la vérité.

Il exige une soumission qui touche à la fidélité religieuse.

La confrontation devient donc théologique.

C’est précisément cette dimension qui permet à son histoire de dépasser le cadre d’un simple conflit militaire hellénistique.

## 17. Jésus et « l’abomination de la désolation »

Le Nouveau Testament apporte un élément important pour cette question.

Dans le discours eschatologique, Jésus déclare :

« C’est pourquoi, lorsque vous verrez l’abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, établie en lieu saint - que celui qui lit fasse attention ! » (Matthieu 24.15 ; voir Marc 13.14).

L’expression possède un précédent historique évident dans la crise sous Antiochos IV.

Pourtant, Jésus l’utilise pour parler d’un événement encore futur par rapport à son propre ministère.

Ce fait démontre au minimum qu’un événement prophétique ayant connu une réalisation historique peut fournir le modèle d’un événement ultérieur.

## 18. Antiochos n’épuise donc pas nécessairement le modèle prophétique

La réutilisation par Jésus du langage de Daniel invite à distinguer :

**l’accomplissement historique initial** ;

**la réutilisation typologique ou prophétique ultérieure**.

Cela ne signifie pas que chaque détail de Daniel 8 doive recevoir deux accomplissements indépendants.

Une telle méthode produirait facilement des correspondances artificielles.

En revanche, le modèle de la profanation, de la persécution et de l'arrogance contre Dieu peut effectivement être repris.

## 19. L'Antéchrist dans le Nouveau Testament

Le terme « Antéchrist » apparaît principalement dans les épîtres de Jean (1 Jean 2.18, 22 ; 4.3 ; 2 Jean 7).

D'autres passages du Nouveau Testament décrivent cependant une figure finale d'opposition sans employer ce terme.

Paul parle notamment de :

« l'homme du péché »,

ou selon une variante textuelle,

« l'homme de l'impiété »,

qui :

« s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qu'on adore » (2 Thessaloniciens 2.3-4).

L'Apocalypse décrit également une puissance blasphématoire qui fait la guerre aux saints (Apocalypse 13.5-7).

Les rapprochements avec Daniel sont manifestes.

## 20. Des parallèles, mais pas une identité démontrée par un seul verset

Ces parallèles permettent une lecture eschatologique cohérente, mais ils ne doivent pas être utilisés pour effacer les différences entre les textes.

Daniel 8 parle directement d'une puissance issue du contexte grec.

2 Thessaloniciens 2 développe une autre présentation.

Apocalypse 13 utilise encore un autre ensemble symbolique.

Les textes peuvent se compléter sans être simplement superposés terme pour terme.

L'étude eschatologique doit donc procéder par convergence des motifs plutôt que par identification automatique de chaque symbole.

## 21. Le principe du double horizon prophétique

Daniel 8 peut ainsi être compris selon un **double horizon**.

Le premier horizon est historique :

Médo-Perse ;

Grèce ;

Alexandre ;

royaumes hellénistiques ;

Antiochos IV ;

persécution ;

profanation du Temple ;

restauration du sanctuaire.

Ce premier horizon est fortement ancré dans le texte.

Le second horizon est typologique et eschatologique :

une puissance s’élève ;

persécute les saints ;

attaque l’ordre divin ;

exalte sa propre autorité ;

connaît un succès temporaire ;

puis est détruite par l’intervention souveraine de Dieu.

Le premier horizon fournit le modèle permettant de comprendre le second.

## 22. Le danger d’un double accomplissement systématique

Il convient cependant de distinguer **double horizon** et **double accomplissement mécanique**.

Affirmer un double accomplissement mécanique signifierait que chaque détail doit se produire exactement deux fois.

Le texte ne l’exige pas.

La typologie fonctionne plutôt par correspondance structurelle.

Antiochos peut donc annoncer un persécuteur ultérieur sans que chaque campagne militaire, chaque date et chaque détail de son règne doive nécessairement se reproduire.

Cette distinction protège l’interprétation contre les rapprochements arbitraires.

## 23. Une progression dans le livre de Daniel

Cette lecture correspond également à la progression générale des visions.

Daniel 2 présente la succession globale des royaumes jusqu’au royaume établi par Dieu.

Daniel 7 reprend cette succession en insistant sur la persécution et le jugement.

Daniel 8 concentre l’attention sur la Médo-Perse, la Grèce et une crise particulière du sanctuaire.

Daniel 9 développera une chronologie centrée sur Jérusalem et le Messie.

Daniel 10-12 approfondira encore les conflits historiques avant d’ouvrir explicitement sur la détresse finale et la résurrection.

Les visions ne sont donc pas simplement répétitives.

Elles progressent par approfondissements successifs.

## 24. L’histoire devient un modèle prophétique

L’une des fonctions majeures de Daniel 8 apparaît alors.

Le chapitre ne donne pas seulement des informations permettant d’identifier plusieurs souverains antiques.

Il montre **comment fonctionne une puissance persécutrice**.

Elle commence modestement.

Elle grandit.

Elle obtient des succès politiques.

Elle s’attaque ensuite au peuple de Dieu.

Elle intervient dans le domaine du culte.

Elle exalte sa propre autorité.

Elle semble réussir.

Mais son succès possède une limite.

Elle finit par être brisée.

L’histoire d’Antiochos devient ainsi une sorte de grammaire prophétique de la persécution.

## 25. Ce qui est certain et ce qui demeure interprétatif

Une distinction académique doit être maintenue.

Il est **explicitement certain dans le texte** que la vision concerne la Médo-Perse et la Grèce.

Il est **historiquement très solide** d’identifier la petite corne de Daniel 8, dans son premier accomplissement, à Antiochos IV Épiphane.

Il est **textuellement fondé** de constater que Gabriel emploie le vocabulaire du « temps de la fin ».

Il est **interprétativement plausible** de considérer Antiochos comme une préfiguration d’un adversaire eschatologique.

En revanche, le texte ne dit pas explicitement :

« Antiochos représente l’Antéchrist de la fin des temps ».

Cette conclusion résulte d’une lecture canonique et typologique fondée sur la comparaison de plusieurs passages.

Cette distinction permet de soutenir la portée eschatologique de Daniel 8 sans transformer une reconstruction en affirmation explicite du texte.

## 26. Une transition vers la description du roi

Pour préciser cette question, il faut maintenant examiner la description que Gabriel donne du souverain lui-même.

Daniel 8.23 annonce :

« À la fin de leur domination, lorsque les pécheurs seront consumés, il s’élèvera un roi impudent et artificieux. »

Les versets suivants décrivent :

sa puissance ;

ses destructions ;

son intelligence politique ;

sa tromperie ;

son orgueil ;

son opposition au Prince des princes ;

et sa destruction finale.

Cette description constitue le meilleur moyen de déterminer jusqu’où les caractéristiques d’Antiochos correspondent au texte et à partir de quel point une dimension typologique ou eschatologique peut éventuellement apparaître.

L’attention doit donc maintenant se porter sur celui que Gabriel appelle **« un roi au visage dur et maître des énigmes »**.

## Commentaire 12 - Le roi au visage dur et maître des intrigues

*Daniel 8.23-25 abandonne en grande partie le langage symbolique pour dresser le portrait du souverain représenté par la petite corne. Gabriel décrit un roi audacieux, intelligent dans l’intrigue, destructeur, trompeur et profondément orgueilleux. Plusieurs traits correspondent directement à Antiochos IV Épiphane, tandis que certaines formulations, notamment son opposition au « Prince des princes » et sa destruction « sans l’intervention d’aucune main », donnent au portrait une portée théologique qui dépasse la simple biographie politique.*

### 1. « À la fin de leur domination »

Gabriel commence ainsi :

« À la fin de leur domination, lorsque les pécheurs seront consumés, il s’élèvera un roi au visage dur et comprenant les énigmes » (Daniel 8.23).

Le pronom « leur » renvoie naturellement aux royaumes issus de la fragmentation de la puissance grecque mentionnés au verset précédent.

Le souverain apparaît donc dans le prolongement du monde hellénistique.

Cette indication confirme que l’interprétation doit commencer dans l’histoire grecque postérieure à Alexandre.

### 2. « Lorsque les transgressions auront atteint leur comble »

La seconde indication est plus difficile.

Selon les traductions, Daniel 8.23 peut évoquer le moment où :

« les pécheurs seront consumés » ;

« les transgresseurs auront atteint leur comble » ;

ou « les transgressions seront arrivées à leur terme ».

L'idée générale est celle d'une transgression parvenue à un degré critique.

Cette formulation rejoint Daniel 8.12, où la crise du sanctuaire est également associée à la transgression.

Le texte ne présente donc pas la persécution uniquement comme une succession d'événements politiques. Il lui donne aussi une dimension morale et théologique.

## 3. « Un roi au visage dur »

Le souverain est qualifié de עַז־פָּנִים - ʿ**az-pānîm**, littéralement « fort de face », d'où les traductions « au visage dur », « impudent », « audacieux » ou « insolent ».

L'expression évoque une personnalité qui ne recule pas facilement et qui impose son autorité sans égard pour ses adversaires.

Une expression comparable apparaît en Deutéronome 28.50 à propos d'une nation :

« au visage farouche ».

Dans Daniel 8, le portrait annonce donc un souverain déterminé, intimidant et dépourvu de scrupules dans l'exercice du pouvoir.

## 4. « Comprenant les énigmes »

Le second qualificatif est particulièrement intéressant.

Le texte évoque un homme comprenant les חִידוֹת - **ḥîdôt**, terme pouvant désigner des énigmes, des paroles difficiles ou des choses obscures.

Il ne faut probablement pas comprendre que le roi possède simplement une capacité particulière à résoudre des énigmes littéraires.

Dans ce contexte politique, l'expression peut évoquer l'intelligence stratégique, la subtilité, la capacité à comprendre les situations complexes et à utiliser l'intrigue.

Certaines traductions rendent donc l'idée par « maître des intrigues ».

Le souverain n'est pas seulement brutal.

Il est également habile.

## 5. Force et intelligence politique

La combinaison des deux expressions est significative.

Le roi possède :

la dureté nécessaire pour imposer sa volonté ;

et l'intelligence nécessaire pour manœuvrer.

Daniel ne décrit donc pas un persécuteur irrationnel.

Sa dangerosité vient précisément de l’association entre puissance et calcul.

Cette caractéristique correspond bien à la manière dont Antiochos IV parvient au pouvoir, intervient dans les rivalités de Jérusalem et utilise les divisions internes de ses adversaires.

## 6. « Sa puissance s’accroîtra »

Gabriel poursuit :

« Sa puissance s’accroîtra » (Daniel 8.24).

Cette déclaration correspond au mouvement déjà observé dans la vision.

La corne était initialement petite.

Puis :

« elle s’agrandit beaucoup » (Daniel 8.9).

L’interprétation reprend donc le même principe sous une forme non symbolique.

Le souverain connaît une croissance remarquable de son autorité.

## 7. « Mais non par sa propre force »

Daniel 8.24 ajoute une expression surprenante :

« mais non par sa propre force ».

Plusieurs interprétations ont été proposées.

L’expression peut signifier que le roi doit son pouvoir à des soutiens politiques, à des circonstances favorables ou à des forces qui le dépassent.

Dans le cas d’Antiochos, son accession et son maintien au pouvoir dépendent effectivement d’un ensemble complexe d’alliances, de circonstances dynastiques et de soutiens.

Mais la formulation peut également posséder une portée théologique plus profonde.

Comme tous les souverains du livre de Daniel, le roi n’exerce finalement aucune puissance indépendamment de la souveraineté divine.

## 8. Une puissance permise mais limitée

Cette seconde dimension correspond bien à la théologie générale du livre.

Nebucadnetsar avait reçu son royaume de Dieu (Daniel 2.37).

Daniel avait déclaré :

« Le Très-Haut domine sur le règne des hommes et il le donne à qui il lui plaît » (Daniel 4.14).

De même, la puissance de la petite corne n’est jamais absolue.

Elle peut agir.

Elle peut persécuter.

Elle peut même sembler triompher.

Mais elle ne possède ni son pouvoir ni sa durée ultime indépendamment de Dieu.

## 9. « Il fera d’incroyables ravages »

Gabriel poursuit :

« Il fera d’incroyables ravages, il réussira dans ses entreprises » (Daniel 8.24).

La formule reprend Daniel 8.12 :

« Elle réussit dans ses entreprises. »

Le succès temporaire du souverain est donc confirmé par l’interprétation.

Le texte ne minimise pas l’efficacité du persécuteur.

Son action produit des conséquences réelles.

Des personnes meurent.

Le sanctuaire est profané.

Le culte est interrompu.

La fidélité devient dangereuse.

La souveraineté divine ne signifie pas que l’épreuve serait seulement apparente.

## 10. « Il détruira les puissants »

Daniel 8.24 annonce que le roi détruira :

« les puissants ».

Le terme peut désigner des personnes ou des groupes disposant d’une certaine force.

L’expression demeure assez générale.

Elle correspond aux nombreuses oppositions politiques et militaires rencontrées par Antiochos au cours de son règne.

Mais le texte ajoute immédiatement une catégorie beaucoup plus importante pour la vision.

## 11. « Et le peuple des saints »

Le souverain détruira également :

« le peuple des saints » (Daniel 8.24).

Cette expression recentre une nouvelle fois la vision sur le peuple de Dieu.

Le problème fondamental n’est pas que le roi mène des guerres, ce que faisaient presque tous les souverains hellénistiques.

Il devient prophétiquement remarquable parce que sa politique atteint les fidèles.

La puissance impériale entre alors dans le domaine de la fidélité religieuse.

## 12. Le lien avec Daniel 7

Le rapprochement avec Daniel 7 devient ici particulièrement fort.

La petite corne de Daniel 7 :

« faisait la guerre aux saints et l'emportait sur eux » (Daniel 7.21).

Daniel 8 décrit un roi qui :

« détruira [...] le peuple des saints » (Daniel 8.24).

Dans les deux visions, le persécuteur ne se définit donc pas uniquement par sa puissance politique.

Son caractère essentiel apparaît lorsqu'il s'attaque aux saints.

Cette convergence contribue à faire d'Antiochos une figure particulièrement importante dans la typologie biblique de la persécution.

## 13. L'intelligence mise au service de la tromperie

Daniel poursuit :

« À cause de sa prospérité et du succès de ses ruses, il aura de l'arrogance dans le cœur » (Daniel 8.25).

Les traductions varient en raison de la difficulté du texte hébreu.

L'idée générale associe cependant :

intelligence ;

ruse ;

tromperie ;

succès ;

orgueil.

Le roi ne s'impose pas toujours uniquement par la violence ouverte.

Il utilise également la manipulation.

Cette dimension apparaît aussi dans Daniel 11, où les intrigues, alliances et tromperies jouent un rôle important dans les relations entre souverains.

## 14. La tromperie comme instrument de domination

La tromperie constitue un aspect important du portrait.

Une puissance hostile peut conquérir par les armes.

Elle peut également obtenir des résultats par :

les alliances ;

les promesses ;

les négociations intéressées ;

les divisions internes ;

les changements de loyauté ;

les manipulations politiques.

Dans la crise judéenne, les rivalités entre Jason, Ménélas et les différents groupes de Jérusalem offrent précisément au pouvoir séleucide un terrain favorable à ce type d'intervention.

Le texte de Daniel montre ainsi que la domination politique ne fonctionne pas seulement par la force militaire.

## 15. « Il s'enorgueillira dans son cœur »

Le succès produit ensuite l'orgueil.

Ce thème traverse tout le livre de Daniel.

Nebucadnetsar s'était glorifié de Babylone :

« N'est-ce pas ici Babylone la grande, que j'ai bâtie [...] par la puissance de ma force et pour la gloire de ma magnificence ? » (Daniel 4.27).

Belshatsar s'était élevé contre le Seigneur des cieux (Daniel 5.23).

La petite corne de Daniel 7 prononce des paroles arrogantes (Daniel 7.8, 20, 25).

Le roi de Daniel 8 suit la même trajectoire.

La puissance devient dangereuse lorsqu'elle cesse de reconnaître ses limites.

## 16. Le titre « Épiphane » et l'exaltation royale

Dans ce contexte, le titre d'Antiochos, **Theos Epiphanēs**, « dieu manifesté », mérite d'être rappelé.

Le titre ne suffit pas à lui seul pour démontrer l'accomplissement d'une prophétie.

Les titulatures royales hellénistiques utilisent fréquemment un langage élevé et religieux.

Il illustre néanmoins l'environnement idéologique dans lequel un souverain pouvait présenter sa royauté en termes dépassant largement la simple administration politique.

Daniel interprète cette exaltation du pouvoir à partir d'une question fondamentale : que se produit-il lorsqu'un roi humain s'élève contre l'autorité qui appartient à Dieu ?

## 17. « Il fera périr beaucoup d'hommes qui vivaient paisiblement »

Daniel 8.25 contient une expression difficile, souvent traduite :

« Il fera périr beaucoup d'hommes qui vivaient paisiblement »

ou :

« il détruira beaucoup d'hommes au milieu de leur sécurité ».

L'idée peut être celle d'une attaque inattendue contre des personnes qui se croient en sécurité.

Elle peut également évoquer la capacité du souverain à obtenir ses succès par surprise ou tromperie.

Cette caractéristique renforce le portrait d'un roi qui associe violence ouverte et stratégie dissimulée.

## 18. « Il s’élèvera contre le Prince des princes »

Le sommet du portrait est atteint lorsque Gabriel déclare :

« Il s’élèvera contre le Prince des princes » (Daniel 8.25).

L’expression שַׂר־שָׂרִים **- śar-śārîm** peut être traduite « Prince des princes ».

Elle rappelle le « chef de l’armée » de Daniel 8.11.

Le conflit atteint ainsi son niveau théologique maximal.

Le souverain ne s’oppose plus seulement :

à des rivaux politiques ;

à l’Égypte ;

à des insurgés ;

à des prêtres ;

ou à une population particulière.

En s’attaquant au peuple, au sanctuaire, au sacrifice et à la vérité, il s’élève finalement contre celui auquel ils appartiennent.

## 19. Qui est le « Prince des princes » ?

Dans le contexte immédiat, le titre désigne l’autorité divine suprême.

Il peut donc être compris comme une référence à Dieu.

Une interprétation messianique a également été proposée, particulièrement dans une lecture chrétienne du passage.

Le texte de Daniel 8 ne donne toutefois pas une identification personnelle suffisamment développée pour imposer ici une distinction entre Dieu et une figure messianique divine.

L’affirmation essentielle est claire : le roi humain s’élève contre **l’autorité suprême du ciel**.

## 20. Le véritable péché de la petite corne

Cette observation permet de comprendre le cœur du problème.

Le péché de la petite corne ne consiste pas simplement à posséder un empire.

Le livre de Daniel ne condamne pas l’existence de toute autorité politique.

Daniel lui-même sert plusieurs souverains.

Cyrus peut même être présenté ailleurs dans l’Écriture comme instrument de Dieu (Esaïe 44.28 ; 45.1).

Le problème apparaît lorsque le pouvoir politique prétend disposer de ce qui appartient à Dieu.

Le roi franchit alors la limite entre gouvernement et usurpation.

## 21. « Il sera brisé »

Après avoir décrit l’apogée de son arrogance, Gabriel annonce immédiatement sa chute :

« Mais il sera brisé » (Daniel 8.25).

Le contraste est volontaire.

Le roi paraît puissant.

Il réussit.

Il détruit.

Il trompe.

Il s’élève.

Puis il est brisé.

Cette structure rappelle la grande corne représentant Alexandre :

« Lorsqu’il fut puissant, sa grande corne se brisa » (Daniel 8.8).

Daniel 8 montre ainsi deux formes différentes de fragilité du pouvoir humain.

Même les souverains qui semblent parvenir au sommet demeurent mortels.

## 22. « Sans l’intervention d’aucune main »

Gabriel ajoute :

« sans l’intervention d’aucune main » (Daniel 8.25).

Cette expression possède une importance particulière dans Daniel.

Elle rappelle la pierre de Daniel 2 :

« une pierre se détacha sans le secours d’aucune main » (Daniel 2.34).

Dans Daniel 2, l’expression souligne l’origine non humaine de l’intervention qui met fin aux royaumes représentés par la statue.

Dans Daniel 8, elle indique que la chute du persécuteur ne dépend finalement pas d’une puissance humaine équivalente à la sienne.

## 23. La mort historique d’Antiochos

Cette formulation correspond de manière générale à la fin d’Antiochos IV.

Il ne meurt pas sous les coups de Judas Maccabée lors de la restauration du Temple.

Il ne tombe pas dans une bataille décisive à Jérusalem.

Il meurt pendant sa campagne orientale en 164/163 av. J.-C.

Les sources anciennes proposent des récits différents concernant les circonstances exactes de sa maladie et de sa mort.

Il convient donc de ne pas chercher à faire correspondre chaque détail tardif à la prophétie.

La correspondance essentielle demeure : **le persécuteur disparaît sans être personnellement abattu par les insurgés qui restaurent le sanctuaire**.

## 24. Une formulation qui ouvre aussi une perspective eschatologique

L’expression « sans l’intervention d’aucune main » peut cependant recevoir une portée plus large.

Si Antiochos fonctionne comme type d’un persécuteur ultime, sa fin annonce le principe selon lequel la puissance finale hostile à Dieu ne sera pas vaincue simplement par l’apparition d’un empire humain plus puissant.

Daniel 2 avait déjà annoncé qu’à la fin de la succession des royaumes, l’intervention décisive viendrait de Dieu.

Daniel 7 montre le tribunal céleste retirant sa domination à la petite corne.

Daniel 8 affirme que le roi hostile sera brisé « sans l’intervention d’aucune main ».

La convergence théologique est remarquable.

## 25. Le portrait complet du roi

Daniel 8.23-25 fournit ainsi un ensemble cohérent de caractéristiques :

il apparaît dans le contexte des royaumes issus du monde grec ;

il possède une personnalité dure ;

il maîtrise l’intrigue ;

sa puissance augmente ;

sa puissance n’est pas ultimement autonome ;

il produit des destructions considérables ;

il persécute le peuple des saints ;

il utilise la tromperie ;

ses succès nourrissent son orgueil ;

il s’élève contre l’autorité divine ;

il est finalement brisé sans intervention humaine décisive.

Antiochos IV correspond de manière remarquable à ce portrait dans son cadre historique.

## 26. Un accomplissement historique et un modèle prophétique

Le texte permet donc de maintenir deux niveaux sans les confondre.

Au premier niveau, Gabriel décrit un souverain appartenant au développement historique du monde hellénistique.

Antiochos IV constitue l’identification la plus cohérente.

Au second niveau, le portrait rassemble des caractéristiques que les autres visions de Daniel associent également aux puissances hostiles à Dieu : arrogance, persécution des saints, attaque contre l’ordre divin, succès temporaire et destruction par décision céleste.

Antiochos devient ainsi plus qu’un simple nom dans une chronologie.

Il fournit un **modèle historique du persécuteur**.

La question qui doit maintenant être examinée directement est donc celle que les commentaires précédents ont progressivement préparée :

**Antiochos IV constitue-t-il seulement l'accomplissement historique de Daniel 8, ou doit-il également être compris comme une figure prophétique annonçant un adversaire eschatologique ?**

## Commentaire 13 - Antiochos IV : accomplissement historique et figure prophétique ?

*L'identification d'Antiochos IV Épiphane comme référent historique de la petite corne de Daniel 8 repose sur des correspondances solides. Toutefois, plusieurs éléments du chapitre - le « temps de la fin », l'opposition au « Prince des princes », la destruction « sans l'intervention d'aucune main » et les parallèles avec Daniel 7, 11 et 12 - permettent d'envisager une portée plus large. La solution la plus équilibrée consiste à reconnaître en Antiochos un accomplissement historique réel et, en même temps, une figure typologique du persécuteur eschatologique. Cette seconde dimension doit cependant être établie par comparaison avec l'ensemble du livre et non imposée à chaque détail de Daniel 8.*

### 1. Commencer par ce que le texte établit

Toute interprétation doit commencer par les données les plus explicites.

Gabriel identifie :

le bélier aux rois des Mèdes et des Perses (Daniel 8.20) ;

le bouc au royaume de Javan, c'est-à-dire au monde grec (Daniel 8.21) ;

la grande corne au premier grand roi de cette séquence (Daniel 8.21) ;

les quatre cornes à plusieurs royaumes issus de cette puissance (Daniel 8.22).

La petite corne appartient donc au développement historique du monde hellénistique.

Une interprétation qui la détacherait entièrement de ce contexte rencontrerait une difficulté majeure.

### 2. Pourquoi Antiochos IV s'impose historiquement

Antiochos IV correspond à un ensemble exceptionnel de données de la vision.

Il appartient à la dynastie séleucide issue du monde grec.

Il exerce son pouvoir au IIe siècle av. J.-C.

Il mène des campagnes vers le sud.

Il intervient dans les régions orientales.

Il domine la Judée.

Il persécute les fidèles attachés à la Torah.

Il fait interrompre le service régulier du Temple.

Le sanctuaire est profané sous son règne.

La crise possède une durée limitée.

Le sanctuaire est ensuite restauré.

La convergence est suffisamment importante pour considérer Antiochos comme l'accomplissement historique immédiat de Daniel 8.

## 3. L'interprétation historique ne doit pas être affaiblie

Une lecture eschatologique ne doit donc pas conduire à transformer Antiochos en simple illustration secondaire.

Il occupe une place centrale dans l'interprétation du chapitre.

La précision avec laquelle Daniel 8 rejoint la crise maccabéenne constitue même l'un des traits les plus remarquables de la vision.

La question n'est donc pas :

**Antiochos ou un personnage futur ?**

Elle est plutôt :

**Antiochos épuise-t-il toute la portée prophétique du portrait ?**

## 4. Le principe de l'accomplissement typologique

Dans la pensée biblique, un événement peut constituer un accomplissement historique réel tout en devenant le modèle d'un événement ultérieur.

Cette structure apparaît à plusieurs reprises dans l'Écriture.

L'exode historique devient le modèle de délivrances futures.

La royauté de David devient le cadre de l'espérance messianique.

Babylone dépasse progressivement son identité de ville historique pour devenir un symbole de puissance hostile à Dieu.

Il n'existe donc aucune contradiction de principe à considérer Antiochos comme personnage historique et comme type prophétique.

## 5. Ce que signifie « type »

Un type biblique n'est pas une copie exacte d'un personnage futur.

Il constitue plutôt un précédent historique dont certains traits essentiels réapparaissent dans une réalité ultérieure.

Dans le cas d'Antiochos, ces traits sont notamment :

l'ascension d'une puissance politique ;

l'arrogance ;

la tromperie ;

la persécution du peuple de Dieu ;

l’attaque contre le culte ;

la profanation ;

la prétention à dépasser les limites de l’autorité humaine ;

le succès temporaire ;

la destruction finale.

Ce modèle peut être repris sans que tous les détails biographiques d’Antiochos doivent nécessairement se reproduire.

## 6. Le parallèle avec la petite corne de Daniel 7

Daniel 7 fournit le premier rapprochement majeur.

La petite corne de Daniel 7 parle avec arrogance (Daniel 7.8, 20).

Elle persécute les saints (Daniel 7.21, 25).

Elle cherche à modifier les temps et la loi (Daniel 7.25).

Elle domine pendant une période limitée.

Elle est finalement détruite par le jugement divin (Daniel 7.26).

Daniel 8 présente un souverain qui :

s’élève ;

persécute le peuple des saints ;

attaque le service religieux ;

jette la vérité à terre ;

s’élève contre le Prince des princes ;

est finalement brisé sans intervention humaine.

Les parallèles sont évidents.

## 7. Une différence qui doit être conservée

Mais Daniel 7 et Daniel 8 ne placent pas leurs petites cornes dans le même contexte.

Dans Daniel 7, la corne apparaît sur la quatrième bête.

Dans Daniel 8, elle apparaît dans la séquence issue du royaume grec.

Cette différence interdit une identification historique automatique.

Elle suggère plutôt que Daniel utilise des motifs comparables pour décrire différentes manifestations d’un même principe de puissance hostile à Dieu.

Antiochos peut ainsi devenir une anticipation historique d’une opposition que Daniel 7 situe dans un horizon plus large.

## 8. Daniel 11 confirme l’importance d’Antiochos

Daniel 11 développe longuement les conflits entre les royaumes du Nord et du Sud.

Une partie importante du chapitre correspond avec une grande précision aux événements de l’époque séleucide.

La profanation du sanctuaire apparaît explicitement :

« Des troupes se présenteront sur son ordre ; elles profaneront le sanctuaire, la forteresse, elles feront cesser le sacrifice perpétuel et dresseront l’abomination du dévastateur » (Daniel 11.31).

Le parallèle avec Daniel 8 est évident.

Antiochos demeure donc indispensable pour comprendre la prophétie.

## 9. Mais Daniel 11 soulève à son tour une question

À mesure que Daniel 11 avance, certaines formulations ont conduit de nombreux interprètes à se demander si la description demeure exclusivement centrée sur Antiochos ou si elle ouvre une perspective eschatologique.

Le débat est particulièrement important à partir de Daniel 11.36.

Le roi décrit :

« fera ce qu’il voudra ; il s’élèvera, il se glorifiera au-dessus de tous les dieux et il dira des choses incroyables contre le Dieu des dieux » (Daniel 11.36).

Le vocabulaire rejoint fortement les portraits de Daniel 7 et 8.

La question du passage d’un souverain historique à une figure eschatologique appartient donc à la structure même des dernières visions de Daniel.

## 10. Daniel 12 élargit incontestablement l’horizon

Le début de Daniel 12 conduit beaucoup plus clairement vers l’eschatologie.

Il annonce :

« une époque de détresse, telle qu’il n’y en a point eu depuis que les nations existent jusqu’à cette époque » (Daniel 12.1).

Puis :

« Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l’opprobre, pour la honte éternelle » (Daniel 12.2).

La résurrection place cette partie de la prophétie dans un horizon qui dépasse manifestement la seule crise maccabéenne.

Les événements sous Antiochos s’inscrivent donc dans un ensemble prophétique qui conduit finalement beaucoup plus loin.

## 11. Jésus reprend le langage de Daniel

Le témoignage du Nouveau Testament est particulièrement important.

Jésus déclare :

« Lorsque vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, établie en lieu saint - que celui qui lit fasse attention ! » (Matthieu 24.15).

Or une « abomination » liée au sanctuaire avait déjà caractérisé la persécution sous Antiochos.

Jésus réutilise néanmoins ce langage pour une crise encore future par rapport à son ministère.

Cela montre que le précédent historique d'Antiochos n'épuise pas nécessairement la portée du motif prophétique.

## 12. Une première réactualisation : la crise de Jérusalem

La parole de Jésus trouve naturellement une application dans les événements conduisant à la destruction de Jérusalem par les Romains en 70 apr. J.-C.

La ville et le Temple connaissent alors une catastrophe d'une ampleur considérable.

Le sanctuaire est cette fois détruit.

Le langage de Daniel peut donc être réutilisé pour interpréter une nouvelle profanation et une nouvelle catastrophe touchant Jérusalem.

Cette réutilisation confirme le caractère typologique du modèle.

## 13. Une perspective pouvant aller encore au-delà de 70

Le discours eschatologique de Jésus associe cependant la crise de Jérusalem à des thèmes plus larges concernant la venue du Fils de l'homme et le rassemblement des élus (Matthieu 24.29-31).

L'interprétation de ce discours fait elle-même l'objet de plusieurs lectures.

Mais une chose est certaine : le langage de Daniel reste actif bien après Antiochos IV.

Le modèle prophétique peut donc connaître plusieurs réactualisations historiques avant son accomplissement ultime.

## 14. Paul et « l'homme de l'impiété »

Paul décrit également une figure caractérisée par l'exaltation de soi :

« l'adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qu'on adore » (2 Thessaloniciens 2.4).

Il ajoute que cet adversaire sera détruit par l'intervention du Seigneur :

« Le Seigneur Jésus le détruira par le souffle de sa bouche et l'anéantira par l'éclat de son avènement » (2 Thessaloniciens 2.8).

Le rapprochement avec Daniel est important.

Le persécuteur s'élève.

Il usurpe une position religieuse.

Il semble triompher.

Puis il est détruit par une intervention qui ne dépend pas simplement d’une victoire politique humaine.

## 15. L’Apocalypse et la bête persécutrice

Apocalypse 13 reprend encore plus directement plusieurs images de Daniel.

La bête possède des caractéristiques rappelant le léopard, l’ours et le lion de Daniel 7 (Apocalypse 13.2).

Elle reçoit une bouche qui profère des paroles arrogantes et blasphématoires (Apocalypse 13.5-6).

Elle reçoit le pouvoir :

« de faire la guerre aux saints et de les vaincre » (Apocalypse 13.7).

Les thèmes de Daniel 7 et 8 sont donc repris dans une vision eschatologique chrétienne.

L’histoire des empires devient le vocabulaire permettant de décrire une opposition ultime.

## 16. Antiochos comme prototype

Dans cette perspective canonique, Antiochos IV apparaît comme un **prototype historique du persécuteur eschatologique**.

Il montre concrètement ce qui se produit lorsqu’un pouvoir politique :

cherche à contrôler la religion ;

interdit les pratiques prescrites par Dieu ;

impose un culte contraire ;

persécute ceux qui refusent ;

profane ce qui est consacré ;

transforme son autorité politique en prétention religieuse.

Son importance prophétique réside précisément dans cette combinaison.

## 17. Le persécuteur futur ne doit pas être transformé en « nouvel Antiochos » dans tous les détails

La typologie possède néanmoins des limites.

Il serait injustifié d’affirmer que le personnage eschatologique devra nécessairement :

être syrien ;

appartenir à une dynastie séleucide ;

mener exactement les mêmes campagnes contre l’Égypte ;

reproduire les mêmes événements année après année ;

ou mourir dans les mêmes circonstances.

Ces éléments appartiennent à la biographie du type historique.

La prophétie eschatologique retient surtout les caractéristiques structurelles du modèle.

## 18. Le cœur du modèle : l’usurpation de l’autorité divine

Le trait le plus profond n’est probablement ni géographique ni militaire.

Daniel 8.25 déclare :

« Il s’élèvera contre le Prince des princes. »

Le point culminant est donc l’usurpation.

Le pouvoir humain refuse sa limite.

Il ne se contente plus de gouverner les hommes.

Il prétend intervenir dans ce qui appartient à Dieu.

Cette caractéristique rapproche fortement Daniel 8 de 2 Thessaloniciens 2.

## 19. Une opposition qui utilise également la tromperie

Le persécuteur de Daniel n’agit pas uniquement par la violence.

Daniel 8.25 insiste sur la ruse et la tromperie.

Cette dimension trouve également des parallèles dans les textes eschatologiques du Nouveau Testament.

Paul parle de :

« toutes les séductions de l’iniquité » (2 Thessaloniciens 2.10).

Apocalypse 13 décrit également des signes et des procédés conduisant les habitants de la terre à être séduits (Apocalypse 13.13-14).

La puissance hostile associe donc contrainte et séduction.

## 20. Une domination qui reste temporaire

Le deuxième élément fondamental du modèle est sa durée limitée.

Antiochos semble réussir.

Daniel 8.12 le dit explicitement.

Mais le sanctuaire est finalement restauré.

Daniel 7 présente de même une domination limitée.

L’Apocalypse reprend cette idée en attribuant à la puissance persécutrice une durée déterminée (Apocalypse 13.5).

Le message prophétique ne nie donc pas la gravité de la persécution.

Il affirme qu’elle ne possède jamais le dernier mot.

## 21. « Sans l’intervention d’aucune main »

La fin du roi de Daniel 8 renforce cette dimension.

Il sera :

« brisé sans l'intervention d'aucune main » (Daniel 8.25).

Historiquement, cette formule correspond de manière générale à la disparition d'Antiochos sans qu'il soit personnellement renversé par les Maccabées.

Typologiquement, elle annonce un principe plus large : la puissance qui s'élève contre Dieu trouve finalement sa limite dans une intervention qui la dépasse.

Cette idée rejoint Daniel 2, Daniel 7 et les textes eschatologiques du Nouveau Testament.

## 22. La perspective défendue : accomplissement et préfiguration

L'ensemble des données permet donc de proposer une articulation en deux niveaux.

**Premier niveau : l'accomplissement historique.**

La petite corne de Daniel 8 désigne Antiochos IV dans son contexte immédiat.

La crise du sanctuaire, l'interruption du culte et la persécution correspondent aux événements du IIe siècle av. J.-C.

**Second niveau : la préfiguration prophétique.**

Par son arrogance, sa persécution, son intervention dans le culte, sa tromperie et son opposition à Dieu, Antiochos devient le prototype d'une puissance hostile qui trouvera une expression ultime dans le cadre eschatologique.

Les deux niveaux ne s'annulent pas.

Le second repose sur le premier.

## 23. Une méthode applicable aux prophéties de Daniel

Cette distinction offre également une méthode pour la suite du livre.

Lorsqu'un texte prophétique présente une correspondance historique forte, celle-ci doit être reconnue.

Lorsqu'un vocabulaire plus large ou des réutilisations bibliques ultérieures ouvrent une perspective eschatologique, cette dimension doit également être étudiée.

Mais les deux niveaux doivent toujours être distingués.

On évite ainsi deux excès :

réduire toute prophétie à l'histoire ancienne ;

ou supprimer son enracinement historique pour la projeter entièrement dans l'avenir.

## 24. Daniel 8 comme prophétie historiquement enracinée et eschatologiquement ouverte

Daniel 8 apparaît ainsi comme une prophétie profondément enracinée dans l'histoire.

Elle nomme les empires.

Elle décrit leur succession.

Elle conduit vers une crise identifiable.

Elle annonce la profanation puis le rétablissement du sanctuaire.

Mais cette histoire devient également porteuse d'un modèle.

Le persécuteur historique révèle les caractéristiques fondamentales d'une puissance qui s'élève contre Dieu.

C'est pourquoi le vocabulaire de Daniel pourra être repris dans les enseignements de Jésus, de Paul et de l'Apocalypse.

### 25. Une vision dont Daniel ne pouvait mesurer toute la portée

Daniel reçoit cette révélation plusieurs siècles avant les événements qu'elle décrit.

La Médo-Perse n'a pas encore remplacé Babylone.

Alexandre n'est pas né.

Les royaumes hellénistiques n'existent pas.

Antiochos IV appartient à un avenir encore lointain.

À plus forte raison, les réutilisations ultérieures du modèle prophétique dépassent l'horizon historique immédiat du prophète.

Cette distance explique la parole adressée à Daniel :

« Toi, garde secrète cette vision, car elle se rapporte à des temps éloignés » (Daniel 8.26).

La vision peut être véritable tout en demeurant partiellement inaccessible à celui qui la reçoit.

Elle attend que l'histoire en révèle progressivement la portée.

C'est précisément cette dernière instruction - **« garde secrète cette vision »** - qu'il faut maintenant examiner.

## Commentaire 14 - Une vision scellée pour des jours lointains

*Après avoir interprété les principaux symboles, Gabriel confirme la véracité de la vision et ordonne à Daniel de la conserver, car elle concerne « des jours lointains » (Daniel 8.26). L'idée de « sceller » ne signifie pas nécessairement rendre la prophétie incompréhensible ou secrète, mais plutôt la préserver et en garantir l'authenticité jusqu'au temps où les événements permettront d'en reconnaître la portée. Pour Daniel, vivant encore sous l'Empire babylonien, la domination grecque, Alexandre et surtout la persécution d'Antiochos IV appartiennent effectivement à un avenir éloigné.*

### 1. Une dernière parole de Gabriel

Après avoir décrit le roi persécuteur, Gabriel revient sur la vision des 2 300 soirs et matins :

« Et la vision des soirs et des matins, dont il s'agit, est véritable. Pour toi, tiens secrète cette vision, car elle se rapporte à des temps éloignés » (Daniel 8.26).

Cette déclaration clôt l'interprétation.

Deux affirmations doivent être distinguées :

la vision est véritable ;

elle concerne un avenir éloigné.

La distance temporelle ne remet donc pas en cause sa certitude.

## 2. « La vision des soirs et des matins »

Gabriel reprend explicitement l'expression de Daniel 8.14.

La « vision des soirs et des matins » renvoie aux 2 300 soirs et matins.

Le texte confirme ainsi que cette période appartient réellement au contenu de la révélation.

Gabriel ne fournit cependant aucune nouvelle méthode permettant de déterminer si l'expression doit être comprise comme 2 300 jours complets ou comme 1 150 jours correspondant à deux sacrifices quotidiens.

Le nombre est confirmé ; son calcul détaillé ne l'est pas davantage.

## 3. « Elle est véritable »

Le terme traduit par « véritable » appartient au vocabulaire de la vérité et de la fiabilité.

Gabriel affirme donc que la vision ne constitue ni une illusion ni une spéculation de Daniel.

Ce qui a été révélé possède une réalité objective dans le cadre du récit.

Cette affirmation prend une importance particulière parce que les événements annoncés sont encore très éloignés de la situation politique contemporaine de Daniel.

## 4. Daniel vit encore sous Babylone

Lorsque Daniel reçoit cette vision, Belshatsar règne encore à Babylone.

L'Empire perse n'a pas encore pris la ville.

Pour Daniel, plusieurs étapes doivent donc encore se produire :

Babylone doit tomber ;

la Médo-Perse doit devenir la puissance dominante ;

la Grèce doit renverser la Perse ;

le grand conquérant grec doit apparaître ;

son empire doit se fragmenter ;

les royaumes hellénistiques doivent se développer ;

la dynastie séleucide doit émerger ;

Antiochos IV doit accéder au pouvoir ;

la Judée doit subir sa persécution.

La distance historique est considérable.

## 5. Plus de trois siècles avant Antiochos

Si la vision est située vers 548/547 av. J.-C., tandis que la profanation du sanctuaire intervient vers 167 av. J.-C., près de quatre siècles séparent les deux événements.

Même en tenant compte des débats relatifs aux chronologies anciennes, l'expression « des jours lointains » correspond parfaitement à la perspective narrative du livre.

Daniel ne reçoit donc pas l'annonce d'une crise imminente.

Il contemple une histoire qui s'étendra sur plusieurs générations.

## 6. Le verbe traduit par « sceller »

Daniel reçoit l'ordre de « sceller » ou de « tenir secrète » la vision.

Le verbe hébreu est סְתֹם **- sātam**, qui peut exprimer l'idée de fermer, boucher ou tenir clos.

Dans un contexte documentaire ou prophétique, l'image peut évoquer la conservation d'un contenu jusqu'au moment approprié.

Il ne faut donc pas comprendre nécessairement :

« rends cette prophétie impossible à comprendre ».

L'idée peut plutôt être :

**préserve-la, car son accomplissement appartient à un avenir éloigné.**

## 7. Sceller ne signifie pas détruire

L'ordre serait incompréhensible s'il signifiait que la vision devait disparaître.

Daniel vient précisément de la mettre par écrit.

Le livre la transmet ensuite aux lecteurs.

La vision n'est donc pas supprimée.

Elle est conservée.

Le scellement garantit que son contenu demeure disponible lorsque les événements historiques permettront d'en apprécier la signification.

## 8. Une fonction documentaire du scellement

Dans le monde ancien, un document pouvait être scellé pour en garantir l'intégrité ou l'authenticité.

Une image comparable apparaît en Jérémie 32.

Le prophète achète un champ et ordonne :

« Prends ces écrits, ce contrat d'acquisition, celui qui est scellé et celui qui est ouvert, et mets-les dans un vase de terre, afin qu'ils se conservent longtemps » (Jérémie 32.14).

Le scellement et la conservation sont ici étroitement liés.

Cette pratique offre un arrière-plan utile pour comprendre l'ordre adressé à Daniel.

## 9. Une prophétie destinée aux générations futures

Daniel 8 n’est donc pas seulement destiné à Daniel.

Le prophète reçoit une révélation dont une partie importante ne prendra son sens historique complet que pour des générations qu’il ne connaîtra jamais.

Cette dimension explique l’importance de l’écriture.

La révélation doit traverser le temps.

Le prophète devient ainsi le dépositaire d’un message destiné à des lecteurs futurs.

## 10. L’histoire permettra progressivement de reconnaître les symboles

Daniel connaît les symboles et leur interprétation générale.

Mais il ignore encore les noms que l’histoire donnera à plusieurs personnages.

Gabriel parle de la Médo-Perse et de Javan, mais ne prononce pas le nom d’Alexandre.

Il ne nomme pas les Diadoques.

Il ne prononce pas le nom d’Antiochos.

Ce sont les événements historiques ultérieurs qui permettront de reconnaître progressivement les correspondances.

La prophétie se situe donc à l’intersection de la révélation et de l’histoire.

## 11. Le lecteur postérieur possède un avantage sur Daniel

Cette situation produit un paradoxe.

Daniel reçoit la vision directement.

Mais le lecteur vivant après les événements possède certaines informations historiques que Daniel ne pouvait encore connaître.

Il peut identifier :

Cyrus ;

Alexandre ;

les royaumes hellénistiques ;

les Ptolémées ;

les Séleucides ;

Antiochos IV ;

la crise maccabéenne ;

la restauration du Temple.

Le lecteur peut ainsi reconnaître dans l’histoire ce que Daniel avait seulement vu sous forme prophétique.

## 12. Daniel 8 et Daniel 12

Le thème du scellement réapparaît à la fin du livre.

Daniel reçoit cet ordre :

« Toi, Daniel, tiens secrètes ces paroles, et scelle le livre jusqu'au temps de la fin » (Daniel 12.4).

Puis :

« Va, Daniel, car ces paroles seront tenues secrètes et scellées jusqu'au temps de la fin » (Daniel 12.9).

Le parallèle est important.

Dans les deux cas, Daniel reçoit une révélation dont la pleine compréhension est liée au développement futur de l'histoire.

## 13. « Plusieurs alors le liront »

Daniel 12.4 ajoute une expression souvent traduite :

« Plusieurs alors le liront, et la connaissance augmentera. »

L'interprétation exacte de cette phrase est discutée.

Elle peut évoquer des personnes parcourant le livre avec attention ou cherchant à comprendre la prophétie.

Dans son contexte, l'augmentation de la connaissance concerne naturellement la compréhension des événements révélés.

Il serait donc imprudent d'utiliser ce verset principalement comme une prophétie de l'accroissement moderne des connaissances scientifiques ou technologiques.

Le contexte est celui de la révélation prophétique.

## 14. Le temps éclaire la prophétie

Daniel 8 et Daniel 12 présentent ainsi un principe important.

Certaines prophéties deviennent plus intelligibles à mesure que l'histoire avance.

Cela ne signifie pas que le sens du texte change.

Cela signifie que des événements permettent de reconnaître plus clairement les réalités auxquelles les symboles se rapportent.

Avant Alexandre, la grande corne demeure une figure prophétique.

Après Alexandre, la correspondance historique devient beaucoup plus visible.

Avant Antiochos, la profanation du sanctuaire appartient à l'avenir.

Après 164 av. J.-C., le lecteur peut comparer la prophétie avec les événements.

## 15. Cette observation impose également une prudence eschatologique

Le même principe doit être appliqué aux éléments éventuellement encore futurs.

Lorsqu’un événement appartient réellement à l’avenir, il est possible que certains détails ne puissent être identifiés avec certitude avant leur accomplissement.

Cette réalité doit rendre prudentes les tentatives consistant à associer immédiatement chaque symbole prophétique à une personnalité contemporaine.

L’histoire de l’interprétation biblique montre combien de telles identifications peuvent rapidement devenir obsolètes.

Daniel lui-même accepte de ne pas tout comprendre.

## 16. Sceller n’interdit donc pas l’étude

L’ordre donné à Daniel ne signifie pas que le lecteur doit renoncer à étudier la prophétie.

Gabriel vient précisément d’en expliquer plusieurs éléments.

Le livre lui-même transmet la vision.

Daniel 12 associe même le temps futur à une recherche de compréhension.

Le scellement invite donc moins au silence qu’à la patience.

Il existe une différence entre :

chercher à comprendre ce que le texte permet de comprendre ;

et prétendre connaître ce que le texte laisse encore indéterminé.

## 17. L’accomplissement historique confirme la cohérence de la vision

Dans le cas de Daniel 8, une partie importante de la vision peut désormais être comparée à l’histoire.

La succession générale :

**Médo-Perse → Grèce → grand conquérant → fragmentation → puissance séleucide → Antiochos IV → persécution → restauration du sanctuaire**

présente une cohérence remarquable.

Cette correspondance explique pourquoi Daniel 8 a occupé une place majeure dans les débats relatifs à la prophétie biblique et à la datation du livre.

## 18. La question de la datation du livre

Cette précision historique a également joué un rôle central dans la recherche moderne.

Les chercheurs qui datent la rédaction finale de Daniel au IIe siècle av. J.-C. considèrent généralement que la précision des descriptions reflète une connaissance des événements de l’époque maccabéenne.

Dans cette perspective, les récits sont présentés sous la forme de prophéties attribuées à Daniel.

À l’inverse, la lecture traditionnelle situe Daniel au VIe siècle av. J.-C. et comprend ces passages comme de véritables annonces prophétiques antérieures aux événements.

La question de la datation doit donc être distinguée de l’analyse interne du texte, même si les deux sujets sont étroitement liés.

## 19. Ce que le texte affirme sur sa propre situation

Dans son cadre narratif, Daniel 8 se présente explicitement comme une vision reçue :

« la troisième année du règne du roi Belshatsar » (Daniel 8.1).

Le chapitre affirme également que les événements concernés appartiennent à des « jours lointains » (Daniel 8.26).

Une lecture académique doit reconnaître simultanément :

la manière dont le texte se présente lui-même ;

et l'existence du débat critique moderne concernant sa composition et sa datation.

L'étude historique de ce débat pourra être développée séparément sans interrompre l'analyse du chapitre.

## 20. La vision n'est pas donnée pour satisfaire la curiosité

L'ordre de conserver la vision rappelle également que la prophétie biblique n'a pas pour objectif principal de fournir un calendrier permettant de satisfaire toutes les curiosités concernant l'avenir.

Daniel reçoit suffisamment d'informations pour savoir que :

les empires se succéderont ;

une persécution grave surviendra ;

le sanctuaire sera profané ;

l'épreuve sera limitée ;

le persécuteur sera brisé ;

le sanctuaire sera rétabli.

Mais il ne reçoit pas toutes les informations permettant de reconstruire à l'avance chaque détail historique.

## 21. La certitude et l'incompréhension peuvent coexister

Daniel 8.26 affirme :

« la vision [...] est véritable ».

Pourtant, le verset suivant montrera Daniel profondément bouleversé et incapable d'en saisir toute la portée.

Ces deux réalités ne sont pas contradictoires.

Une révélation peut être considérée comme vraie sans être entièrement comprise par celui qui la reçoit.

Cette distinction constitue l'une des leçons herméneutiques les plus importantes de la fin du chapitre.

## 22. Une révélation tournée vers l'histoire

Daniel 8 présente ainsi une conception particulière de la prophétie.

La révélation ne détourne pas le prophète de l’histoire.

Elle lui révèle au contraire que l’histoire possède une direction.

Des empires apparaîtront.

Ils atteindront leur puissance.

Ils disparaîtront.

D’autres les remplaceront.

Des crises religieuses surviendront.

Mais aucun pouvoir ne possède une autonomie absolue.

Le temps lui-même demeure soumis à une limite.

## 23. Des « jours lointains », mais non indéfinis

L’expression « des jours lointains » ne signifie pas « un avenir indéterminé ».

Pour Daniel, les événements sont éloignés.

Pour les Juifs confrontés à Antiochos IV, ils deviennent présents.

Pour les générations suivantes, ils appartiennent à l’histoire.

La perspective dépend donc du point depuis lequel le lecteur observe la prophétie.

Ce qui était lointain pour Daniel est devenu historiquement identifiable pour une partie de ses lecteurs.

## 24. La portée eschatologique demeure ouverte

Si Antiochos constitue l’accomplissement historique immédiat, certains motifs de la vision peuvent néanmoins continuer à fonctionner comme modèles prophétiques.

Dans ce cas, une partie du message possède encore une portée tournée vers l’avenir.

La formule de Daniel 8.26 ne doit donc pas être utilisée pour fixer arbitrairement une seule distance chronologique.

Elle affirme d’abord que l’accomplissement n’appartient pas à la situation immédiate de Daniel.

La comparaison avec Daniel 7, 11 et 12 permet ensuite d’étudier les éventuelles prolongations eschatologiques.

## 25. Daniel doit conserver ce qu’il ne maîtrise pas encore

La dernière instruction adressée au prophète possède ainsi une valeur remarquable.

Daniel ne reçoit pas l’ordre de modifier ce qu’il ne comprend pas.

Il ne reçoit pas non plus l’ordre de compléter les lacunes par ses propres spéculations.

Il doit conserver la vision.

Le texte transmis demeure donc plus important que la compréhension immédiate du prophète.

L’histoire contribuera à en éclairer progressivement le sens.

### 26. Le silence de Gabriel et la réaction de Daniel

Gabriel ne fournit plus d'explication.

La vision est déclarée véritable.

Elle doit être conservée.

L'interprète céleste disparaît alors du récit.

Le dernier verset ne concerne plus les empires, les cornes, le sanctuaire ou les nombres.

Il concerne Daniel lui-même.

Après avoir contemplé plusieurs siècles de conflits, de persécutions et de profanation, le prophète ne reste pas intellectuellement détaché de ce qu'il vient d'entendre.

La révélation atteint son corps et son esprit.

Daniel 8 se termine ainsi non par une nouvelle chronologie, mais par l'image d'un homme épuisé par ce qui lui a été révélé.

## Commentaire 15 - Daniel épuisé par la révélation

*Daniel 8 se termine d'une manière étonnamment humaine. Après les empires, les conquêtes, la persécution, la profanation du sanctuaire et l'interprétation de Gabriel, le prophète tombe malade pendant plusieurs jours. Il reprend ensuite ses fonctions auprès du roi, tout en demeurant bouleversé par une vision qu'il ne comprend pas encore pleinement. Cette conclusion rappelle que la prophétie biblique n'est pas présentée comme un exercice de curiosité intellectuelle : elle place le prophète devant le poids réel de l'histoire et de la souffrance future du peuple de Dieu.*

### 1. Le dernier verset revient à Daniel

Le chapitre s'achève ainsi :

« Moi, Daniel, je fus plusieurs jours languissant et malade ; puis je me levai et je m'occupai des affaires du roi. J'étais étonné de la vision, et personne n'en avait connaissance » (Daniel 8.27).

Après une vision dominée par les grandes puissances politiques, le récit revient donc à l'homme qui l'a reçue.

Ce changement d'échelle est significatif.

Les empires sont immenses.

Daniel, lui, demeure un homme physiquement affecté par ce qu'il vient de contempler.

### 2. Une réaction déjà commencée devant Gabriel

Cette faiblesse n'apparaît pas soudainement au dernier verset.

Lorsque Gabriel s'était approché, Daniel avait déclaré :

« Je fus effrayé, et je tombai sur ma face » (Daniel 8.17).

Puis :

« Comme il me parlait, je restai frappé d'étourdissement, la face contre terre » (Daniel 8.18).

Gabriel avait dû le toucher et le remettre debout.

Daniel 8.27 décrit donc les conséquences prolongées d'une expérience qui avait déjà profondément atteint le prophète.

## 3. « Je fus malade »

Le vocabulaire du verset indique une véritable faiblesse.

Daniel n'affirme pas seulement qu'il fut surpris ou préoccupé.

La vision produit un effet physique suffisamment important pour interrompre temporairement son activité.

Le texte ne donne aucune raison de réduire cette maladie à une simple métaphore.

La réaction corporelle de Daniel appartient au récit.

## 4. « Plusieurs jours »

Daniel précise que cet état dure plusieurs jours.

Le texte ne fournit pas de nombre exact.

Cette absence est elle-même instructive.

Alors que le chapitre contient des données chronologiques précises concernant la vision, il ne cherche pas à quantifier tous les détails de l'expérience personnelle du prophète.

L'essentiel est de montrer que Daniel ne retrouve pas immédiatement son état normal.

## 5. Pourquoi Daniel est-il aussi profondément atteint ?

Plusieurs éléments de la vision peuvent expliquer cette réaction.

Daniel vient d'apprendre qu'après Babylone surgiront encore de nouveaux empires.

La domination étrangère ne prendra donc pas rapidement fin.

Plus grave encore, un souverain futur s'attaquera au peuple de Dieu.

Le sacrifice régulier sera interrompu.

Le sanctuaire sera profané.

Les saints seront persécutés.

La vérité sera jetée à terre.

Même si la vision annonce finalement la restauration du sanctuaire et la destruction du persécuteur, Daniel doit d'abord contempler une période de souffrance considérable.

## 6. La connaissance prophétique n'élimine pas la douleur

Daniel sait que le persécuteur sera brisé.

Il sait que le sanctuaire sera rétabli.

Il sait que la puissance hostile possède une limite.

Pourtant, cette connaissance ne rend pas la souffrance annoncée insignifiante.

La certitude de l'issue finale n'annule pas le poids du chemin qui y conduit.

Cette observation constitue un élément important de la théologie de Daniel.

L'espérance biblique ne consiste pas à nier la réalité de l'épreuve.

## 7. Daniel n'est pas fasciné par les catastrophes

La réaction du prophète contraste avec une approche de la prophétie centrée sur la fascination pour les guerres, les catastrophes et les persécutions.

Daniel ne manifeste aucun enthousiasme devant les malheurs annoncés.

Il en est bouleversé.

Cette attitude était déjà visible au chapitre précédent.

Après la vision des quatre bêtes, Daniel déclarait :

« Moi, Daniel, je fus extrêmement troublé par mes pensées, je changeai de couleur » (Daniel 7.28).

La révélation prophétique produit donc chez lui gravité et inquiétude plutôt que curiosité sensationnelle.

## 8. Une continuité avec Daniel 7

La conclusion de Daniel 8 reprend ainsi un motif déjà présent en Daniel 7.

Daniel 7.28 :

« Mes pensées me troublèrent beaucoup, je changeai de couleur. »

Daniel 8.27 :

« Je fus plusieurs jours languissant et malade. »

Les visions successives semblent devenir de plus en plus éprouvantes.

Cette progression prépare Daniel 10, où la réaction physique du prophète sera encore plus développée.

## 9. Daniel 10 : un parallèle important

Lors de la grande vision finale, Daniel écrira :

« Les forces me manquèrent, mon visage changea de couleur et fut décomposé, et je perdis toute vigueur » (Daniel 10.8).

Puis :

« Je tombai frappé d'étourdissement, la face contre terre » (Daniel 10.9).

Le parallèle avec Daniel 8 est évident.

Dans les deux cas, le contact avec la révélation produit une faiblesse corporelle profonde.

Cette répétition appartient à la manière dont le livre présente l’expérience prophétique de Daniel.

## 10. La révélation n’est pas sous le contrôle du prophète

Ces réactions soulignent également que Daniel ne contrôle pas les visions.

Il ne les produit pas.

Il ne décide pas de leur contenu.

Il ne choisit pas leur intensité.

Il les reçoit.

Cette passivité relative distingue la révélation prophétique d’une construction intellectuelle volontaire.

Daniel doit accueillir un message qui le dépasse.

## 11. « Puis je me levai »

Après plusieurs jours, Daniel reprend cependant ses activités.

Le texte déclare :

« Puis je me levai. »

Cette expression marque le retour à la vie ordinaire.

La révélation n’enferme pas Daniel dans un état permanent d’extase.

Il reçoit la vision.

Il en subit le poids.

Puis il reprend ses responsabilités.

## 12. « Je m’occupai des affaires du roi »

Cette précision est particulièrement intéressante :

« je m’occupai des affaires du roi ».

Daniel demeure un serviteur de l’administration babylonienne.

Il vient pourtant de recevoir une vision annonçant indirectement la disparition du monde politique dans lequel il travaille.

Il sait que Babylone n’est pas éternelle.

Il sait que d’autres empires viendront.

Mais cette connaissance ne le conduit pas à abandonner ses responsabilités présentes.

## 13. Prophétie et responsabilité quotidienne

Daniel offre ainsi un modèle d’équilibre.

Il connaît la fragilité des royaumes humains.

Il reçoit des révélations concernant l’avenir.

Mais il continue à accomplir la tâche qui lui est confiée dans le présent.

La prophétie ne produit pas chez lui un retrait irresponsable du monde.

Elle lui donne une perspective sur l’histoire sans supprimer ses obligations quotidiennes.

Cette dimension mérite d’être soulignée dans toute lecture eschatologique du livre.

## 14. Daniel sert un royaume dont il connaît la fin

La situation possède même une certaine force paradoxale.

Daniel reprend « les affaires du roi » alors qu’il sait que le royaume auquel il appartient sera remplacé.

La fidélité dans le présent ne dépend donc pas de la permanence des institutions humaines.

Un royaume peut être temporaire sans que les responsabilités exercées en son sein deviennent inutiles.

Daniel sert avec sérieux sans confondre le royaume qu’il sert administrativement avec le royaume ultime de Dieu.

## 15. « J’étais stupéfait de la vision »

Même après avoir repris son activité, Daniel demeure marqué par la révélation.

Le terme employé exprime l’étonnement, la stupeur ou la désolation.

Daniel fonctionne de nouveau normalement, mais la vision reste présente dans son esprit.

Le retour au travail ne signifie donc pas que l’expérience a été oubliée.

## 16. « Personne ne la comprenait »

La dernière expression du chapitre est difficile et varie selon les traductions.

Elle peut être rendue par :

« personne ne la comprenait » ;

« il n’y avait personne pour l’expliquer » ;

ou, selon certaines formulations, « personne n’en avait connaissance ».

Le sens général demeure que la vision conserve une dimension d’incompréhension.

Cette conclusion est remarquable puisque Gabriel vient précisément d’en expliquer une partie.

## 17. Une vision expliquée mais pas entièrement comprise

Il faut donc distinguer deux niveaux.

Daniel possède désormais certaines clés certaines :

le bélier représente la Médo-Perse ;

le bouc représente Javan ;

la grande corne représente un premier grand roi ;

plusieurs royaumes apparaîtront ensuite ;

un souverain persécuteur surgira ;

il sera finalement brisé.

Mais plusieurs questions demeurent.

Daniel ignore les noms historiques des personnages.

Il ne connaît pas la manière précise dont les événements se dérouleront.

La question des 2 300 soirs et matins demeure difficile.

La portée exacte du « temps de la fin » n’est pas entièrement développée.

L’explication reçue ne signifie donc pas compréhension exhaustive.

## 18. Daniel accepte cette limite

Le texte ne montre pas Daniel inventant une explication pour combler ce qu’il ne comprend pas.

Il conserve la vision.

Il reprend son activité.

Il attend.

Cette attitude constitue une leçon herméneutique importante.

Lorsqu’un texte fournit une information claire, celle-ci doit être affirmée.

Lorsqu’il laisse une question ouverte, l’interprétation doit conserver cette ouverture.

L’incertitude reconnue est préférable à une précision artificielle.

## 19. L’histoire éclairera ce que Daniel ne pouvait encore voir

Les générations ultérieures disposeront d’éléments que Daniel ne possédait pas.

Elles connaîtront :

la chute de Babylone ;

la domination perse ;

les guerres gréco-perses ;

Alexandre ;

les Diadoques ;

les Séleucides ;

Antiochos IV ;

la révolte maccabéenne ;

la restauration du sanctuaire.

L’histoire permettra ainsi de reconnaître progressivement les correspondances entre la vision et les événements.

Ce qui était obscur pour Daniel deviendra plus clair pour ceux qui vivront après lui.

## 20. Mais l’histoire n’élimine pas toutes les questions

Même après l’accomplissement historique d’une grande partie du chapitre, plusieurs débats demeurent.

Les 2 300 soirs et matins correspondent-ils à 2 300 jours ou à 1 150 jours ?

Quel est exactement leur point de départ ?

Quelle est la portée du « temps de la fin » ?

Antiochos épuise-t-il toute la signification de la petite corne ?

Quelle relation faut-il établir avec Daniel 7, Daniel 11-12 et les textes eschatologiques du Nouveau Testament ?

Le lecteur postérieur comprend davantage que Daniel sur certains points historiques, mais il ne possède pas pour autant toutes les réponses.

## 21. La sobriété de la conclusion

Le livre aurait pu terminer le chapitre par une proclamation spectaculaire sur la victoire divine.

Il choisit une autre voie.

La dernière image est celle d’un prophète qui retourne travailler tout en demeurant bouleversé.

Cette sobriété renforce la crédibilité littéraire du récit.

La prophétie n’est pas transformée en spectacle.

Elle demeure une charge.

## 22. Le poids pastoral de la prophétie

Daniel sait que les souffrances annoncées ne le concerneront probablement pas personnellement.

Elles toucheront des générations futures.

Pourtant, il en est profondément affecté.

Cette réaction manifeste une solidarité avec le peuple auquel il appartient.

La distance chronologique n’abolit pas la compassion.

La prophétie conduit donc Daniel à porter intérieurement une souffrance qui n’est pas encore arrivée.

## 23. Une vision de l’histoire qui interdit le désespoir

Malgré cette gravité, Daniel 8 n’est pas un chapitre désespéré.

Le bélier tombe.

La grande corne se brise.

La petite corne est finalement brisée.

Le sanctuaire est rétabli.

Chaque puissance possède une limite.

Le chapitre ne promet pas l’absence de persécution.

Il affirme que la persécution n’est jamais souveraine.

## 24. Une vision qui interdit également le triomphalisme

Le chapitre interdit cependant l’excès inverse.

Le peuple de Dieu peut connaître la défaite apparente.

Le sanctuaire peut être profané.

Le sacrifice peut être interrompu.

La vérité peut être jetée à terre.

Les saints peuvent être persécutés.

La souveraineté divine ne doit donc pas être confondue avec la promesse d’un succès terrestre permanent.

L’espérance repose sur la fidélité de Dieu à travers l’épreuve, non sur l’absence d’épreuve.

## 25. Daniel entre compréhension et fidélité

Le dernier verset réunit finalement deux dimensions essentielles du personnage.

Daniel ne comprend pas encore tout.

Mais il reste fidèle.

Il ne possède pas toutes les réponses.

Mais il reprend sa tâche.

Il est bouleversé.

Mais il se relève.

Cette attitude résume en partie la spiritualité du livre : la fidélité ne dépend pas d’une compréhension exhaustive de l’avenir.

## 26. La dernière leçon de Daniel 8

Daniel 8 commence avec un prophète qui lève les yeux et voit un bélier.

Il traverse ensuite plusieurs siècles d’histoire sous forme symbolique :

la Médo-Perse ;

la Grèce ;

Alexandre ;

la fragmentation de son empire ;

la montée d’un persécuteur ;

la profanation du sanctuaire ;

la persécution des saints ;

la restauration du culte ;

la destruction du souverain arrogant.

Le chapitre s’achève pourtant dans le quotidien :

« Je m’occupai des affaires du roi. »

Cette dernière phrase empêche la prophétie de devenir une fuite hors du présent.

Daniel reçoit une connaissance de l’avenir afin de comprendre que l’histoire appartient à Dieu.

Mais tant que cette histoire continue, il demeure appelé à vivre fidèlement dans le temps qui lui est donné.

## Conclusion générale

*Daniel 8 constitue une étape majeure dans la progression prophétique du livre. Après la vision générale des quatre bêtes de Daniel 7, le regard se resserre sur deux puissances explicitement identifiées : la Médo-Perse et la Grèce. La vision conduit ensuite d’Alexandre à la fragmentation du monde hellénistique, puis à la persécution d’Antiochos IV Épiphane et à la profanation du sanctuaire. Mais derrière cette succession historique apparaît un enseignement plus profond : les empires peuvent grandir, conquérir et persécuter, mais leur puissance demeure limitée. L’histoire n’échappe jamais à la souveraineté de Dieu.*

### 1. Une vision plus précise que les précédentes

Daniel 8 ne recommence pas simplement Daniel 7.

Il en approfondit une partie.

Daniel 2 avait présenté une succession de royaumes sous l’image d’une statue.

Daniel 7 avait repris cette succession sous la forme de quatre bêtes.

Daniel 8 concentre désormais l’attention sur deux étapes particulières :

la Médo-Perse ;

puis la Grèce.

Cette progression montre que les visions de Daniel sont complémentaires.

Chacune apporte des informations nouvelles à une structure prophétique déjà établie.

### 2. Des identifications données par le texte lui-même

Daniel 8 possède un avantage exceptionnel pour l’interprétation.

Gabriel identifie directement certains symboles :

« Le bélier que tu as vu et qui avait des cornes, ce sont les rois des Mèdes et des Perses » (Daniel 8.20).

Puis :

« Le bouc, c’est le roi de Javan » (Daniel 8.21).

L’interprétation historique ne repose donc pas uniquement sur des ressemblances reconstruites plusieurs siècles plus tard.

Elle appartient à l’explication interne de la vision.

Cette donnée doit constituer le point de départ de toute étude du chapitre.

## 3. La Médo-Perse : puissance réelle mais provisoire

Le bélier paraît d’abord irrésistible.

Il frappe vers l’ouest, le nord et le sud.

« Aucun animal ne pouvait lui résister » (Daniel 8.4).

L’Empire perse deviendra effectivement l’une des plus grandes puissances du monde antique.

Mais la vision révèle immédiatement la limite de cette domination.

Alors que le bélier semble invincible, un bouc arrive de l’ouest.

L’empire qui ne trouvait aucun adversaire capable de lui résister rencontre soudain une puissance plus rapide et plus violente.

## 4. Alexandre et la fragilité de la grandeur

La grande corne du bouc représente le premier grand roi de la puissance grecque (Daniel 8.21).

L’identification à Alexandre le Grand s’accorde remarquablement avec le développement historique.

La rapidité de ses conquêtes correspond à l’image du bouc qui traverse la terre :

« sans toucher le sol » (Daniel 8.5).

En quelques années, l’Empire perse s’effondre.

Mais Daniel ajoute immédiatement :

« Le bouc devint très puissant ; mais lorsqu’il fut puissant, sa grande corne se brisa » (Daniel 8.8).

Le paradoxe est essentiel.

Alexandre ne disparaît pas après une longue période de déclin.

Il meurt au sommet de sa puissance.

La vision souligne ainsi la fragilité fondamentale de toute grandeur humaine.

## 5. Un empire qui survit à son fondateur sans retrouver son unité

Après la disparition de la grande corne apparaissent quatre cornes.

L’histoire de la succession d’Alexandre fut plus complexe qu’un partage immédiat en quatre royaumes parfaitement définis.

Les guerres des Diadoques s’étendirent sur plusieurs décennies.

La prophétie ne cherche cependant pas à fournir une chronique exhaustive de ces conflits.

Elle résume leur résultat essentiel :

l’empire d’Alexandre ne retrouve jamais durablement son unité sous un successeur unique.

Plusieurs grandes puissances hellénistiques émergent de son héritage.

## 6. La Judée prise entre les royaumes hellénistiques

Pour comprendre la suite de Daniel 8, il faut changer de perspective.

L’histoire n’est plus observée depuis la Macédoine, Babylone ou Suse.

Elle est progressivement regardée depuis la Judée.

Entre le royaume ptolémaïque au sud et le royaume séleucide au nord, la terre d’Israël devient un territoire stratégique.

Les conflits entre les grandes puissances ont donc des conséquences directes sur Jérusalem.

Cette situation préparera la crise sous Antiochos IV.

## 7. Antiochos IV : l’accomplissement historique naturel

La petite corne de Daniel 8 apparaît dans ce contexte hellénistique.

Les correspondances avec Antiochos IV Épiphane sont nombreuses :

son appartenance au monde séleucide ;

ses campagnes vers l’Égypte ;

ses interventions orientales ;

sa domination sur la Judée ;

sa politique envers Jérusalem ;

la persécution des fidèles ;

l’interruption du service régulier ;

la profanation du sanctuaire ;

la crise limitée dans le temps ;

et finalement la restauration du Temple.

Antiochos constitue donc le référent historique le plus naturel de cette partie de la vision.

## 8. Une crise politique devenue crise religieuse

La gravité particulière d’Antiochos dans Daniel ne vient pourtant pas seulement de ses guerres.

D’autres souverains antiques ont conquis davantage de territoires.

Ce qui rend son règne prophétiquement remarquable est son intervention dans le domaine de la fidélité à Dieu.

Le pouvoir politique atteint :

la Torah ;

le sabbat ;

la circoncision ;

le sacrifice ;

le sanctuaire ;

le peuple des saints.

La confrontation change alors de nature.

Le souverain ne s’oppose plus seulement à d’autres souverains.

Il s’élève contre ce qui appartient à Dieu.

## 9. Le véritable sommet de l’arrogance

Daniel 8.25 résume cette progression :

« Il s’élèvera contre le Prince des princes. »

Cette affirmation donne la clé théologique du personnage.

Le problème fondamental n’est pas l’existence d’un pouvoir humain.

Le livre de Daniel reconnaît la réalité et même la légitimité relative des gouvernements terrestres.

Le problème commence lorsque le pouvoir refuse ses limites et prétend disposer de ce qui relève de l’autorité divine.

L’arrogance politique devient alors rébellion théologique.

## 10. Le sanctuaire au centre de la vision

Daniel 8 commence avec de gigantesques empires.

Mais le centre théologique du chapitre devient progressivement le sanctuaire de Jérusalem.

Cette évolution est remarquable.

Le bélier conquiert des territoires.

Le bouc renverse un empire.

Alexandre domine un immense espace.

Les royaumes hellénistiques se disputent plusieurs régions.

Pourtant, la vision concentre finalement son attention sur :

un sanctuaire ;

un autel ;

un sacrifice ;

un peuple persécuté.

Du point de vue de Daniel, l’histoire universelle ne se mesure donc pas seulement à l’étendue des

territoires conquis.

Elle se mesure également à la relation des puissances avec Dieu et avec son peuple.

## 11. Les 2 300 soirs et matins : une limite avant d'être un calcul

La question :

« Jusqu'à quand ? » (Daniel 8.13)

exprime le cœur de l'épreuve.

La réponse :

« Jusqu'à deux mille trois cents soirs et matins » (Daniel 8.14)

a suscité plusieurs interprétations.

Deux lectures principales demeurent possibles :

2 300 jours complets ;

ou 1 150 jours si les soirs et matins correspondent aux deux sacrifices quotidiens.

Aucune solution ne doit être imposée en dissimulant ses difficultés chronologiques.

Mais le message essentiel demeure certain : **la profanation possède une limite**.

## 12. « Puis le sanctuaire sera rétabli dans ses droits »

La conclusion de Daniel 8.14 est plus importante encore que le débat sur le calcul.

« Puis le sanctuaire sera rétabli dans ses droits. »

La prophétie ne s'achève pas avec la profanation.

En 164 av. J.-C., Judas Maccabée et ses compagnons reprennent le sanctuaire, le purifient, reconstruisent l'autel et rétablissent le service.

La fête de la Dédicace conservera la mémoire de cet événement.

Des siècles plus tard, Jean mentionnera encore cette fête à Jérusalem (Jean 10.22).

L'événement annoncé par Daniel laisse ainsi une trace durable dans l'histoire juive.

## 13. Une victoire qui n'est pas encore la fin de toutes les épreuves

La restauration du sanctuaire ne signifie cependant pas que toutes les difficultés disparaissent.

Les combats continuent.

La Judée connaîtra encore d'autres dominations.

Le Temple sera finalement détruit par les Romains en 70 apr. J.-C.

Daniel 8.14 concerne donc d'abord la restauration du sanctuaire après la profanation particulière décrite dans la vision.

Il ne faut pas transformer cette restauration en accomplissement définitif de toute l'histoire biblique.

## 14. Antiochos : accomplissement et prototype

L’identification historique d’Antiochos n’interdit pas une portée prophétique plus large.

Plusieurs caractéristiques du personnage rejoignent les autres portraits de puissances hostiles dans Daniel :

arrogance ;

persécution des saints ;

attaque contre l’ordre divin ;

tromperie ;

succès temporaire ;

jugement final.

Daniel 7 présente déjà un modèle comparable.

Daniel 11-12 approfondira encore cette problématique.

Le Nouveau Testament reprendra lui aussi plusieurs de ces motifs.

Antiochos peut donc être compris comme **accomplissement historique de Daniel 8 et prototype d’une opposition eschatologique ultérieure**.

## 15. Une typologie qui ne doit pas effacer l’histoire

Cette lecture exige néanmoins une règle méthodologique.

Le personnage futur éventuellement préfiguré par Antiochos ne doit pas être reconstruit en reproduisant artificiellement tous les détails de sa biographie.

La typologie retient principalement une structure :

ascension ;

puissance ;

arrogance ;

tromperie ;

persécution ;

attaque contre le culte de Dieu ;

succès temporaire ;

destruction finale.

Elle n’exige pas nécessairement la répétition exacte des campagnes militaires, des territoires ou de la chronologie d’Antiochos.

## 16. « Le temps de la fin »

Les déclarations de Gabriel concernant le « temps de la fin » empêchent également de traiter trop rapidement la question.

Dans son premier niveau, la « fin » peut désigner le terme de la période de colère et de persécution décrite dans la vision.

Mais le même vocabulaire réapparaît dans Daniel 11-12 dans un contexte qui conduit jusqu'à la détresse finale et à la résurrection.

La formulation peut donc posséder une profondeur prophétique dépassant l'accomplissement du IIe siècle av. J.-C.

L'histoire d'Antiochos devient alors une anticipation de mécanismes qui réapparaîtront dans l'opposition finale à Dieu.

## 17. La prophétie comme modèle de lecture de l'histoire

Daniel 8 ne fournit donc pas seulement une succession de noms à identifier.

Il révèle un schéma.

Une puissance apparaît.

Elle grandit.

Elle se croit invincible.

Une autre la remplace.

Un souverain s'élève.

Son succès nourrit son orgueil.

Il dépasse les limites de son autorité.

Il persécute.

Il semble triompher.

Puis une limite invisible apparaît.

La puissance humaine qui semblait sans limite découvre qu'elle n'a jamais été souveraine.

## 18. « Il sera brisé sans l'intervention d'aucune main »

La dernière parole concernant le persécuteur résume ce principe :

« Il sera brisé sans l'intervention d'aucune main » (Daniel 8.25).

L'expression rappelle Daniel 2, où la pierre se détache :

« sans le secours d'aucune main » (Daniel 2.34).

Dans les deux visions, l'histoire humaine rencontre finalement une intervention qui ne procède pas simplement d'un nouvel empire.

Les puissances terrestres se succèdent.

Mais le jugement ultime appartient à Dieu.

## 19. Gabriel et les limites de la compréhension humaine

La présence de Gabriel apporte à Daniel des explications importantes.

Mais même après cette intervention, Daniel ne comprend pas tout.

Cette situation constitue une leçon essentielle pour l'interprétation prophétique.

Certaines données peuvent être affirmées avec certitude.

D'autres peuvent être établies avec une forte probabilité historique.

D'autres encore demeurent interprétatives.

Une étude rigoureuse doit conserver ces degrés de certitude au lieu de les confondre.

## 20. Trois niveaux de lecture à distinguer

Daniel 8 peut ainsi être étudié selon trois niveaux complémentaires.

**Premier niveau : ce que le texte affirme explicitement.**

Médo-Perse, Grèce, succession de royaumes, persécution, profanation, restauration et destruction du persécuteur.

**Deuxième niveau : ce que l'histoire permet d'identifier avec une forte probabilité.**

Alexandre, les royaumes hellénistiques, Antiochos IV et la crise maccabéenne.

**Troisième niveau : la portée typologique et eschatologique.**

Antiochos comme modèle d'une puissance future hostile à Dieu.

Cette distinction permet de défendre une interprétation prophétique forte sans présenter comme explicitement écrit ce qui résulte d'une reconstruction.

## 21. Daniel reçoit une vision destinée à d'autres générations

Gabriel déclare :

« Tiens secrète cette vision, car elle se rapporte à des temps éloignés » (Daniel 8.26).

Pour Daniel, les événements sont effectivement lointains.

Il vit encore sous Babylone.

La Perse doit venir.

Puis la Grèce.

Puis Alexandre.

Puis les royaumes issus de son empire.

Puis Antiochos.

La prophétie traverse donc plusieurs siècles avant d'atteindre son principal accomplissement historique.

Daniel devient le dépositaire d'un message dont d'autres générations verront la réalisation.

## 22. Le prophète ne maîtrise pas ce qu’il transmet

Cette réalité explique la dernière réaction de Daniel.

Il tombe malade.

Il demeure stupéfait.

Il ne comprend pas pleinement.

Cette incompréhension n’annule pas sa mission.

Daniel conserve la vision qu’il a reçue.

Le prophète transmet donc davantage que ce qu’il est personnellement capable d’expliquer.

Le texte dépasse son premier destinataire.

## 23. Puis Daniel retourne travailler

La dernière image du chapitre possède une grande force :

« Puis je me levai et je m’occupai des affaires du roi » (Daniel 8.27).

Daniel vient de contempler plusieurs siècles d’histoire.

Il sait que les empires disparaissent.

Il sait que des persécutions viendront.

Il sait que le sanctuaire sera profané.

Il sait également que le persécuteur sera brisé.

Puis il retourne à son travail.

Cette conclusion fournit un équilibre remarquable entre espérance prophétique et responsabilité présente.

## 24. La prophétie n’est pas une fuite hors du présent

Daniel ne transforme pas la connaissance de l’avenir en prétexte pour abandonner ses responsabilités.

Il ne cesse pas de servir parce que Babylone disparaîtra.

Il ne considère pas le travail présent comme inutile parce qu’un autre royaume viendra.

Il accomplit fidèlement sa tâche tout en sachant que son environnement politique n’est pas éternel.

L’eschatologie biblique n’encourage donc pas l’évasion.

Elle donne au présent sa juste place.

## 25. Le message central de Daniel 8

Daniel 8 peut finalement être résumé par une succession de contrastes.

Le bélier paraît invincible - il est renversé.

Le bouc devient extrêmement puissant - sa grande corne se brise.

Les royaumes hellénistiques s’étendent - ils demeurent divisés.

La petite corne grandit - elle sera brisée.

Le sacrifice est supprimé - il sera rétabli.

Le sanctuaire est profané - il sera restauré.

La vérité est jetée à terre - le persécuteur ne triomphera pas définitivement.

Le message fondamental du chapitre apparaît ainsi clairement :

**la puissance humaine peut être considérable, mais elle n’est jamais absolue.**

## 26. L’histoire demeure sous le regard de Dieu

Daniel 8 ne nie ni la violence des empires ni la souffrance des fidèles.

Il montre au contraire combien elles peuvent devenir profondes.

Mais il refuse de leur accorder le dernier mot.

Les empires possèdent leur heure.

Les conquérants possèdent leur heure.

Les persécuteurs possèdent leur heure.

Même la profanation du sanctuaire possède une durée limitée.

Au-dessus de cette succession demeure celui qui fixe la limite.

C’est pourquoi la vision peut annoncer simultanément la persécution et l’espérance.

L’histoire humaine paraît dominée par les cornes qui s’élèvent successivement.

La vision révèle pourtant qu’aucune d’elles ne demeure.

**Les royaumes passent, les persécuteurs tombent et le pouvoir humain rencontre toujours sa limite ; la souveraineté de Dieu, elle, demeure.**

## LEXIQUE

**Analyse de Matthieu 24.3-51** — Voici une analyse exégétique verset par verset de Matthieu 24.3-51. Matthieu 24.3 Les disciples interrogent le Messie Jésus en privé sur trois événements : la destruction du Temple, sa venue, et la fin du monde.
INF170 · https://schilo.org/inf170-analyse-de-matthieu-24-3-51/

**L'Antichrist ou l'esprit de l'Antichrist** — L'étude approfondie de la figure de l'Antéchrist a déjà été réalisée dans l'annexe ANN122 : L'esprit de l'Antéchrist. Nous nous contenterons ici d'exposer les grandes lignes et les perspectives principales issues de ce travail, sans entrer dans le détail de cette analyse.
INF265 · https://schilo.org/inf265-lantichrist-ou-lesprit-de-lantichrist/

**La fête de Hanoucca** — Hanoucca (fête de la Dédicace) est une fête juive hivernale de huit jours, appelée aussi « Fête des Lumières », qui commémore la ré inauguration du Temple de Jérusalem et le miracle de l'huile. Au IIe siècle av.
INF213 · https://schilo.org/inf213-la-fete-de-hanoucca/

**Parabole ou métaphore** — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

**Le Pentateuque** — Le Pentateuque, composé des cinq premiers livres bibliques, est essentiel pour les traditions juives et chrétiennes. Il raconte la création, la libération des Hébreux avec Moïse, et contient lois et récits fondateurs.
INF032 · https://schilo.org/inf032-le-pentateuque/

**Les romains** — En l'an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d'Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

**Le sabbat** — Le sabbat est un jour de repos et de sanctification dans la tradition juive, observé du vendredi soir au samedi soir. Commandement Biblique : Le sabbat est l'un des Dix Commandements donnés par Dieu à Moïse sur le mont Sinaï.
INF089 · https://schilo.org/inf089-le-sabbat/

**Synthèse du texte de Marc 13.1-37** — Marc 13.1-37 présente une chronologie eschatologique en quatre grandes étapes, articulée autour de la chute du Temple, des signes de la fin, de la venue du Fils de l'homme, et de l'appel à la vigilance. Tout commence par l'admiration du Temple par un disciple.
INF173 · https://schilo.org/inf173-synthese-du-texte-de-marc-13-1-37/

**La Torah** — La Torah, texte sacré du judaïsme, se compose des cinq premiers livres de la Bible hébraïque et est essentielle à la foi et à la morale juives. Elle est lue régulièrement en synagogue et a généré une riche tradition littéraire rabbinique.
INF031 · https://schilo.org/inf031-la-torah/

**Une lecture académique** — La lecture académique de l'Apocalypse se distingue des lectures confessionnelles (catholique, orthodoxe, protestante, évangélique) par son approche historico-critique et littéraire. Elle cherche à comprendre le texte dans son contexte originel, ses codes littéraires et son impact sur les communautés du Ier siècle, avant toute application spirituelle ou doctrinale.
INF225 · https://schilo.org/inf225-une-lecture-academique/

**YHWH** — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

## POUR ALLER PLUS LOIN

| | |
|---|---|
| ANNEXE | ANX093 – Chronologie historique de Daniel 8 : de l’Empire perse aux Maccabées<br>https://schilo.org/anx093-chronologie-historique-de-daniel-8-de-lempire-perse-aux-maccabees/ |
| ANNEXE | ANX094 – Alexandre le Grand et la rapidité exceptionnelle de ses conquêtes<br>https://schilo.org/anx094-alexandre-le-grand-et-la-rapidite-exceptionnelle-de-ses-conquetes/ |
| ANNEXE | ANX095 – Les quatre royaumes issus de l’empire d’Alexandre<br>https://schilo.org/anx095-les-quatre-royaumes-issus-de-lempire-dalexandre/ |
| ANNEXE | ANX096 – Antiochos IV Épiphane : histoire, politique et persécution religieuse<br>https://schilo.org/anx096-antiochos-iv-epiphane-histoire-politique-et-persecution-religieuse/ |
| ANNEXE | ANX097 – Les 2 300 soirs et matins : 2 300 jours ou 1 150 jours ?<br>https://schilo.org/anx097-les-2-300-soirs-et-matins-2-300-jours-ou-1-150-jours/ |
| ANNEXE | ANX098 – La profanation et la restauration du Temple : origine historique de Hanoucca<br>https://schilo.org/anx098-la-profanation-et-la-restauration-du-temple-origine-historique-de-hanoucca/ |
| ANNEXE | ANX099 – La petite corne de Daniel 7 et la petite corne de Daniel 8 : s’agit-il du même personnage ?<br>https://schilo.org/anx099-la-petite-corne-de-daniel-7-et-la-petite-corne-de-daniel-8-sagit-il-du-meme-personnage/ |
| ANNEXE | ANX100 – Antiochos IV et l’Antéchrist : accomplissement, typologie et double perspective prophétique<br>https://schilo.org/anx100-antiochos-iv-et-lantechrist-accomplissement-typologie-et-double-perspective-prophetique/ |
| ANNEXE | ANX101 – Conclusion générale des annexes<br>https://schilo.org/anx101-conclusion-generale-des-annexes/ |
| SÉRIE | Le livre de Daniel<br>https://schilo.org/serie/le-livre-de-daniel/ |
| ÉTUDE PRÉCÉDENTE | DAN010 - Daniel 8 – Le bélier, le bouc et la petite corne<br>https://schilo.org/dan010-daniel-8-le-belier-le-bouc-et-la-petite-corne/ |
| ÉTUDE SUIVANTE | DAN011 - Daniel 9 – Les soixante-dix semaines : de la prière de Daniel à l’espérance messianique<br>https://schilo.org/dan011-daniel-9-les-soixante-dix-semaines-de-la-priere-de-daniel-a-lesperance-messianique/ |

GENÈSE 49.10

*« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »*

### Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

## SOURCES ET DROITS

**Cette étude :** © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/dan010-daniel-8-le-belier-le-bouc-et-la-petite-corne-academique/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.